

Zeitschrift: Puls : Drucksache aus der Behindertenbewegung
Herausgeber: Ce Be eF : Club Behinderter und Ihrer FreundInnen (Schweiz) [1986-1992]; Anorma : Selbsthilfe für die Rechte Behinderter (Schweiz) [ab 1993]
Band: 31 (1989)
Anhang: Numéro special du journal 'Faire face' = Spezial-Nummer der Zeitschrift 'Dennoch'
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Geht an alle
PULS-AbonnentInnen
und
Ce Be eF-Mitglieder

Luzern, den 12.6.89

Liebe AbonnentInnen des PULS,
Liebe Ce Be eF Mitglieder,

im Rahmen einer Austauschaktion erhaltet Ihr in der Beilage
das ASPr-Magazin "Faire-Face/Dennoch". Das "Faire-Face ist
zweisprachig und Ihr findet den französischsprachigen Teil bis
Seite 13 und den deutschsprachigen Teil ab Seite 13.

Viel Lesevergnügen wünscht Euch aus dem Sekretariat

Paul Ottiger



Numéro spécial
Spezial-Nummer

= Puls

FAIRE
FACE



5

Mai 1989

Association suisse des Paralysés
Schweizerische Vereinigung der Gelähmten

ASP
SVG



Des débuts de l'ASPr à nos jours, que de chemin parcouru !

Pour le jubilé de notre 50^e anniversaire, l'occasion de revivre certains souvenirs au travers de son écran: perspective d'avenir avec le projet TELEPHAN.

Participez à notre concours !

Von den Anfängen der ASPr/SVG bis zum 50-Jahr-Jubiläum, welch ein langer Weg !

Vergangenes und Kommendes – dieser Bildschirm steht für beides. Er weckt Erinnerungen und weist auf das Zukünftige: das Projekt TELEPHAN.

Machen Sie mit bei unserem Wettbewerb !





Cinquante ans !

Nous fêtons les cinquante ans de l'ASPr/SVG. Il vaut la peine de jeter un regard en arrière. Car seul qui-conque connaît sa propre histoire et la comprend est capable de pla-nifier son avenir. Nous avons de-mandé à un certain nombre de per-sonnes handicapées surtout, com-ment leur apparaissait le passé de notre association et comment elles entrevoient son avenir.

Regarder en arrière, c'est égale-ment penser à ceux et celles qui, au cours des années et des décennies, ont fait en sorte que cette associa-tion d'entraide vive. Nous leur exprimons nos remerciements et toute notre admiration pour l'œuvre accomplie.

Nous fêtons notre cinquanteaire et nous nous trouvons en même temps face à un renouveau. Ce qui était valable hier est peut-être à reconsidérer aujourd'hui. Le chan-gement ne doit pas nous effrayer. Fixons-nous donc de nouveaux objectifs, animés de l'élan de la génération des pionniers !

La rédaction

Fünfzig Jahre !

Wir feiern fünfzig Jahre ASPr/SVG. Es lohnt sich, zurückzuschauen. Denn erst wer seine eigene Ge-schichte kennt und sogar begreift, kann die Zukunft planen. Wir haben eine Reihe von Leuten, vor allem Behinderte, gefragt, wie sie unsere Vereinigung im Rückblick sehen, was sie künftig erwarten. Zurückschauen heisst auch an jene denken, die über Jahre und Jahr-zehnte hinweg dafür gesorgt haben, dass diese Selbsthilfe-Vereinigung lebt. Ihnen gehört unser Dank, unsere Bewunderung. Wir feiern und befinden uns zu-gleich im Aufbruch. Was gestern richtig war, ist heute vielleicht anders anzupacken. Wandel darf uns nicht erschrecken. Steuern wir daher mit dem Elan der Gründer-generation auf neue Ziele zu !

Die Redaktion

Sommaire - Inhalt

Editorial	3
† Loulou Dubois	4
Rapport annuel 1988 L'activité de l'ASPr au travers de ses différents organes	5
Naissance d'un mouvement... ou l'histoire des paralysés	10
Nos foyers Le pensionnaire responsabilisé est un partenaire	12
Cours de vacances, de sport et cours spéciaux de l'ASPr 1989	13
Ferien-, Sport- und Spezialkurze der ASPr/SVG 1989	13
Jahresbericht 1988	14
Jahresrechnung 1988	18/19
Traktandenliste GV 1989	20
Rollstuhlpatientin profitiert von VCS-Mitfahrzentrale	20
Reisebüro für Behinderte : ein Bedürfnis	21
Sektionen	23
Abschied : Loulou Dubois	23
Luxus-Car für Behinderte	24
ASPr/SVG gestern, heute, morgen. Meinungen + Erfahrungen :	
Wir sollten Öffentlichkeitsarbeit und politische Arbeit leisten	25
Wettbewerb	25
Ich möchte sehen, wie Behinderte leben und sich organisieren	27
Die ASPr hat mir zu mehr Identität verholfen	28
Anliegen selber formulieren und vortragen	31
Einander unterstützen, beraten, nach Lösungen suchen	31
Wichtige Aufgabe : Kontakte fördern	32
Warum keine Gewerkschaft für Heimpensionäre und Arbeitende in geschützten Werkstätten ?	32
Ich fand Kameradschaft und Freundschaft	33
Die ASPr/SVG muss nach aussen aktiver werden	33
Geschichte der ASPr/SVG	34-36

Redaktionsausschuss / Equipe de rédaction :

Hans Bollhalder, Ettingen
Helene Bruppacher, Zürich
Christel Graf, Tübach
Lorenzo Piaggio, Zürich
Pierre Rochat, Lausanne
Nelly Schönmann, Bern
Peter Villanyi, Reinach/BL
Thomas Z'Rotz, Ennetmoos



Impressum

49. Jahrgang / 49^e année

Herausgeber / Editeur
Schweizerische Vereinigung
der Gelähmten SVG
Association suisse des Paralysés ASPr
Erscheint monatlich
Paraît mensuellement

Redaktion / Rédaction

Ernst P. Gerber, Chef-Redaktor
Länggassstrasse 68D, 3012 Bern
Tel. 031/23 83 44
(deutschsprachiger Teil)

André Braichet
La Gerbaude, Les Champseyés 14
2525 Le Landeron
Tél. 038/51 31 12
(partie française)

Mitgliederbeiträge / Cotisations

Aktivmitglieder Fr. 25.-
Passivmitglieder minimum Fr. 25.-
Jahresabonnement / Abonnement annuel
« Faire Face - Dennoch » Fr. 22.-

Inseratenverwaltung und Administration

Zentralsekretariat der Schweiz.
Vereinigung der Gelähmten
(Secrétariat central de l'ASPr)
Cigale 3, case postale 151
1000 Lausanne 24
Tél. 021/33 41 42
Postcheck 10-12636-5

Annoncenpreis / Tarif des annonces

Pro mm-Zeile, einspaltig (58 mm) Fr. 1.20
zeispaltig Fr. 2.40
dreispaltig Fr. 3.60

Druck / Imprimerie

Corbaz S.A.
Avenue des Planches 22
1820 Montreux
Tél. 021/963 61 31

Adressänderungen sind dem Zentral-
sekretariat in Lausanne mitzutellen.
Changements d'adresse à communiquer
au Secrétariat central à Lausanne.

Editorial

Après un hiver qui n'en était pas vraiment un, tant la température fut clémentine et la neige quasi inexistante, nous voici déjà au printemps. L'époque du renouveau de la nature. Une nature pleine de senteurs où les souvenirs d'embruns de l'été dernier, au bord de la mer, nous ramènent déjà aux prochaines vacances.

Avec les jours qui s'allongent, nos sections se raniment après la léthargie hivernale. La plupart ont déjà eu leur assemblée générale, ultime regard sur l'exercice écoulé, une oreille distraite sur la lecture rébarbative des comptes et du rapport annuel.

Mais c'est aussi l'occasion de se revoir. Pour certains le moment tant attendu de sortir de son isolement. De rencontrer quelqu'un. De croiser un sourire, de prendre cette main que l'on vous tend, de regarder ces lèvres qui vous disent quelque chose de gentil.

S'échapper pour une journée de son institution où on n'y est parfois pas à sa place. Quand on est jeune, avec un handicap physique, et que l'on passe toute sa vie dans un home du troisième âge... si ce n'est psychiatrique.

C'est alors que l'ASPr prend tout son sens. Que l'entraide devient significative avec ces liens d'amitié que le temps tisse et qui caractérisent notre association.

L'ASPr continue d'être l'initiatrice ou contribue à la réalisation de

foyers d'hébergement et d'accueils pour handicapés physiques graves. Et des nouvelles formes d'habitation qui se font jour par un processus naturel de dialectique. Pour toutes ces tâches, et les autres, auxquelles œuvrent certains de nos membres depuis de longues années, faisons en sorte que le jubilé du 50^e anniversaire de notre association fasse mieux connaître notre travail auprès du grand public.

Et puis réjouissons-nous. Nos amis de la section vaudoise nous préparent une belle Fête du jubilé à l'occasion de l'assemblée générale extraordinaire des 3 et 4 juin prochain, à Chamblon, près d'Yverdon.

Un grand et chaleureux merci à tous les organisateurs. On oublie souvent la montagne de travail que demande une telle organisation. Pour quelque 300 handicapés, il s'agit de mettre sur pied un hôpital itinérant sur deux jours. Avec tous les petits détails de soins semi-hospitaliers et d'intendance à régler.

En écrivant ces lignes je ne puis m'empêcher de penser à ce que devait être cette première assemblée générale, au début des années quarante. A une époque où il y avait si peu de moyens de locomotion, spécialement pour les personnes handicapées. Où tout était à faire et à organiser.

Dans ce numéro vous pouvez lire

l'article du **professeur Louis Nicod**, que beaucoup d'anciens Prs (paralysés) ont connu à l'Hôpital orthopédique - Hospice à l'époque. Il nous raconte les débuts de l'ASPr, cette volonté qui se dégageait de ces handicapés, victimes des séquelles de la poliomyélite, de s'en sortir coûte que coûte. De **faire face** à leur destin et à leur condition de personne atteinte d'un handicap sévère.

Faire face reste encore aujourd'hui le nom de notre organe officiel et le slogan secret du fond de notre pensée.

Loulou Dubois, qui vient de nous quitter pour toujours, a bien connu cette époque héroïque (voir l'hommage que nous lui rendons dans ce journal). Un des membres fondateurs de l'association, discrète et gentille, elle a représenté à mes yeux le trait de caractère de l'ASPr: **humilité et sérieux**.

Faut-il voir dans son décès, lors de cette année du jubilé, un message. Celui de continuer à nous entraider, à faire quelque chose pour les plus défavorisés parmi nos membres. Ceci avec le soutien des non-handicapés qui nous est et restera toujours nécessaire.

C'est là que notre slogan pour cette année du jubilé

Aidez-nous à aider!

prend et garde tout son sens.

A. Braichet

NOUVEAUX MEMBRES SYMPATHISANTS

Pauchard Colette, route de la Bruyère, 1564 Domdidier, section jurassienne. Huelin Maurice, Malagnou 54 B, 1208 Genève, section vaudoise. Varone Gérard, Drône, 1965 Savièse, section valaisanne. Varone Monique, Drône, 1965 Savièse, section valaisanne.

MEMBRE DÉCÉDÉ

Dubois Loulou, ch. I.-de-Montolieu, 1010 Lausanne, section vaudoise.

Concours

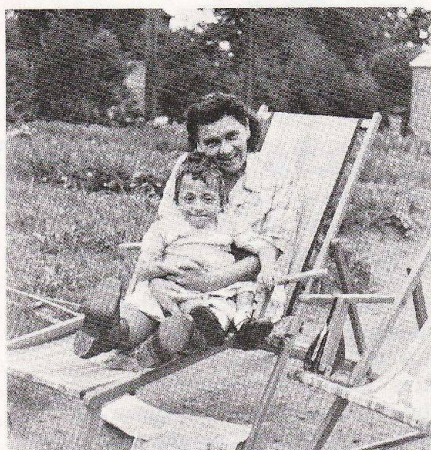
A l'occasion du CINQUANTENAIRE, nous offrons 50 x Fr. 25.-!

Ces 25 francs correspondent exactement au montant de la cotisation de membre de l'ASPr/SVG, y compris l'abonnement à « Faire Face ». Si vous gagnez et que vous êtes déjà membre, vos 25 francs seront mis en réserve pour votre cotisation 1990. Si vous n'êtes pas encore membre, eh bien... En fait, vous êtes libre de disposer de cette somme à votre convenance. Vous pouvez également vous abonner simplement à « Faire Face » pour Fr. 22.- par an.

En quoi consiste le concours? Si vous lisez attentivement l'article « Naissance d'un mouvement ou l'histoire des paralysés » dans le présent numéro, vous trouverez dix mots incomplets, c'est-à-dire que chaque deuxième lettre est un point. A vous de remplacer chacun de ces points par la lettre correcte. Les mots que vous trouverez (il y en a donc dix, de longueur variable, dont un n'a qu'une seule lettre), placés à la suite les uns des autres, formeront une phrase. Cette phrase devra être reportée dans l'espace prévu à cet effet (page 35).

Les heureux gagnant(e)s seront désigné(e)s par tirage au sort parmi toutes les réponses justes - que nous souhaitons nombreuses! Ne sera admis qu'un seul bulletin par personne, en français ou en allemand.

† Loulou Dubois



La plupart des Prs des années 1940-1960 ont connu Loulou Dubois, même les Suisses alémaniques, car elle par-

ticipait, chaque année, aux deux camps de Gwatt et de Magliaso. En 1932, elle a fait partie des membres fondateurs de notre association avec André Trannoy, Clo Lamborot, Christobel, Laurette, Paulet et moi-même. Loulou avait contracté la polio à l'âge de dix-sept mois : les deux jambes et les arrière-bras. Grâce à une amie, elle a pu faire un apprentissage de couture, tout ceci en se déplaçant avec l'aide d'un tabouret qu'elle articulait sans poser les pieds par terre. Vers les années 1930, ses sœurs lui ont offert un traitement de deux ans à l'Hospice orthopédique. Le professeur Placide Nicod, qui avait horreur des appareils, lui a fait l'orthodèse des deux genoux et d'un pied. Vu son bras droit très paralysé, elle n'a jamais pu se servir de ses cannes et se déplaçait en poussant une chaise. Loulou avait horreur de « mendier ».



Une époque que Loulou a bien connue.

Je m'intéresse à votre association et vous prie de me faire parvenir la documentation y relative.

Je désire m'abonner à « Faire Face - Dennoch » ☐

Je désire devenir membre de l'ASPr/SVG ☐

Je suis handicapé(e) ☐

Je ne suis pas handicapé(e) ☐

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

N° postal : _____ Lieu : _____

Adresser à : **Association suisse des paralysés - ASPr/SVG**
Case postale 151, 1000 LAUSANNE 24

CINQUANTE ANS!

Par la suite elle a pu devenir lingère à l'Hospice orthopédique. Mettant de côté son maigre salaire du début, elle s'est payé une machine à écrire, ses chaussures orthopédiques et son tricycle à moteur.

Voyons maintenant l'autre face de sa vie qui fut riche sous bien des aspects. Coquette, achetant de belles robes, elle se faisait toujours bien coiffer et elle se rendait en taxi chez « son coiffeur ». Grâce à sa ténacité, elle est devenue la responsable du troisième étage de l'Hospice orthopédique qui comprenait la lingerie, la blanchisserie et le repassage. Elle avait alors une aide valide qui se déplaçait sous ses ordres. Elle portait sur elle un imposant trousseau de clés, distribuait le linge de la maison (une centaine de personnes) ; en plus les infirmières et le personnel logeaient sous le même toit. Chaque mois elle faisait l'inventaire du linge, et je vous assure qu'il n'y manquait pas un torchon ! Loulou entretenait de bons contacts avec les infirmières qui avaient sans cesse recours à elle. Que de parties de rires dans cette lingerie...

Elle adorait les enfants, qui allaient sans cesse vers elle pour se faire recoudre un bouton. André Braichet, rédacteur de « Faire Face » était du nombre, ainsi que Claude Presset, directeur du « Fil du Doubs ».

Que faisait Loulou le dimanche ? Elle organisait des thés pour les membres de notre association, dits « thés-sardines » car dans cette lingerie, douze à quinze personnes se pressaient les unes contre les autres. Une jeune valide faisait le service. Les thés de Loulou resteront pour moi parmi les instants les plus heureux de ma vie. A l'âge de 62 ans Loulou a dû abdiquer, après un séjour de sept ans à Val-Paisible, et elle a débarqué dans cette chambre de *Plein Soleil* où elle vient de mourir. Les premières années de sa vie ici, elle est restée très élégante ; mais, un jour, voulant ramasser un objet par terre, elle a glissé de son fauteuil et s'est cassé une jambe. Mal remise à l'hôpital, cette jambe est restée courbe ; Loulou n'a plus pu se poser sur les jambes. Peu à peu, ses rares muscles ont diminué ; assise elle perdait l'équilibre et elle ne parvenait plus à porter les aliments à sa bouche. Alors elle a décidé de rester au lit, elle ne voulait plus sortir de sa chambre... et me disait : « On ne peut pas être et avoir été. » De santé robuste, elle est restée sept ans dans ce lit. Ses vieux amis lui sont restés fidèles jusqu'au bout.

Loulou nous a laissé l'exemple de son grand courage et de sa ténacité. Sa vie a été bénéfique malgré son grand handicap.

Bella Grangier

† Loulou! Des réminiscences d'enfance



Elle n'est plus parmi nous, celle que tout le monde appelait Loulou. Pour moi, Loulou est tout un pan de mon enfance qui refait surface. Des réminiscences d'une époque où, Claudi (Presset) et moi, nous nous traînions à quatre pattes sur le sol lisse des longs corridors de ce qui s'appelait alors l'Hospice orthopédique. Faisant la course, nous dévalions comme des fusées les escaliers, à plat ventre, la tête la première entre les jambes des médecins et des infirmières. Il n'y avait pas encore, dans ce temps-là, des chaises roulantes légères. La reptation était pour nous notre seul moyen de nous déplacer.

Parfois dans nos folles randonnées — on pourrait en écrire un livre — nous rencontrions au sortir de l'ascenseur une dame handicapée poussant devant elle une chaise. J'entends encore les grincements de cette chaise vieillissante, sous le poids conjugué des années et des efforts à la pousser. On l'entendait longtemps gémir avant de voir apparaître celle qui s'y trouvait, Loulou Dubois.

Elle m'avait toujours impressionné, par un côté très distingué que dégageait sa personne. Un petit quelque chose... qu'on l'aurait crue baronne, avec une très belle voix où claquaient certains mots. Et coquette en plus, comme l'écrit Bella.

Il nous arrivait d'être invités chez elle à prendre du thé avec des friandises. Claude et moi étions ses chouchous, un peu ses enfants comme elle aimait à le dire. Moments merveilleux d'évasion, durant ces longues périodes d'hospitalisation, dont nous sortait la voix courroucée d'une infirmière partie à notre recherche.

Mais Loulou avait le sens du marketing pour le recrutement de nouveaux membres de l'ASPr. En parlant de nous, lors de ces fameux salons de thé avec d'autres Prs et où il nous arrivait de participer, elle disait: « Ces deux-là ont une bonne tête, ils ont l'air intelligents... il faudra les recruter plus tard ! » Elle était très pointilleuse sur le choix des nouveaux membres, avec un petit côté élitiste.

Aujourd'hui Loulou s'est endormie pour toujours. Avec elle ce sont cinquante années de l'ASPr qui se tournent. Restée attentive aux autres, puisse-t-elle encore nous aider d'où elle repose.

A. Braichet

Rapport annuel 1988

La Conférence des comités de sections — manifestation importante avec un programme spécial — s'est tenue pendant le week-end des 26 et 27 mars 1988 à la Montagne-de-Douanne. En assemblée plénière et en groupes, un travail intensif pour l'avenir a été accompli et les « aiguillages » posés pour une nouvelle orientation de l'ASPr. Il est alors apparu clairement que notre association est en mesure de s'affirmer et, au travers d'une réorganisation, de trouver de nouvelles forces et d'améliorer ses prestations.

Les points suivants sont particulièrement à mentionner: une partie du travail fait jusqu'à présent à titre honorifique doit être exécuté dorénavant par des professionnels rémunérés; le projet Telephan — téléinformatique à domicile — doit être réalisé comme un programme concret d'apport de postes de travail précédé d'un projet pilote; l'association doit se soucier davantage d'accroître les possibilités de formation de ses membres; les contacts avec les représentants de l'ASPr dans les Conseils de fondation des foyers doivent être améliorés. L'intensification des relations publiques, la recherche de nouvelles ressources financières, le développement de propositions dans le domaine de l'intégration sociale ont aussi été étudiés.

Après la séance, on a d'abord attendu la réception de tous les rapports des groupes de travail, ensuite de quoi les volumineux documents et le procès-verbal ont été rédigés et revus. Malheureusement, ce travail a dû être abandonné en été et en automne pour des raisons de santé de votre président central qui a dû, par ailleurs, se concentrer sur une surcharge d'affaires courantes et les questions de textiles. Au moment de la rédaction de ce rapport, les papiers de la Montagne-de-Douanne se trouvent au secrétariat central pour traduction et chez le président central pour l'élaboration des premiers concepts. Prochainement, tous les documents seront remis aux groupes de travail respectifs. Ensuite, ces groupes, avec leurs conseillers (ou coaches), apureront les premiers concepts. Lors d'une seconde session d'un week-end à la Montagne-de-Douanne, en automne 1989, la Conférence des comités de section devra approfondir et concentrer le travail

de ces groupes afin que les concepts de réorganisation soient « prêts à l'emploi ».

L'exercice 1988 a commencé de façon mouvementée pour les responsables des collectes de textiles. La continue mauvaise situation des prix n'a pas eu des répercussions seulement sur notre collecte, mais le Groupement des œuvres d'entraide TEXAID a aussi souffert de cette situation particulièrement du marché.

Le Groupement des œuvres d'entraide TEXAID a pris contact avec nous et nous a fait des propositions pour voir quelles mesures pourraient enrayer la réduction du bénéfice et améliorer les recettes. Une première étude d'un plan des collectes donna, tout au moins pour l'ASPr, une image négative: l'analyse prouva une perte élevée pour notre association. Nous devons refuser. Les organisations de ramassage de textiles se sont rencontrées plusieurs fois en 1988 mais ne sont pas arrivées à s'entendre avant la fin de l'année, en raison de la différence de rapports structurels et d'organisation entre les deux partenaires. Les discussions seront poursuivies en 1989.

Grâce à l'initiative de notre nouveau membre sympathisant et conseiller pour les affaires de textiles, Moritz K. Weber, nous avons pu négocier un montant de participation aux bénéfices sur les vêtements usagés qui a été de 25 % plus élevé qu'en 1987!

Après trois années d'activité, René Paerli, notre secrétaire central nous a quittés pour commencer une nouvelle carrière auprès de son employeur précédent, une importante société d'assurances. Nous regrettons particulièrement le départ de René car nous savons qu'il a accompli un travail exemplaire et qu'il sera difficile de le remplacer. Nous félicitons René pour sa réussite et nous le remercions de rester membre sympathisant et ami de l'ASPr. Le 1^{er} décembre 1988, Philippe de Torrenté, notre nouveau secrétaire, entrait au service de notre association.

1988 a aussi été une année de continuité, de travail de base éprouvé. Cela ressort des rapports suivants.

Assemblée des délégués

63 personnes, dont 44 avec droit de vote, ont participé à l'assemblée des

délégués du 28 mai 1988 à Schlieren, magnifiquement organisée par la section zurichoise. Entre autres personnalités, on y a relevé la présence du Dr Peter Wiederkehr, conseiller d'Etat et directeur de la Santé publique et des œuvres sociales du canton de Zurich, de M. Heinz Rieder, vice-président du Conseil municipal de Schlieren et directeur de la Santé publique ainsi que de M^{me} Esther Nebiker, représentante de Pro Infirmis. Walter Ott jun. et Hans Klopfenstein ont été nommés scrutateurs.

L'assemblée des délégués a approuvé le procès-verbal de l'assemblée générale de 1987 et le rapport annuel 1987 qui a paru dans «Faire Face» N° 5/88. Les comptes 1987 ont également été approuvés. Ils ont bouclé avec un excédent de recettes de Fr. 120 000.- dont Fr. 107 000.- ont été répartis comme suit: Fr. 67 000.- aux six foyers fondés par l'ASPr et à diverses institutions; Fr. 20 000.- ont été mis en réserve pour l'assemblée générale du jubilé et Fr. 20 000.- pour la première fois, en faveur de l'habitation individuelle. Le solde de Fr. 13 000.- a été versé en augmentation du capital.

Le président central et les vice-présidents ont remercié la section zurichoise, ainsi que tous les amis de l'ASPr qui ont œuvré dans les coulisses, pour la parfaite organisation de cette assemblée des délégués.

Comité directeur/ conseil

En 1988, le Comité directeur a siégé deux fois. Le 22 octobre 1988 à Wangen a/Aare, M. Philippe de Torrenté a été élu comme successeur de M. René Paerli au poste de secrétaire central. Le 17 décembre 1988 à Berne, ce sont particulièrement les augmentations de salaires pour 1989, les indemnités pour perte de gain et le règlement des vacances des rédacteurs, du secrétaire central et de la secrétaire qui ont été fixés.

Le Conseil s'est réuni deux fois en mars 1988, à Rothrist et à la Montagne-de-Douanne, et une fois en décembre à Egerkingen. Le 5 mars 1988, le Conseil s'est avant tout occupé du rapport et des comptes annuels avec la répartition de l'excédent de recettes 1987 et l'établissement du budget 1988. Lors de la séance du 26 mars 1988, le Conseil a accepté l'exécution du projet-pilote TELEPHAN dans le cadre de FASTEL et en a attribué le mandat à André Braichet. Dans le cadre de la réorganisation, le Conseil a créé un poste de

«Public Relations» qui a été confié à André Braichet, vice-président de l'ASPr. Il a tout de suite été mandaté pour la préparation de nouvelles cartes de membres pour les membres actifs, sympathisants et sympathisants avec droit de vote. Le projet du président central de «Règlement pour la répartition des fonds aux formes individuelles d'habitation (hormis les foyers)» a été accepté. A l'occasion du jubilé de l'ASPr, le Conseil a accepté de mener une campagne exceptionnelle de collecte de fonds avec l'appui de la SSR (radio et télévision), des PTT (20 lignes téléphoniques), du TELETEXT et de la presse écrite. Un spot télévisé sera créé à cette occasion et une distribution de bulletins de versement sera faite dans toutes les cases postales de notre pays (Tessin excepté). Enfin, le Conseil a accepté la modernisation de «Faire Face».

Conférence des comités de sections

En suite directe à la séance des comités de section du 27 novembre 1987, la Conférence des comités de section s'est tenue les 26/27 mars 1988 à la Montagne-de-Douanne. Une soixantaine de personnes sont venues de toute la Suisse pour participer à cette assemblée de deux jours. Le but de cette session était la réorganisation de l'ASPr. Pour de plus amples informations sur ce thème, vous pouvez vous référer à l'article d'André Braichet, paru dans «Faire Face» N° 6/88 ainsi qu'au rapport annuel de notre président, le Dr h.c. Heinz Schmid.

Secrétariat central

Rédigé par René Paerli

Deux collaborateurs à plein temps s'occupent actuellement des nombreux travaux administratifs en relation avec les affaires courantes de l'association, les finances, les cours de vacances et de sport, l'édition du journal «Faire Face», la préparation des séances de week-end de travail, etc. La charge devient toujours plus lourde et les deux collaborateurs ont été mis fortement à contribution durant l'année écoulée. Le secrétaire central ainsi qu'Aniko Széplaki ont également participé chacun à un cours de notre association pendant leurs vacances en tant que directeur ou aide. Les expériences ainsi faites les ont grandement aidés dans leurs tâches quotidiennes. Les derniers

mois de l'année ont été consacrés à l'introduction de la dernière partie des données dans notre ordinateur et le mois de décembre 1988 à la mise au courant du nouveau secrétaire central.

Effectif des membres au 31.12.1988

Membres actifs:	1043
Membres sympathisants avec droit de vote:	147
Membres sympathisants:	741
Total:	1931
Abonnés (non-membres):	212

Equipe des cours et des directeurs de cours

Rapport rédigé par Josef Lehmann

Récemment, j'ai eu un peu de temps à disposition, ce qui m'a permis de lire quelques rapports des responsables des cours. Ces rapports ne sont publiés nulle part et sont spécialement établis pour l'OFAS. On y trouve cependant des détails fort intéressants.

Personne ne m'en voudra je l'espère si je cite quelques phrases: «... est un cours selon l'art. 44, conforme aux statuts des cours et sert à employer de manière intelligente les loisirs des handicapés graves qui n'auraient aucune autre possibilité d'être pris en charge.» Ensuite: «Nous avons répété et chanté avec beaucoup d'entrain et d'application. J. B. avait préparé 27 nouvelles chansons. Nous avons également repris tous les chants de l'année passée!... Ce cours a été très productif et intéressant.»

Ailleurs il est écrit: «Ce cours qui est devenu une tradition a comme buts: donner la possibilité de passer des vacances à des handicapés physiques qui, de par leur handicap ne pourraient que difficilement aller ailleurs en vacances, ou même pas du tout. Créer des contacts; soulager les familles et leur entourage des soins lourds; oublier le train-train quotidien; fournir la possibilité de participer à des activités comme la gymnastique, la natation, les jeux, le chant et l'équitation.»

Des points négatifs ont aussi été abordés: «Nous ne sommes ni un home médicalisé avec des installations modernes, ni une clinique psychiatrique. Nous ne mettons sur pied un cours de vacances que pour des handicapés physiques.» Ou: «Le deuxième jour déjà, j'ai dû raccompagner une aide à la gare, car psychi-

quement, elle ne supportait pas les contacts avec les handicapés.»

Je préfère entendre les phrases suivantes : « A leur arrivée, les musiciens ont préparé leur installation. Dès la première danse, une belle soirée pleine d'ambiance débuta. Les aides se sont énormément occupés des handicapés et ainsi tout le monde a pu, à tour de rôle, danser plusieurs fois. Un aide, non-danseur invétéré qui de plus n'aimait pas la musique qui était jouée, s'est mis à l'écart pendant un certain temps, jusqu'au moment où il s'est rendu compte du plaisir qu'il pouvait offrir aux handicapés par son engagement. Il fut finalement largement récompensé en voyant autour de lui les visages rayonnants et heureux de ses partenaires handicapés. » J'ai trouvé autre part la phrase suivante : « A la fin du cours de cette année, les participants se sont déclarés très satisfaits et contents. Tous ont fait l'expérience de quelque chose de nouveau et ont appris à mieux comprendre le handicap des autres. »

D'un rapport journalier : « Pour un cadeau d'anniversaire, nous avons tous signé un T-shirt avec un stylo résistant à l'eau, ce qui était difficile à faire pour beaucoup, mais le plaisir du bénéficiaire a rapidement fait oublier les efforts accomplis. »

Quel enthousiasme et quel courage faut-il pour élaborer un rapport quotidien avec l'indication exacte des heures et même des demi-heures, de 9 heures jusqu'à 21 heures ! On ne peut que remercier et féliciter les responsables.

Lors du dernier cours de Noël, j'ai eu l'occasion de visiter pour la première fois le chalet Bois-du-Moulin, à la Claie-aux-Moines. Françoise et Roland Kammermann y ont fêté leur jubilé de 10 ans comme directeurs de camps et de cours. Ce fut malheureusement aussi leur dernier cours comme responsables. Nous tenons ici à les remercier très sincèrement de leur fidélité et de leur excellent travail en faveur de notre association. L'engagement de nos directeurs de cours et de camps est énorme. Les rapports témoignent de l'enthousiasme qu'il faut pour mener à bien les idées et les appliquer créativement durant tout un cours. Le même enthousiasme anime les aides qui sont toujours disponibles avec beaucoup de dévouement. Un grand et chaleureux merci à nos aides et à nos directeurs de cours pour leurs bonnes idées. Je ne peux assez le répéter. Mais j'aimerais aussi souligner la très bonne collaboration avec les responsables du secrétariat central et les en remercier ici de tout cœur.

Statistique des cours

Lieu		Nombre de handicapés	En chaise roulante	Aides et dirigeants	Durée (jours)	Total des jours
Montana	V	50	32	26	13	988
Montbovon	V	13	9	10	13	299
Chaux-d'Abel	V	9	6	8	14	238
Leuenberg	V	17	14	11	11	308
Eichberg	V	22	14	21	14	602
Waldegg	V	16	13	15	12	372
Magliaso	V	33	19	19	13	676
Gwatt	V	31	26	18	12	588
Wasserwendi	V	23	18	15	15	570
Gwatt	S	30	27	22	13	676
Twannberg	S	16	8	13	15	435
Wildhaus*	P	13	11	9	5	110
Wildhaus	C	15	15	11	13	338
Wildhaus	N	18	13	10	11	308
Claie-aux-Moines	N	13	8	7	11	220
Gwatt	N	15	13	12	10	270
Eichberg	N	19	11	16	11	385
Total		353	257	243	206	7383

V = cours de vacances, S = cours de sport, P = cours de Pâques, C = chant, N = Noël

* = pour ce cours nous n'avons pas demandé de subvention à l'OFAS.

Rapport financier

Le résultat 1988 est modeste, selon les prévisions établies.

Les postes importants de notre compte d'exploitation 1988 présentent comme **recettes** :

Collecte de vieux papiers	Fr. 500.—
Collecte de vieux textiles	Fr. 199 581.45
Intérêts	Fr. 26 128.40
Subventions AI - salaire secrétariat	Fr. 101 167.—
Subventions AI - cours de vacances	Fr. 263 734.50
Autres recettes (cotisations-dons)	Fr. 22 122.15
Total	Fr. 586 233.50

et comme **dépenses** :

Traitements + charges sociales secrétariat	Fr. 139 262.10
Cours et camps de vacances	Fr. 250 637.50
Déficit « Faire Face »	Fr. 46 626.95
Autres dépenses	
séances-déplacements, frais généraux divers	Fr. 76 261.30
Total	Fr. 512 787.85

L'excédent des recettes se montant à Fr. 73 445.65 a été réparti comme suit, selon décision du Conseil du samedi 11 mars 1989 à Wangen

ASKIO	Fr. 15 000.—	
ATIAH	Fr. 15 000.—	
Solde à propres besoins + jubilé	Fr. 43 445.65	Fr. 73 445.65
		Fr. —.—

Dès lors, le capital de l'association demeure inchangé à **Fr. 442 447.87**, dans la mesure où le solde non distribué est viré dans le compte « réserve propres besoins ».

Il est souhaitable que la prochaine collecte de fonds remporte le succès désiré et permette, comme par le passé, de soutenir un plus grand nombre d'actions.

Le caissier : Jean-Paul Schaer

Faire Face - Dennoch

Rédigé par Ernst P. Gerber

Comme prévu, dix numéros ont paru avec des articles importants: «Voyager à travers la Suisse en train», «Séquelles tardives de la poliomyélite», «Télétravail à domicile» ainsi que «Ateliers protégés». La collaboration et l'intérêt des membres pour l'un ou l'autre de ces articles a été réjouissante. Pour donner suite à de nombreuses demandes, la traduction des articles importants a été augmentée, aussi bien dans la partie française que dans la partie allemande.

L'équipe de rédaction a tenu une séance d'une journée en avril à Lucerne; elle a été suivie d'une session de week-end à Arbon, en octobre. Pendant ces deux séminaires, le groupe s'est occupé en priorité de la nouvelle présentation graphique du journal. Les membres suisses allemands et suisses romands ont eu des discussions intenses au sujet des diverses propositions des graphistes. Les travaux ont pu être terminés vers la fin de l'année. Le Conseil a approuvé le nouveau concept. Entre-temps, vous aurez découvert chez vous, chères lectrices, chers lecteurs, le résultat de nos efforts.

Lors du week-end à Arbon, l'équipe de rédaction est revenue sur le thème principal de la séance de travail à la Montagne-de-Douanne où il avait été question de la restructuration et de la nouvelle orientation de notre association. L'équipe de rédaction aurait souhaité que les idées et les propositions élaborées par les différents groupes de travail fussent envoyées plus rapidement à nos membres. Il aurait été idéal que les nouvelles options décidées lors des séances de la Montagne-de-Douanne puissent être poursuivies sans interruption.

L'équipe de rédaction a décidé de proposer au Conseil le changement de nom de l'ASPr en «Association suisse des handicapés physiques»; elle considère que cette nouvelle appellation serait plus complète et plus compréhensible.

Hanne Müller a malheureusement été contrainte de quitter l'équipe de rédaction. Nous la remercions pour son engagement complet et les bons conseils dont elle nous a fait bénéficier pendant plus de trois ans. Pour la remplacer, le Conseil a élu Thomas Z'Rotz, d'Ennetmoos/LU.

La rédaction et l'équipe de rédaction remercient toutes les lectrices et tous les lecteurs, tous les membres et abonnés de l'intérêt qu'ils portent à

notre journal. Un grand merci va en particulier aux membres qui sont toujours disposés à nous faire part de leur point de vue et à nous faire profiter de leur vécu et de leurs expériences. C'est grâce à ces collaborateurs que notre journal est en mesure de présenter des textes réalistes et qu'il ne reste pas seulement un organe d'informations officielles. Ce sont eux qui établissent les liens entre les personnes concernées, mais aussi entre handicapés et non-handicapés. Souhaitons que cette collaboration se poursuive durant cette année du jubilé et qu'elle s'amplifie!

Equipe juridique

Rédigé par Me Victor G. Schulthess

Depuis la disparition d'Emil Thür, notre commission d'aide juridique se trouve sans dirigeant. L'année dernière, j'ai rédigé un résumé pour le rapport annuel. Dans sa lettre du 20 décembre 1988, René Paerli avait prévu qu'un résumé des différents rapports des conseillers soit établi. Pour donner suite à cette idée, je m'exprime pour la région de Lucerne, en y ajoutant quelques remarques personnelles.

«Si je mesurais la fréquence de l'utilisation du conseiller de l'entraide juridique dans la région lucernoise, je devrais supposer que nos membres connaissent peu de problèmes et posent peu de questions en ce qui concerne les prescriptions des assurances (AI, assurance-maladie, assurance-accidents, prestations complémentaires, etc.). Ma longue expérience me laisse toutefois douter à ce sujet. Deux possibilités sont à envisager: les membres de l'ASPr, grâce à leurs efforts personnels, sont devenus plus actifs et peuvent s'occuper eux-mêmes de leurs problèmes de droit, ou alors ils ont trouvé eux-mêmes un homme de loi compétent. Ceci serait le côté positif. J'ai vécu dernièrement l'expérience suivante: un membre s'est adressé à moi afin de recevoir des conseils. Il s'est ensuite chargé, pas à pas, d'entreprendre les démarches nécessaires pour obtenir un résultat tout à fait satisfaisant dans un litige. Par contre, le côté négatif concerne ceux qui laissent aller des points importants qui leur causent du souci et qui restent totalement inactifs. Si l'on juge qu'une décision est injuste, il faut l'affronter en réagissant et en luttant. Les conseillers de l'entraide juridique de l'ASPr sont toujours prêts à soutenir

les membres, à leur donner un premier conseil puis à les orienter toujours vers un service juridique compétent. Consultez les adresses qui paraissent régulièrement dans «Faire Face»!

Rapport annuel 1988 des groupes de correspondance de Suisse romande

Rédigé par

Arlette Teufel et Jean Bienz

Le 31 décembre 1988, sept groupes de correspondance comprenant 47 membres étaient en activité. Les cahiers ont circulé environ 45 fois en tout.

Trois groupes se sont retrouvés pour partager en commun un potage aux légumes et évoquer des souvenirs.

Le nombre des correspondantes et correspondants est resté presque stable malgré deux décès et une démission. Nous ont quitté pour toujours: Albert Müller et Jean-Pierre Pahud. Quatre nouveaux correspondants sont venus renforcer nos rangs.

Une collecte qui a rapporté 90 francs nous a permis d'acheter les lots pour la «pêche miraculeuse» que nous organisons lors de la vente à *Plein Soleil*. La «pêche miraculeuse» avec ses 160 cornets nous a permis de réunir la coquette somme de 320 francs. En plus, de nombreuses correspondantes ont tricoté pour la vente ou sont venues nous aider d'une manière ou d'une autre.

Une question d'ordre général a été posée dans chaque groupe: l'amitié issue de l'ASPr vous a-t-elle aidé dans votre vie? L'ensemble des membres des groupes ont répondu que ce qui les avait marqués dans l'ASPr étaient la compréhension, l'entraide et l'amitié dans les «coups durs». Cette constatation est toujours valable de nos jours, alors que nous allons fêter cette année le jubilé du cinquantenaire de l'ASPr.

Comme chaque automne, une bonne vingtaine de correspondantes et de correspondants se sont réunis à *Plein Soleil* pour une séance administrative et pour y échanger des idées. Cela nous a permis de passer une belle journée.

Dans l'ensemble, la période 1987-1988 a été bonne pour tous les groupes de correspondance.

Rapport des groupes de correspondance de Suisse alémanique

Rédigé par Kaspar Lüscher

Jusqu'à aujourd'hui, 14 décembre 1988, 99 dossiers des 29 groupes de correspondance m'ont été envoyés. Depuis un certain temps, une grande partie des cahiers de groupes n'ont cessé de circuler rapidement et il n'y a eu aucun changement en cette fin d'année. Les réunions de familles de correspondance continuent à être maintenues dans les différents endroits de notre pays. Les rencontres sont animées et organisées le plus souvent d'une manière autonome par un membre du groupe. Les «écrivains», après un échange fréquent de lettres, ont de temps en temps une envie spontanée d'obtenir un contact plus direct et d'aboutir ainsi à une rencontre. Tout ceci démontre l'intérêt général que suscite notre idée.

Je tiens ici à remercier chaque correspondant (écrivain de dossiers) et à l'encourager à continuer dans cette voie.

Il y a une année, le 27 décembre 1987, notre ami de l'ASPr, l'oncle Hans Blickenstorfer, nous quittait pour toujours. Officiellement, les responsabilités concernant les dossiers reposent uniquement sur mes épaules. Mais en réalité, je constate avec plaisir que d'autres personnes responsables se chargent d'une partie de mon travail afin que je puisse m'occuper de mes tâches journalières. J'ai confiance en l'avenir en sachant que cela ne changera pas.

Cette répartition des tâches me réjouit et je remercie chacun de vous de sa participation et de son aide.

TELEPHAN

Rédigé par André Braichet

Le projet TELEPHAN, qu'est-ce que c'est au fond? On en parle, on en parle, un peu comme l'Arlésienne... mais on ne voit rien venir.

Pour ceux qui l'auraient oublié, rappelons dans les grandes lignes l'idée qui se cache derrière cette abréviation de téléinformatique pour handicapés à domicile.

Avec l'essor considérable des télécommunications, et depuis quelque temps de la télématique, il se fait jour de plus en plus d'une nouvelle forme de travail: le télétravail. Ce dernier

va certainement provoquer de profonds bouleversements dans notre société. Il sera en particulier une réponse au problème ardu de la circulation dans nos villes, aux heures de pointe des automobilistes qui viennent et qui partent au travail (mouvement pendulaire).

Par télétravail il faut comprendre le travail qui se fait grâce aux télécommunications et à l'aide de la microinformatique. En effet, à partir d'une petite boîte électronique, appelée MODEM, et d'un logiciel spécial, il est possible de communiquer depuis son ordinateur – un PC par exemple – avec n'importe quel autre ordinateur au travers des réseaux existants.

Et pour la personne handicapée il s'agit de ne pas manquer ce train-là. Notre membre Lorenzo Piaggio a développé plusieurs fois dans «Faire Face» l'idée de places électroniques de travail à domicile pour les personnes handicapées. Le projet Telephan n'est rien d'autre que la matérialisation de ce concept. L'ASPr deviendrait l'instigatrice de cette nouvelle forme de travail pour de nombreuses personnes handicapées qui n'arrivent pas – à cause de leur handicap – à s'intégrer dans le circuit économique traditionnel.

Mais, avant de développer Telephan à grande échelle, il était primordial pour la commission de commencer par un projet pilote. Le cahier des charges du projet pilote romand a été inscrit durant l'été 1988 et la commission Telephan ainsi que le Conseil de l'ASPr ont accepté ce projet pilote à la fin de l'automne 1988.

Il consiste en la connection d'un PC sur le centre serveur de l'ATIAH (Association transdisciplinaire d'informatique appliquée aux handicaps) et de gérer à distance le «téléservice 48 heures» des questions des usagers de ce service.

Le projet pilote a démarré au début 89 avec une phase de tests pratiques qui s'étendra sur trois mois environ. L'objectif de ce projet pilote est de démontrer qu'il est possible pour une personne handicapée de travailler chez elle à l'aide de la microinformatique et d'avoir accès à des banques de données au travers de réseaux existants comme le réseau communauté ou d'autres.

La commission Telephan a été confrontée à un problème de compréhension entre ses membres – dû essentiellement à la barrière des langues – ce qui est compréhensible dans un domaine aussi technique que celui de la microinformatique. Aussi a-t-il été décidé de former à l'avenir deux commissions, l'une alémanique et l'autre romande, pour la

réalisation des deux projets pilotes. Une fois cette première phase réalisée, il s'agira d'examiner en commission plénière la suite à donner à ce projet.

Conclusion

Au moment de la publication de ce rapport annuel, l'ASPr aura déjà derrière elle quelques mois de l'année de son cinquantième anniversaire. Quelques petits signes extérieurs ont permis de déceler cette année spéciale du jubilé: notre association s'est donné un nouveau sigle, le journal «Faire Face» est présenté d'une façon entièrement nouvelle et nos envois postaux sont ornés de l'autocollant jaune du jubilé.

Aussi est-il logique que la direction, les rédacteurs et les équipes de rédaction, le secrétariat central, le comité d'organisation de la section vaudoise et quelques membres aient été fortement engagés en 1988 pour l'année du jubilé. A côté des nouveautés déjà citées, une plaquette du jubilé sera éditée et le poste de «Public Relations» a été mis en place. Nous avons aussi mis en œuvre des préparatifs pour une collecte de fonds exceptionnelle. Il va de soi que l'année du jubilé est tout indiquée pour que l'ASPr se présente et se fasse connaître d'un large public.

La fête officielle du cinquantenaire de l'ASPr se déroulera le 3 juin 1989. Une assemblée générale extraordinaire et une soirée de divertissement se dérouleront à la caserne de Chamblon, près d'Yverdon-les-Bains.

Pour terminer, il me reste à remercier cordialement tous les membres qui ont travaillé pour notre association. Malgré les «hautes vagues», 1988 a quand même été une bonne année, mais sans grand profit matériel. L'ASPr possède une solide et bonne base: l'amitié entre ses membres. C'est sur cette même base que se construit l'avenir de notre association.

Le Président central:

D' h.c. Heinz Schmid

Le secrétaire central:

Philippe de Torrenté

UN CADEAU...

**un abonnement à
FAIRE FACE!**

Naissance d'un mouvement... ou l'histoire des paralysés

Institut Placide Nicod

L'Association des paralysés est née à Lausanne en 1932, à l'avenue de la Gare 26.

Placide Nicod, de réputation mondiale, était le grand spécialiste de la rééducation des séquelles de poliomyélite.

Dans les décennies qui ont précédé le XX^e siècle, les poliomyélitiques étaient laissés pour compte dans leurs familles. Les plus atteints, considérés comme des infirmes incurables, séjournaient dans des hospices et des asiles où ils menaient une vie de reclus, voire de grabataires – la position couchée aggravant encore plus leurs déformations. Certes, on les hospitalisait aussi dans les services de neurologie pour faire un bilan des lésions médullaires occasionnées par l'atteinte des cellules de la corne antérieure par le virus de Heine-Medin. Les groupes musculaires paralysés étaient ceux dont les cellules de la corne antérieure étaient définitivement détruites, les muscles paralysés ceux qui étaient momentanément inhibés par les toxines du virus. Il n'était guère question de procéder à une rééducation.

En 1912, Placide Nicod fonde à Lausanne son institut privé de physiothérapie dans le but de rééduquer les malades atteints d'affections congénitales ou acquises de l'appareil moteur et dès la fin de la période inflammatoire aiguë, les séquelles de la poliomyélite, lorsque l'état fébrile et les douleurs avaient disparu. Ces malades étaient le plus grand nombre. Il conseille de stimuler les muscles paralysés par le massage et l'électrisation. Si on le fait avec p.r.é.é.a.c., on aura la joie de constater souvent que des muscles que l'on croyait définitivement perdus esquissent une contraction, un léger mouvement. L'objectif de la rééducation est le retour fonctionnel des muscles parésés et leur training par l'effort qui doit être dosé et correspondre à leur possibilité énergétique. Pour ce faire, il installe dans son institut un équipement de plusieurs engins très sophistiqués de mécanothérapie active où tous les mouvements des membres du corps sont pris en compte, ce qui permettait de

fortifier les muscles et de rétablir la fonction des membres. Il est indispensable de mettre tout paralysé en position debout et de le faire marcher et de rétablir l'équilibre. S'il y a des déformations qui empêchent la station debout et la marche, il les corrige par des plâtres, des appareils orthopédiques de correction, voire des opérations. Certaines opérations ont pour objectif de libérer le malade d'appareils orthopédiques de maintien qui enserrant les membres, atrophiaient les muscles et alourdisaient la déambulation du malade.

André Trannoy

Le moteur, puis le fondateur de l'Association des paralysés est André Trannoy. Sa vie est racontée dans un ouvrage intitulé «Risque l'impossible» publié chez Mame dans la collection Raisons de vivre.



Fondateurs de l'Association des paralysés : André Trannoy (F), Christobel (CH) et Ena Williams (GB).

Né en 1907, à l'âge de 18 ans, c'est-à-dire en 1925, il est atteint, après ses études secondaires, de la poliomyélite. Ses quatre membres et son dos sont paralysés. Il ne lui reste que quelques petits mouvements des membres supérieurs, lui qui, dans son adolescence de nature bagarreur, était footballeur et faisait de la montagne.

A cette époque, d'après lui, il n'existait rien en France pour les handicapés. Il n'y avait pas de Sécurité sociale, ni d'établissements de r.é.u.a.i.n. Les graves paralysés étaient voués à l'exclusion. Les enfants n'étaient pas scolarisés, les adultes écartés du travail et du mariage, l'insertion sociale impossible. André Trannoy débarque à Lausanne le 30 août 1927. Il appartient à ce groupe important de paralysés d'origine française, anglaise, italienne, voire même américaine qui, connaissant l'existence à Lausanne d'un centre de rééducation pour polios, affluaient dans notre ville. Il entre à la Clinique Bois-Cerf où étaient hospitalisés les malades qui se rendaient dans l'institut privé du prof. Placide Nicod. Le patron l'examine et lui dit : «J'arriverai à vous faire marcher. P.u. les bras, je ne garantis rien. Demain matin, vous monterez à mon institut. C'est à 1 km d'ici. L'infirmier de la clinique vous mettra dans le tramway qui s'arrête à la demande devant le portail de l'institut. Un masseur viendra vous a.d.r à descendre, le conducteur du tram a l'habitude.»

Stupéfait, Trannoy a le sentiment que subitement tout est simple, facile : «Il a dit je prendrai le tramway seul et je marcherai.» Après quatre séjours de rééducation, ce grave tétraplégique, complètement dépendant des autres, arrive à tenir un verre, une fourchette. L'usage du couteau dépasse ses forces. Il peut se raser et déambuler sur quelques hectomètres, appuyé sur des bras amis. Ce qu'il a appris, c'est qu'avec des roues et avec les bras des autres et moyennant une généreuse amitié, on peut parcourir les rues et la campagne, franchir des escaliers, profiter des magasins et des cinémas. A Lausanne, il rencontre «une vingtaine de jeunes Français aussi paumés que lui; c'est une fraternité, une découverte, l'éclatement bienheureux de leurs solitudes et le sentiment irrépressible que leur sort est stupide, injuste et révoltant. Il faut briser les tabous qui condamnent». Le sursaut du salut est né de cette prise de conscience collective. Trannoy cherche par tous l.s moyens à tisser des liens avec les handicapés.

Cette libération qu'il souhaite pour les handicapés, il l'amorce en créant en France des Cahiers de correspondance appelés « Les Cordées » qui entretiennent entre les h.n.i.a.é. les liens noués dans l'institut du professeur Nicod à Lausanne. D'autres, de France, et aussi les camarades de l'Hospice orthopédique, sont invités à profiter de ces cahiers de correspondance. Placide Nicod avait en effet inauguré le 30 juin 1927 le nouvel Hospice orthopédique de la Suisse romande, à Montagibert, établissement équipé d'une salle de mécanothérapie, copie intégrale de celle de l'avenue de la Gare, qui lui permettait de désengorger son institut privé et d'hospitaliser les poliomyélitiques de Suisse romande ou de la région lémanique française. « Les Cordées » permettaient de mettre en commun les expériences et les déboires. « Il y avait beaucoup à apprendre sur la condition des handicapés de l'époque et leurs difficultés. Une certaine entraide s'installe spontanément. Elle s'instaure à ras de terre par le biais, par des moyens de fortune car le moindre déplacement exige un commando de costauds décidés. On arrive à rendre visite aux amis en détresse. »

L'Amicale

Aux cahiers de correspondance « Les Cordées » succède « L'Amicale ». Elle prend corps au printemps 1932.

Les quatre fondateurs sont

- André Trannoy
- Clotilde Lamborot, de Charolles, dans le Nivernais
- Jacques Dubuisson, futur avocat de Dunkerque, actuellement à la retraite
- Jeanne Henry, de Chamonix.

Tous quatre sont des malades de l'institut de l'avenue de la Gare. Les handicapés de l'Hospice orthopédique sont invités à faire partie de l'Amicale et, en septembre, on organise plusieurs fêtes où l'on joue une petite pièce de théâtre guignol intitulée le « Roi Malicoco » qui singe les séances de massages et de kinésithérapie. Les séances sont données à l'avenue de la Gare, à Bois-Cerf et à l'Hospice orthopédique. Le bénéfice de cette manifestation rapporte 30 à 40 francs suisses. Ce sont les premiers fonds de l'Amicale.

Une Suissesse, patiente de l'Hospice orthopédique, appelée Christobel (de naissance Faulhaber), devenue par mariage M^{me} Renaud, est chargée de tisser un réseau de handicapés en Suisse.

Au cours des années, Trannoy expérimente à travers « Les Cordées » la fragilité des filets qui assurent la survie quotidienne des handicapés. Aussi estime-t-il qu'il faut aller plus loin et poursuivre d'autres objectifs.

Le 14 avril 1933, l'Amicale, qui n'a aucune existence juridique, fait l'objet d'une déclaration au journal officiel.

L'Association des paralysés de France est née. Les quatre jeunes fondateurs de l'Amicale, à eux quatre, ne comptaient pas plus de 80 ans. Les membres de l'association (au début une centaine), sont assujettis à leur entourage, plus ou moins accablés, sans aucune ressource, sans aide financière à attendre de qui que ce fut.

On va de l'avant. On lance en mars 1933 un journal « F.i.e F.c. ». Le premier numéro est imprimé à la pierre humide ; il compte 170 exemplaires. La signification du titre est : « Faire face à notre destin. Tout handicapé a un destin. Il se dessine dans le jeu d'équipe, dans l'esprit du risque et de conquête qui caractérise d'emblée le mouvement des immobilisés. »

« Faire Face » publie une rubrique « Entraide » avec offres et demandes de toutes sortes, ainsi qu'une chronique d'orientation professionnelle. Une assistante sociale donne des consultations bénévoles. Les pages du journal foisonnent de besoins innombrables et de projets. On réclame un foyer pour invalides sans famille. On souhaite des colonies de vacances.

Tous les responsables de l'Association des paralysés sont bénévoles. Ils sont paralysés, sans téléphone et sans auto. Mais ils soulèvent une vague inespérée de bonnes volontés et des adhésions par centaines :

- Adhésions d'handicapés - Se peut-il qu'il y en ait tant ?
- Adhésions de valides - stupéfaits d'être passés à côté des handicapés sans les voir ; ils sont avides de rattraper le temps perdu.

Trannoy a confiance dans l'avenir. Il poursuit ses études et finit par être nommé professeur dans une faculté d'Angers. Mêlé au monde des élèves bien portants il leur révèle l'existence des paralysés et des allongés. Son objectif : sortir les handicapés de leur ghetto, des soupentes et des arrières-cours de fermes où ils se terrent, des chambres à l'étage, en haut d'escaliers infranchissables qui leur interdisent toute vie sociale, des indignes hospices où l'on a honte d'aller voir

un parent. Il faut amener les handicapés au grand jour : qu'on les voie, qu'ils parlent, qu'ils se fassent témoins parmi le peuple des gens dits normaux, prendre exemple sur Roosevelt qui, paralysé par la poliomyélite à l'âge de 40 ans, a été élu président des Etats-Unis alors qu'il atteint les 50 ans. Aux jeunes en rééducation au Centre orthopédique de Warm-Spring, le Président disait : « Si je l'ai fait, pourquoi pas vous ? La seule chose que nous ayons à craindre c'est la crainte elle-même. » C'est un raz de marée qui l'a porté au pouvoir, lui qui marche appareillé, appuyé sur deux cannes, lui le rescapé. Sa vaillance a forcé le destin.

Fondation de l'Association des paralysés et des rhumatisants de Suisse

Fin août 1939, André Trannoy, président de l'Association des paralysés de France, organise avec Christobel (plus tard M^{me} Renaud) un CAMP DE VACANCES À VAUMARCUS au bord du lac de Neuchâtel, pour les membres de l'Association française et les amis suisses. On le dénomme « Camp international des handicapés ». Il est mixte, ce qui est déjà une innovation suffisante. On s'y amuse bien, on joue des comédies. Au programme, des réunions culturelles, des courses folles à trois roues, des escales bacchiques dans la pinte du Buisson, des baignades dans le lac. Parmi les membres suisses, signalons Christobel, Paulet Desarzens, fils du directeur de la Société romande d'Electricité de Clarens, tante Alice Maridor, postière dans un village du Jura bernois - Alice aux yeux clairs, limpides, au regard d'une pureté et d'une bonté évangéliques. Avec Alice, Trannoy, pendant les ébats dans le lac auxquels tous deux ne peuvent participer, composent la prière des croyants de l'association, prière qui sera prononcée le soir par tous les membres de l'association.

Le camp de Vaumarcus, qui devait durer deux à trois semaines, est interrompu après huit jours à cause de la déclaration de guerre, mais il a permis à Christobel, à Bella Grangier-Bessire et à Eva Reymond, opticienne à Neuchâtel, de fonder

L'Association suisse des paralysés et rhumatisants.

L'Association française des paralysés, sur sa lancée, continue indivi-

duellement son activité. En 1939 elle participe au « Progrès social » à Lille, manifestation qui retient l'attention du Président de la République, Albert Lebrun. Elle ouvre à Baume-les-Dames le premier foyer pour les grands invalides.

L'ASPr va se développer d'une façon autonome dès sa fondation en 1939. Son histoire va être écrite par ceux qui ont vécu son développement. Elle est à l'honneur aujourd'hui, puisqu'elle fête son cinquantenaire.

Prof. L. Nicod

NOS FOYERS

Le pensionnaire responsabilisé est un partenaire

Hippocrate le disait déjà : « Le médecin ne doit pas se contenter d'agir lui-même comme il convient, mais il doit faire en sorte que le malade, son entourage et même les influences extérieures concourent à la réussite de ses soins ».

En effet, si l'on soigne un individu en le dépossédant de sa personnalité, de ce qui constitue sa personne, d'être le seul et authentique propriétaire de lui-même, on rend le corps dévitalisé, privé de l'énergie indispensable à la lutte pour la vie et on le prédispose à l'infirmité constitutionnelle.

Etre renseigné sur sa maladie, informé sur son traitement, apprendre les mesures nécessaires pour vivre avec son handicap, est-ce un droit que nous reconnaissons à chaque pensionnaire ? Qui est le pensionnaire collaborant ? Celui qui se soumet sans protestation à nos soins, nos traitements, nos conseils, ou celui qui questionne, qui cherche à comprendre pour participer aux décisions qui le concernent et tenter ainsi d'assumer son handicap ?

De même sur quel critère nous basons-nous pour *responsabiliser* le pensionnaire ?

La réponse à ces questions est une démarche fondamentale si l'on considère que le pensionnaire, individu à part entière, doué de raison, adulte et responsable de lui-même dans la société, doit avoir la possibilité de l'être également lorsqu'il vit en institution. Un adulte, en possession de ses facultés, **devrait toujours avoir la possibilité et la liberté de faire un choix en toutes circonstances et notamment pour tout ce qui le concerne directement.** Cette responsabilité permet au pensionnaire d'assumer sa maladie (ou de ne pas l'assumer) en étant libre de prendre des décisions qui lui semblent adéquates mais ayant été aussi informé objectivement pour prendre en considération les conséquences positives ou négatives de ces décisions.

La responsabilité du pensionnaire n'est pas chose simple, d'autant plus que des facteurs tels que les règles et les exigences de la vie communautaire, l'intégration dans une structure de type et de vie hospitalière, la prise en charge par un nombre impressionnant de personnes... viennent renforcer cette difficulté.

Certaines conditions sont indispensables pour permettre que le pensionnaire soit reconnu comme partenaire par l'équipe qui l'aide dans l'accomplissement des tâches qu'il effectuerait lui-même s'il en avait la possibilité. Ces conditions peuvent être énoncées comme des droits ou des devoirs ; elles s'adressent tant au pensionnaire qu'au personnel. En voici quelques-unes :

- le pensionnaire connaît sa maladie ;
- il comprend le sens et le but du traitement médical, il donne son accord et collabore ;
- grâce à un climat de confiance, il peut exprimer ses besoins et ses envies, il se sent accepté et compris. Il bénéficie de relations interpersonnelles authentiques, favorisant le dialogue et l'échange d'opinions ;
- les soins qui sont prodigués sont individualisés et effectués par la méthode des soins en équipe. Les objectifs de soin sont déterminés avec lui ;
- en tout temps, lui et sa famille sont associés quant au choix et à la planification de la prise en charge. Ce mode de soin choisi utilise au maximum le potentiel santé de la personne ;
- le pensionnaire reçoit des conseils adéquats lui permettant de se maintenir, voire de progresser, grâce à une relation thérapeutique avec une équipe pluridisciplinaire de qualité dont les compétences et les rôles sont promus et reconnus ;
- la collaboration et l'esprit d'équipe interdisciplinaires lui sont assurés ;

- il a la possibilité de se valoriser et de se réaliser à travers des activités diverses, qu'elles soient de type animation, professionnel ou social ;
- il reconnaît les compétences des professionnels qui assument sa prise en charge ;
- il s'efforce d'avoir une attitude positive et évite d'émettre des jugements de valeur et des critiques non constructives ;
- il bénéficie d'une structure institutionnelle souple qui s'adapte à sa situation.

Il me paraît cependant erroné, voire dangereux, de donner les mêmes responsabilités et possibilités de décisions à tous les pensionnaires, en tout temps et dans n'importe quelle situation. Je vois comme première nécessité de déterminer les limites propres à chaque individu à être responsable en analysant précisément et objectivement la situation, afin de mettre en évidence les besoins et les ressources de chacun. Le degré de responsabilité est variable non seulement d'un individu à l'autre, mais chez le même individu. Il peut notamment être influencé par la maladie, facteur de régression, ce dont il faut tenir compte. Etre responsable, c'est répondre de, c'est se rendre des comptes à soi, éventuellement en rendre aux autres. Ce peut être une source anxiogène importante et il faut éviter que celle-ci ne s'ajoute au stress du handicap et de la vie quotidienne en institution et qu'elle ne dépasse ainsi son seuil de tolérance. Mais je reste fermement persuadé qu'**intégrer le pensionnaire comme acteur principal** en lui demandant une collaboration active et en l'associant quant au choix du mode de prise en charge le concernant ne peut être qu'entièrement bénéfique. Tous seraient gagnants en qualité de relations et en efficacité.

Je suis également convaincu que des soins individualisés, centrés sur le pensionnaire, basés sur une relation de confiance et de respect, contribuent au développement de la personnalité tant du soignant que du pensionnaire.

Se considérer comme partenaire, c'est reconnaître en l'autre les compétences et les droits à une participation à la vie collective quel que soit le rôle ou le handicap, et c'est aussi aider l'institution à être un lieu où il fait bon vivre, travailler et s'épanouir. Perspective utopique ? Non, mais du travail à venir !

E. Girardet, infirmier-chef,
Foyer Plein Soleil

Ferien-, Sport- und Spezialkurse der ASPr/SVG 1989

Cours de vacances, de sport et cours spéciaux de l'ASPr 1989

Ort / Lieu	Dauer / Durée	Preis / Prix	Leitung / Direction Bemerkungen / Remarques	Anmeldung / Inscription
Ferienkurse / Cours vacances				
Montana/VS	2.7.-15.7.89	Fr. 23.— Tag/jour	Places disponibles pour pensionnaires	G. Grand, Jomini 10, 1004 Lausanne, tél. (021) 36 37 34
Montbovon/FR	24.7.-5.8.89	Fr. 29.— Tag/jour	Complet/Komplett	K. Staudacher, Wilenhofstr. 10, 8185 Winkel-Rüti, Tel. (01) 861 15 95
Chaux-d'Abel/BE	9.7.-22.7.89	Fr. 28.— Tag	Helfer(innen), gesucht, Plätze frei	R. Waldburger, Sattlermatt 149, 4535 Hubersdorf, Tel. (065) 77 27 09
Leuenberg/BL	2.8.-12.8.89	Fr. 40.— Tag	Helfer(innen), gesucht, Plätze frei	R. Schmid, Artilleriestr. 4, 8200 Schaffhausen, Tel. (053) 25 08 39
Eichberg/SG	15.7.-29.7.89	Fr. 30.— Tag ca.	Helfer gesucht	J. Fuster, St. Antonstr. 1, 9050 Appenzell, Tel. (071) 87 14 41
Waldegg/BL	11.9.-23.9.89	Fr. 28.— Tag	Helfer(innen), gesucht, Plätze frei	J. Gätzi, Reusslistr. 19, 8172 Niederglatt, Tel. (01) 850 63 26
Magliaso/TI	6.8.-18.8.89	Fr. 42.— Tag/jour	Complet/Komplett	P. Kasper, Oberdorfstr., 8267 Berlingen S. Bonvin, Rue du Signal 16, 1880 Bex
Gwatt/BE	9.9.-20.9.89	Fr. 40.— Tag	Helfer(innen), gesucht, Plätze frei	H. Gysin, Haus Nr. 50, 4494 Oltingen, Tel. (061) 99 05 96
Wasserwendi Hasliberg/BE	9.9.-23.9.89	Fr. 35.— Tag	Helfer(innen), gesucht, Plätze frei	W. Ott, Schaffhauserstr. 27, 8500 Frauenfeld, Tel. (054) 21 20 53
Sportkurse / Cours de sport				
Gwatt/BE	16.7.-28.7.89	Pauschal Fr. 380.—	1 Helfer gesucht	M. Dubach, Birchmatt 4, 4915 St. Urban, Tel. (063) 49 23 94
Twannberg/BE	7.10.-21.10.89	Pauschal Fr. 400.—	Helfer gesucht Plätze frei!	I. Kästli, Giessenstr. 9, 9434 Au, Tel. (071) 71 27 96
Spezialkurse / Cours spéciaux				
Wildhaus/SG Singkurs	27.9.-8.10.89	Pauschal Fr. 450.—	Plätze frei!	R. Bösch, Linden, 9303 Wittenbach, Tel. (071) 38 19 26
Wildhaus/SG Töpferkurs	7.5.-13.5.89	Pauschal Fr. 250.—	Plätze frei!	R. Bösch, Linden, 9303 Wittenbach, Tel. (071) 38 19 26
Cap d'Agde/F Auslandskurs	21.5.-4.6.89	Prix global: Fr. 1100.—	1-2 places libres pour membres ASPR	J. Gätzi, Reusslistr. 19, 8172 Niederglatt, Tel. (01) 850 63 26; pour problèmes financiers: tél. (021) 33 41 42
Weinachtskurse / Cours de Noël				
Gwatt/BE	24.12.89- 1.2.1990	Noch unbekannt	Silvia Vonderschmitt	S. Vonderschmitt, Oberdorfweg 9 8704 Herrliberg, 01/915 38 27
La Claise-aux-Moines	23.12.89- 2.1.1990	Encore inconnu	A. Christen	A. Christen, Av. de France 57 1004 Lausanne, Tel. 021/37 92 01
Wildhaus/SG	23.12.89- 2.1.1990	Noch unbekannt	R. + R. Bösch	R. Bösch, Linden 9303 Wittenbach, Tel. 071/38 19 26
Eichberg/SG	23.12.89- 2.1.1990	Fr. 30.— Tag	U. Müller J. Fuster	U. Müller, Kienbergerstr. 8 9500 Wil, Tel. 073/22 09 30

KLEINANZEIGEN

Klebe-Adress-Etiketten, Adress-Listen, Telefon-Listen, Buchhaltungen. Auch kleine Aufträge sind willkommen. Diskrete Behandlung! Verlangen Sie die Unterlagen und Preisliste bei: BACO Dübendorf, Ruth Brauen, Grützenstr. 9, 8600 Dübendorf.

Rollstuhlfahrer (39) sucht **Begleiter(in)** für Städteflug im Herbst 89 nach **London** (7.-

10.9.89). Melden Sie sich bei: F. Landolt, Brinerstr. 1, 8003 Zürich, Tel. 01/462 12 28.

**Redaktionsschluss
für Nr. 7/8: 12. Juni 1989**

Die Cartoons und Karikaturen in dieser Nummer stammen von Reinhold Löffler (LR) und Franz Lohri (FLO).

**Inserieren Sie in
FAIRE FACE -
DENNOCH**

Jahresbericht 1988

Eine wichtige Veranstaltung mit besonderem Programm war die Sektionsvorstände-Konferenz auf dem Twannberg, welche am Wochenende vom 26.-27. März 1988 durchgeführt wurde. In intensiver Gruppen- und Plenumsarbeit wurde grosse Zukunftsarbeit geleistet und die Weichen gestellt für eine Neuorientierung der ASPr/SVG. Dabei wurde deutlich, dass unsere Vereinigung durchaus in der Lage ist, sich zu behaupten und durch Reorganisation zu neuen Kräften und verbesserten Dienstleistungen zu kommen.

Folgende Schwerpunkte sind speziell zu erwähnen: Ein Teil der bisher ehrenamtlichen Arbeit soll durch professionelle, bezahlte Kräfte erledigt werden; das Projekt Telephan, Heimarbeit am Bildschirm, soll als konkretes Arbeitsbeschaffungsprogramm mit vorgehenden Pilotprojekten realisiert werden; die Vereinigung soll sich vermehrt um die Ausbildungsmöglichkeiten ihrer Mitglieder kümmern; die Beziehungen zu den ASPr/SVG-Vertretern in den Heimstiftungsräten sollen verbessert werden. Die Verbesserung der Öffentlichkeitsarbeit, das Erschliessen neuer Ressourcen der Mittelbeschaffung, das Entwickeln von Vorstössen auf dem Gebiet der sozialen Integration u.a.m. waren weitere Themen.

Nach der Tagung wurden vorerst der Eingang aller Unterlagen von den Arbeitsgruppen abgewartet, hernach die umfangreichen Dokumente und das Protokoll erstellt und durchgesehen. Leider musste im Sommer und Herbst diese Arbeit vernachlässigt werden, weil Euer Zentralpräsident aus Gründen der Gesundheit und Überlastung sich auf die laufenden Geschäfte und das Textilwesen konzentrieren musste. Die Twannbergpapiere liegen zur Zeit der Abfassung dieses Berichtes auf dem Zentralsekretariat zum Übersetzen und beim Zentralpräsidenten zur Ausarbeitung von ersten Konzepten. In der nächsten Zeit gehen alle Unterlagen an die jeweiligen Arbeitsgruppen. Hernach werden die Arbeitsgruppen gemeinsam mit ihren Beratern (oder Coaches) die ersten Konzepte bereinigen. An einer zweiten Wochenendtagung auf dem Twannberg soll die Sektionsvorstände-Konferenz im Herbst 1989 ihre Arbeit vertiefen und konzentrieren, indem sie «pfannenfertige» Reorganisationskonzepte entwickelt.

Das Berichtsjahr 1988 begann für die Verantwortlichen der Altkleidersammlungen stürmisch. Die anhaltend schlechte Preissituation hatte nicht nur Auswirkungen auf unser eigenes Sammelgeschäft – auch die Arbeitsgemeinschaft Texaid der Hilfswerke litt unter dieser besonderen Marktlage.

Die Arbeitsgemeinschaft Texaid nahm Kontakt mit uns auf und machte Vorschläge, mit welchen Massnahmen die Gewinnschmälerung aufgehoben und die Ertragslage verbessert werden könnten. Eine erste Sammelplan-Studie ergab allerdings für die ASPr/SVG ein negatives Bild: Die Analyse ergab eindeutig einen hohen Verlust für unsere Vereinigung. Wir mussten ablehnen. Die Altkleidersammel-Organisationen trafen sich 1988 mehrmals, doch konnte in Anbetracht der Verschiedenartigkeit der strukturellen und organisatorischen Verhältnisse der beiden Gesprächspartner bis Ende Jahr noch keine Einigung erzielt werden. Die Gespräche werden 1989 fortgesetzt. Dank der Initiative unseres neuen Sympamitgliedes und Beraters für das Textilgeschäft, Moritz K. Weber, konnten wir mit dem Partnergeschäft einen Gewinnbeteiligungspreis für Altkleider aushandeln, der um 25 Prozent höher lag als 1987!

Nach nur drei Amtsjahren verliess uns René Paerli, unser bewährter Zentralsekretär, um eine neue Karriere bei seinem früheren Arbeitgeber, einer grossen Versicherungsgesellschaft, anzutreten. Wir bedauern den Weggang von René ausserordentlich und wissen auch, dass er, der eine vorbildliche Arbeit geleistet hat, nur schwer zu ersetzen ist. Wir gratulieren René Paerli zu seinem Erfolg und danken ihm, dass er als Sympamitglied und Freund der ASPr/SVG erhalten bleibt. Am 1. Dezember 1988 trat der neue Zentralsekretär, Philippe de Torrenté, in den Dienst unserer Vereinigung ein.

1988 war auch ein Jahr der Kontinuität, der bewährten Arbeit an der Basis. Das geht aus den nun folgenden Berichten hervor.

Delegiertenversammlung

Die Sektion Zürich hat die Delegiertenversammlung vom 28. Mai 1988 in Schlieren hervorragend organisiert. 63 Personen, davon 44 mit Stimm-

recht, haben daran teilgenommen. Zugewogen waren nebst anderen Persönlichkeiten Dr. Peter Wiederkehr, Regierungsrat und Gesundheits- und Fürsorgedirektor des Kantons Zürich, Heinz Rieder, Vizestadtratspräsident Schlieren und Gesundheitsvorstand sowie Esther Nebiker, Vertreterin von Pro Infirmis.

Walter Ott jr. und Hans Klopfenstein wurden zu Stimmenzählern ernannt. Die Delegiertenversammlung hat das Protokoll der Generalversammlung 1987 und den Jahresbericht 1987, welcher in «Faire Face - Dennoch» 5/88 veröffentlicht wurde, angenommen. Die Rechnung 1987 wies einen Einnahmenüberschuss von Fr. 120 000.— auf, wovon Fr. 107 000.— verteilt (Fr. 67 000.— kamen den sechs, von der ASPr/SVG gegründeten Heimen und verschiedenen Institutionen zugute; Fr. 20 000.— wurden für die Jubiläums-Generalversammlung und Fr. 20 000.— zum erstenmal für individuelles Wohnen reserviert) und der Rest von Fr. 13 000.— dem Kapital zugeschlagen wurden. Die Rechnung 1987 ist von der Delegiertenversammlung ebenfalls einstimmig angenommen worden.

Der Zentralpräsident und die Vizepräsidenten dankten der Sektion Zürich sowie allen Freunden der ASPr/SVG, die hinter den Kulissen mitgewirkt hatten, für die ausgezeichnete Organisation dieser Delegiertenversammlung.

Leitender Ausschuss / Zentralvorstand

1988 tagte der Leitende Ausschuss zweimal. Am 22. Oktober 1988 in Wangen a/Aare wählte er Herrn Philippe de Torrenté als Nachfolger von Herrn René Paerli in das Amt des Zentralsekretärs. Am 17. Dezember in Bern sind insbesondere die Lohn-erhöhungen für 1989, die Lohnausfall-Entschädigungen und die Ferienregelung für die Redaktoren, den Zentralsekretär und die Sekretärin beschlossen worden.

Der Zentralvorstand tagte zweimal im März 1988 in Rothrist und auf dem Twannberg und einmal im Dezember 1988 in Egerkingen. Am 5. März 1988 befasste sich der Zentralvorstand vor allem mit der Jahresrechnung, dem Jahresbericht und mit der Verteilung des Einnahmenüber-

schusses von 1987 sowie mit der Erstellung des Budgets für 1988. Am 26. März 1988 hat der Zentralvorstand die Ausführung des Pilotprojektes von TELEPHAN im Rahmen von FASTEL befürwortet und das Mandat dafür an André Braichet erteilt. Im Rahmen der Reorganisation hat der Zentralvorstand einen Posten für «Public Relations» geschaffen und das Mandat dafür an André Braichet, Vizepräsident der ASPr/SVG, erteilt. Sein erster Auftrag besteht aus der Vorbereitung von neuen Mitgliederkarten für Aktiv-, Sympathie- und Sympathiemitglieder mit Stimmrecht. Der Entwurf des Zentralpräsidenten «Reglement über die Verwendung von Geldern für individuelle Wohnformen (ausserhalb von Heimen)» ist angenommen worden. Zum Anlass des Jubiläums der ASPr/SVG hat der Zentralvorstand beschlossen, ausnahmsweise eine Kampagne für die Mittelbeschaffung in Zusammenarbeit mit dem Radio, dem Fernsehen, den PTT (20 Telefonanschlüsse), dem TELETEXT und der Presse zu organisieren. Bei dieser Gelegenheit wird ein TV-Spot entworfen und Einzahlungsscheine werden an alle Postfächer der Schweiz (ohne Tessin) verteilt. Als letztes hat der Zentralvorstand der Modernisierung von «Faire Face - Dennoch» zugestimmt.

Sektionsvorstände-konferenz

Als direkte Fortsetzung der Sitzung der Sektionsvorstände vom 27. November 1987 fand am 26./27. März 1988 die Sektionsvorständekonferenz auf dem Twannberg statt. An der zweitägigen Plenumssitzung nahmen rund sechzig Personen aus der ganzen Schweiz teil. Ziel dieser Tagung war die Reorganisation der ASPr/SVG. Ausführlichere Informationen zu diesem Thema sind dem in «Faire Face - Dennoch» 6/88 erschienenen Artikel von André Braichet sowie den einleitenden Worten unseres Präsidenten, Dr. h.c. Heinz Schmid, zu diesem Jahresbericht zu entnehmen.

Zentralsekretariat

Verfasser: René Paerli

Zwei hauptamtliche Mitarbeiter kümmern sich zur Zeit um die vielen administrativen Arbeiten im Zusammenhang mit den laufenden Geschäften der Vereinigung, den Finanzen, den Ferien- und Sportkursen, der Vereinszeitung «Faire Face - Dennoch», der Vorbereitung von Sitzun-

gen und Arbeits-Wochenenden. Die Belastung wird immer grösser. Der Zentralsekretär und Anikó Széplaki haben ebenfalls während ihren Ferien als Leiter resp. Helferin je an einem Kurs unserer Vereinigung teilgenommen, und die so gemachten Erfahrungen waren ihnen in der Bewältigung der täglichen Arbeit sehr nützlich. Die letzten Monate des Jahres waren ausgefüllt mit der Speicherung des letzten Teiles der Daten im Computer, und der Dezember diente der Einführung des neuen Zentralsekretärs in seine Funktion.

Mitgliederbestand am 31.12.1988

Aktivmitglieder	1043
Sympathiemitglieder mit Stimmrecht	147
Sympathiemitglieder	741
Total	1931
Abonnenten (Nichtmitglieder)	212

Lager- und Kurs-Equipe

Verfasser: Josef Lehmann

Kürzlich konnte ich etwas freie Zeit ergattern, so war es naheliegend einige Kursberichte der Leiter durchzulesen. Diese Rapporte werden nirgends publiziert und sind vor allem zuhause des BSV verfasst. So stösst man auf ganz bemerkenswerte Details.

Sicher nimmt es mir niemand übel, wenn ich einige Sätze hier nun zitiere: «...ist es ein KURS nach Art. 44 der IV-Kursbestimmungen und dient der sinnvollen Bewältigung der Freizeit von Schwerstbehinderten, die sonst nirgends unterkommen können.» Weiter: «Es wurde sehr fleissig und mit grossem Einsatz geprobt und gesungen. J. B. hatte 27 neue Lieder vorbereitet. Es wurden auch alle Lieder vom Vorjahr wiederholt...! Es wurde ein sehr ergiebiger und gefreuter Kurs.»

Anderorts heisst es: «Dieser bereits zur Tradition gewordene Kurs hatte zum Zweck: Körperbehinderten, welche infolge ihrer Behinderung anderswo nur schwer oder überhaupt keine Ferien machen können, Ferien zu ermöglichen. Herstellung von Kontakten; Entlastung der Familienangehörigen von aufwendiger Pflege; Wegkommen vom Heimalltag; Anregungen vermitteln für Betätigungen wie Gymnastik, Schwimmen, Spielen, Singen, Reiten.»

Auch negative Probleme werden angeschnitten: «Wir sind kein Pflegeheim mit modernsten Einrichtungen und auch keine psychiatrische Klinik.

Wir führen lediglich einen Ferienkurs durch für Körperbehinderte.» Oder: «Eine Helferin musste ich leider schon am 2. Tag auf den Bahnhof begleiten, da sie den Kontakt mit Körperbehinderten seelisch nicht verkraftet hat.»

Lieber höre ich folgende Passage: «Die inzwischen eingetroffenen Musiker bauten ihre Musikanlagen auf, worauf mit dem Eröffnungstanz ein schöner und stimmungsvoller Abend seinen Anfang nahm. Die Helferinnen und Helfer bemühten sich sehr um die Behinderten, so dass wohl alle im Laufe des Abends mehrmals zum Tanzen kamen. Ein Helfer, der sich vorher als Nichttänzer und nicht gerade als Liebhaber dieser Art Musik bezeichnet hatte, stand nur kurze Zeit abseits bis er begriff, was er mit seinem Engagement für grosse Freude bereiten konnte. Durch die strahlenden Gesichter seiner behinderten Tanzpartnerinnen wurde er denn auch entsprechend belohnt.»

So stand auch andernorts der Satz: «Es herrschte am Schluss Zufriedenheit unter den Teilnehmern über den diesjährigen Kurs. Alle haben Neues erfahren und andere mit ihrer Behinderung kennen und verstehen gelernt.»

Aus einem Tagesrapport: «Beim Überreichen eines Geburtstagsgeschenkes schrieben wir auf ein T-Shirt alle unsere Namen mit einem wasser- und waschechten Stift, eine für viele recht mühsame Arbeit, welche aber beim Beschenken grosse Freude auslöste.»

Welche Begeisterung und kreative Ideen es braucht, um Tages-Rapporte zu verfassen mit stündlichen, ja halbstündlichen Zeitangaben von morgens 9 Uhr bis abends 21 Uhr! Man kann zur Planung eines Kurses den Verantwortlichen herzlich gratulieren und grossen Dank aussprechen.

Bei den letzten Weihnachtskursen konnte ich zum erstenmal einen Besuch im Chalet du Moulin in Claietaux-Moines machen. Françoise und Roland Kammermann durften dort ihr 10jähriges Kurs- + Lagerleiterjubiläum feiern. Leider war es auch ihr letzter Weihnachtskurs als Verantwortliche. Wir möchten ihnen hier herzlich danken für die erwiesene Treue und gute Mitarbeit zugunsten unserer Vereinigung.

Der Einsatz unserer Kurs- und Lagerleiter ist gewaltig. Mit wieviel Enthusiasmus sie hier an die Verwirklichung ihrer Ideen und Vorstellungen zur Durchführung ihrer Kurse herangehen, spricht aus diesen Rapporten. Ihnen zur Seite stehen mit ebensoviel Bereitschaft unsere Helferinnen und

Helfer. Immer wieder darf ich ein lautes und herzliches Dankeschön an alle Helferinnen und Helfer und an unsere von guten Ideen strotzenden Kurs- und Lagerleiter aussprechen. Aber auch die sehr gute Zusammenarbeit mit den Mitarbeitern im Zentralsekretariat möchte ich hervorheben und ihnen hierfür vielmals danken.

«Faire Face - Dennoch»

Verfasser: Ernst P. Gerber

Wie vorgesehen sind zehn Nummern erschienen mit einigen Schwerpunkten, nämlich «Bahnfahren in der Schweiz», «Spätfolgen der Kinderlähmung», «Tele-Heimarbeit» sowie «Geschützte Werkstätten». Erfreulich sind das Interesse und die Mitarbeit der Mitglieder an diesen und an anderen Themen. Einem geäußerten Wunsch entsprechend wurden wichtige Artikel vermehrt übersetzt und sowohl im deutschen wie im französischen Teil publiziert.

Der Redaktionsausschuss hielt im April eine eintägige Sitzung in Luzern ab, im Oktober folgte eine Wochenend-Tagung in Arbon. Beide Male beanspruchte ihn die grafische Neugestaltung der Zeitung recht stark. In der gleichen Angelegenheit trafen sich deutsche und welsche Ausschussmitglieder; ausgiebig diskutiert wurden dabei die verschiedenen Grafiker-Entwürfe. Gegen Ende Jahr konnten die Arbeiten abgeschlossen werden. Der Zentralvorstand stimmte dem neuen Konzept zu, und das Ergebnis flatterte den Leserinnen und Lesern in der Zwischenzeit auf den Tisch.

Am Arboner Wochenende befasste sich der Redaktionsausschuss nochmals mit der Twannberg-Tagung vom März, an welcher die Neuorientierung und Neuorganisation unserer Vereinigung intensiv diskutiert wurde. Der Redaktionsausschuss hätte gewünscht, dass die gesammelten Ideen und Vorschläge der Arbeitsgruppen anschliessend rascher an die Mitglieder weitergegeben worden wären. Er befürchtet, dass sich die «Windstille» auf die Motivation der Mitglieder negativ auswirken könnte. Der auf dem Twannberg eingeleitete Meinungs-Prozess hätte ohne Unterbruch fortgesetzt werden müssen.

Der Redaktionsausschuss beschloss, dem Zentralvorstand zu beantragen, den Namen der ASPr/SVG auf «Schweiz. Vereinigung der Körperbehinderten» abzuändern; er betrachtet diese Bezeichnung als umfassender und verständlicher.

Kursstatistik

Kursort		Anzahl Pensionäre	Davon im Rollstuhl	Helfer- (innen) Leiter- (innen)	Dauer (Tage)	Pensions- Tage
Montana	F	50	32	26	13	988
Montbovon	F	13	9	10	13	299
Chaux-d'Abel	F	9	6	8	14	238
Leuenberg	F	17	14	11	11	308
Eichberg	F	22	14	21	14	602
Waldegg	F	16	13	15	12	372
Magliaso	F	33	19	19	13	676
Gwatt	F	31	26	18	12	588
Wasserwendi	F	23	18	15	15	570
Gwatt	S	30	27	22	13	676
Twannberg	S	16	8	13	15	435
Wildhaus*	O	13	11	9	5	110
Wildhaus	SI	15	15	11	13	338
Wildhaus	W	18	13	10	11	308
Claie-aux-Moines	W	13	8	7	11	220
Gwatt	W	15	13	12	10	270
Eichberg	W	19	11	16	11	385
Total		353	257	243	206	7383

F = Ferienkurs, S = Sportkurs, O = Osterkurs, SI = Singkurs, W = Weihnachtskurs.
* = für diesen Kurs wurde beim BSV keine Subvention verlangt.

Finanzbericht

Wie vorausgesehen ist der Ertrag 1988 bescheiden.

Die wichtigsten Posten unserer Betriebsrechnung 1988 sind:

Einnahmen

Papiersammlung	Fr. 500.—
Textilsammlung	Fr. 199 581.45
Zinsen	Fr. 26 128.40
IV-Subventionen / Sekretariat	Fr. 101 167.—
IV-Subventionen / Ferienkurse	Fr. 236 734.50
Andere Einnahmen (Beiträge, Spenden)	Fr. 22 122.15
Total	Fr. 586 233.50

Ausgaben

Löhne / Sozialaufwendungen	Fr. 139 262.10
Kurse und Ferienlager	Fr. 250 637.50
Defizit «Faire Face - Dennoch»	Fr. 46 626.95
Andere Ausgaben, Sitzungsspesen	Fr. 76 261.30
Total	Fr. 512 787.85

Der Einnahmenüberschuss beträgt Fr. 73 445.65 und ist, gemäss Beschluss des Zentralvorstandes vom 11. März 1989 wie folgt verteilt worden:

ASKIO	Fr. 15 000.—	
ATIAH	Fr. 15 000.—	
Saldo für Eigenbedarf und Jubiläum	Fr. 43 445.65	Fr. 73 445.65
		Fr. —.—

Das Kapital der Vereinigung bleibt unverändert auf **Fr. 442 447.87**, dies nach Überweisung des Saldos auf das Reservekonto für eigene Bedürfnisse.

Es ist zu hoffen, dass die nächste Geldsammlung den erwarteten Erfolg haben wird, um, wie schon in der Vergangenheit, eine grössere Anzahl von Aktionen unterstützen zu können.

Jean-Paul Schaer

Hanne Müller sah sich leider gezwungen, den Redaktionsausschuss zu verlassen. Wir danken ihr für den engagierten und immer anregenden Einsatz, den sie während mehr als drei Jahren geleistet hat. Der Zentralvorstand hat Thomas Z'Rotz, Ennetmoos/LU, neu in den Redaktionsausschuss gewählt.

Redaktion und Redaktionsausschuss danken allen Leserinnen und Lesern, allen Mitgliedern und Abonnenten für ihr Interesse an unserer Zeitung. Besonderen Dank verdienen jene, die immer wieder bereit sind, ihre Ansichten, Erlebnisse oder Erfahrungen festzuhalten und andere daran teilhaben zu lassen. Sie sind es, die abgesehen von der Informationspflicht unsere Zeitung zu dem machen, was sie sein soll: Bindeglied zwischen Betroffenen, aber auch zwischen Behinderten und Nichtbehinderten. Hoffen wir, dass dieses Mitgestalten im Jubiläumsjahr anhält, ja mehr noch, sich verstärkt.

Rechtshilfe

Verfasser: Dr. Victor G. Schulthess

Seit dem Verlust unseres Emil Thür ist die Rechtshilfeequipe ohne Führung. Im vergangenen Jahr habe ich zusammenfassend einen Beitrag zum Jahresbericht verfasst. Im Brief vom 20.12.1988 hat René vorgesehen, aus den einzelnen Berichten der Berater eine Zusammenfassung zu erstellen. Im folgenden schreibe ich daher zur Region Luzern und füge einige generelle Überlegungen an.

«Könnte ich die rechtlichen Probleme der Mitglieder an der Häufigkeit der Inanspruchnahme des Rechtshilfe-Kontaktmannes für die Region Luzern messen, so müssten eigentlich fast alle von versicherungsrechtlichen Fragen (IV, KK, UV, EL, etc.) unbelastet sein. Meine allgemeine Erfahrung sagt mir aber, dass dies nicht zutreffen kann. Bleiben somit zwei Möglichkeiten: Die ASPr/SVG-Mitglieder sind im Sinne bester Selbsthilfe aktiv geworden und können sich persönlich um ihre Rechtsprobleme kümmern oder aber sie finden selbständig zu einem kompetenten Rechtsvertreter. Das wäre die positive Seite. Und ich habe kürzlich die Erfahrung gemacht, dass ein an mich gelangtes Mitglied aufgrund meiner Ratschläge Schritt für Schritt seine recht komplizierte Streitsache an die Hand nahm und schliesslich einem bestmöglichen Ergebnis zuführte. Die negative Seite bestünde darin, dass man eine Sache, obwohl sie einem drückt, einfach auf sich beruhen liesse, schlicht untätig bliebe.

Was man aber als Unrecht empfindet, darf man nicht einfach hinnehmen, sondern muss sich wehren. Und zumindest für eine erste Beratung und allenfalls Weiterverweisung an den zuständigen Rechtsdienst stehen die Mitglieder der Rechtshilfeequipe der ASPr/SVG immer bereit. Greifen Sie zu den regelmässig in «Faire Face - Dennoch» publizierten Adressen!»

Westschweizer Schreibgruppen

Verfasser:

Arlette Teufel und Jean Bienz

Am 31. Dezember 1988 waren 47 Korrespondierende in 7 Schreibgruppen tätig. Die Schreibmappi sind insgesamt 45mal herumgeschickt worden. Drei Gruppen haben sich bei einer köstlichen Gemüsesuppe getroffen, um über die Erinnerungen zu plaudern.

Die Anzahl der Korrespondierenden ist ungefähr gleich wie letztes Jahr, obwohl zwei Todesfälle und ein Austritt zu verzeichnen sind. Für immer haben uns verlassen: Albert Müller und Jean-Pierre Pahud. Vier neue Schreiblustige sind gekommen, um unsere Ränge zu verstärken.

Eine Sammelaktion, die uns 90 Franken einbrachte, erlaubte uns, die Preise für das während dem jährlichen Verkauf in «Plein Soleil» organisierte «Glücksfischen» zu kaufen. Das «Glücksfischen» mit den 160 zu «fischenden» Säckchen erbrachte uns die erfreuliche Summe von 320 Franken. Ausser dieser Aktion haben viele Korrespondierende Strickwaren für den Verkauf angefertigt oder halfen uns wo es nötig war.

Eine generelle Frage wurde in allen Gruppen gestellt: «Hat Euch die Freundschaft, die unter den Mitgliedern der ASPr/SVG gepflegt wird, in Eurem Leben geholfen?» Alle Mitglieder der Schreibgruppen haben darauf geantwortet, dass die beeindruckendsten Erfahrungen, die sie in der ASPr/SVG gemacht haben, das Verständnis, das Zusammenhalten und die Freundschaft in den schweren Momenten des Lebens gewesen seien. Diese Analyse ist immer noch aktuell, obwohl wir bereits das 50jährige Bestehen der ASPr/SVG feiern. Wie jeden Herbst fanden sich ca. 20 Federführer und Federführerinnen in «Plein Soleil» zu einer administrativen Sitzung zusammen. Dieser gemütliche Tag gab uns die Gelegenheit zu einem regen Gedankenaustausch.

Zusammenfassend kann man sagen, dass 1987-1988 ein gutes Jahr für alle Schreibgruppen war.

Deutschschweizer Schreibgruppen

Verfasser: Kaspar Lüscher

99 Mäppli der 29 Schreibgruppen waren es, die bis heute, dem 14. Dezember 1988, ihren Weg zu mir fanden. Wie schon seit langem, durfte und darf die Zirkulation der überwiegenden Mehrzahl unserer Gruppenhefte auch im zu Ende gegangenen Jahr als erfreulich flüssig bezeichnet werden. Nach wie vor wurden an verschiedenen Orten unseres Landes fröhliche «Höcks» einzelner Schreibfamilien durchgeführt. Die besagten Treffen wurden meist von einem Mitschreibenden der betreffenden Gruppe angeregt und selbständig organisiert. Spontan kommt damit das Verlangen der Betroffenen zum Ausdruck, dem regelmässigen schriftlichen Kontakt gelegentlich auch eine mündliche Fühlungnahme beizufügen. Ein schöner Beweis des allseitigen Interesses an unserer gemeinsamen Sache.

Noch in einer zweiten Hinsicht sei jedem einzelnen meiner Mäpplifreunde bei dieser Gelegenheit der beste Dank und hohe Anerkennung ausgesprochen.

Am 27. Dezember 1988 ist seit dem Hinschied unseres treuen Pr-Freundes Onkel Hans Blickenstorfer bekanntlich ein Jahr verstrichen. Rein nach aussen hin gesehen ruht die Arbeit für unsere Mäppli seither allein auf meinen Schultern. Sehr oft darf jedoch im Alltag das genaue Gegenteil erlebt werden. Nicht selten übernimmt der eine oder andere unserer Chefs zusätzliche Obliegenheiten, wodurch mein befriedigender Werktag spürbar entlastet wird. Fest bin ich überzeugt, dass sich dies auch in Zukunft nicht ändern wird. Dankbarkeit gegenüber jedem Beteiligten und grosse Freude erfüllt mich darob.

TELEPHAN

Verfasser: André Braichet

Man spricht und liest sehr viel über TELEPHAN, aber man sieht sehr wenig davon! Was ist TELEPHAN nun eigentlich?

Für alle, die es wieder vergessen haben: TELEPHAN steht als Abkürzung für «Teleinformatik für Behinderte zu Hause».

Mit dem grossen Aufschwung der Telekommunikation und der neueren Telematik, kommt immer mehr eine neue Form der Arbeit zum Tragen: Die Tele-Arbeit. Diese Tele-Arbeit wird sicher eine grosse Veränderung

in unserer Gesellschaft mit sich bringen. Sie ist zudem eine mögliche Antwort auf die Probleme der verstopften Strassen und des Pendelverkehrs in unseren Städten.

Tele-Arbeit ist ein Begriff, der jene Arbeit umschreibt, welche durch Telekommunikation und Mikroinformatik ausgeführt werden können. Mit einem Personal-Computer (PC), einem Zusatzgerät am Telefon (MODEM) und einem besonderen Computerprogramm können mit irgend einem anderen PC, der über die gleiche Einrichtung verfügt, Daten ausgetauscht werden.

Für Behinderte ist Tele-Arbeit eine neue Möglichkeit, die sie nicht verpassen sollten. Unser Mitglied Lorenzo Piaggio hat in «Faire Face - Dennoch» bereits mehrmals über die Idee von Tele-Arbeit für Behinderte zu Hause geschrieben und TELEPHAN ist nichts anderes, als die Verwirklichung dieser Ideen. Die ASPr/SVG will damit Behinderten, welche wegen ihrer Behinderung bis jetzt keine Arbeit in der offenen Wirtschaft finden konnten, eine Möglichkeit dazu geben.

Vor einer breit angelegten Entwicklung von TELEPHAN schien es der Kommission wichtig, mit einem Pilotprojekt anzufangen. Das Pflichtenheft für das welsche Pilotprojekt wurde im Sommer 1988 entworfen und die TELEPHAN-Kommission sowie der Zentralvorstand der ASPr/SVG haben dem Pilotprojekt im Herbst 1988 zugestimmt.

Nun besteht ein Anschluss eines PC an das «Serveur»-Zentrum der ATIAH (Association transdisciplinaire d'informatique appliquée aux handicaps), um so – über die Distanz – die Fragen der Benutzer von «48-Stunden-Teledienst» zu beantworten.

Anfangs 1989 wurde das Pilotprojekt für eine Versuchsphase von etwa drei Monaten gestartet. In dieser Zeit soll bewiesen werden, dass es Behinderten dank Teleinformatik möglich ist, zu Hause zu arbeiten und ausserdem Zugang zu vorhandenen Datenbanken zu erhalten.

Die Kommission TELEPHAN ist auf das Problem der sprachlichen Verständigung untereinander gestossen, was auf dem speziellen Gebiet der Teleinformatik verständlich ist. Deshalb wurde beschlossen, in Zukunft zwei Kommissionen zu bilden, eine deutsche und eine welsche, um zwei Pilotprojekte zu verwirklichen. Sobald diese Versuchsphase abgeschlossen ist, wird eine gemeinsame Kommission über die Weiterführung des Projektes TELEPHAN bestimmen.

Compte d'exploitation de l'ASPr 1988 Betriebsrechnung der ASPr/SVG 1988

Recettes / Einnahmen

	Doit / Soll	Avoir / Haben
Cotisations membres actifs / Beiträge Aktivmitglieder		3 304.—
Cotisations membres sympathisants / Beiträge Sympathiemitglieder		2 140.—
Dons / Spenden		10 914.05
Collectes vieux papiers / Altpapiersammlungen		500.—
Collectes textiles / Textilsammlungen		
./ Part Village Pestalozzi / Anteil Pestalozzidorf		199 581.45
Subventions AI salaires secrétariat / IV-Subventionen Sekretariatslöhne		101 167.—
Subventions AI pour cours de vacances / IV-Subventionen für Ferienkurse		236 734.50
Insignes de parquage / Parkierabzeichen		1 626.60
Intérêts / Zinsen		26 128.40
Recettes diverses / Diverse Einnahmen		4 137.50

Dépenses / Ausgaben

Salaires et charges secrétariat / Löhne und Sozialleistungen Sekretariat	139 262.10	
Honoraires / Honorare	956.25	
Loyer / Miete	5 293.60	
Frais de secrétariat / Sekretariatskosten	26 837.35	
Séances, déplacements / Sitzungen, Reisespesen	25 313.55	
Cotisations à autres organisations / Beiträge an andere Organisationen	2 976.—	
Cours et camps / Kurse und Lager	242 567.60	
Frais généraux camps / Allg. Lagerunkosten	8 069.90	
Formation / Ausbildung	980.—	
Perte sur cours obligations / Kursverlust auf Obligationen	1 864.25	
Déficit «Faire Face - Dennoch» Defizit «Faire Face - Dennoch»	46 626.95	
Dépenses diverses / Diverse Ausgaben		
Déficit de l'assemblée générale 1987 Defizit Generalversammlung 1987	12 040.30	
Bénéfice avant répartition / Gewinn vor Verteilung	73 445.65	
	586 233.50	586 233.50

Compte / Rechnung «Faire Face - Dennoch»

Recettes / Einnahmen

	Doit / Soll	Avoir / Haben
Abonnements non-membres / Abonnemente Nicht-Mitglieder		4 547.—
Abonnements membres actifs / Abonnemente Aktiv-Mitglieder		24 222.—
Abonnements membres sympathisants / Abonnemente Sympathiemitglieder		15 688.—
Annonces / Inserate		1 504.—
Subventions AI salaire rédacteurs / IV-Subventionen Redaktorenlöhne		48 165.—

Dépenses / Ausgaben

Salaires et charges rédacteurs / Löhne, Sozialleistungen Redaktoren	79 932.95	
Honoraires / Honorare	3 534.—	
Impression, Frais / Druck, Spesen	57 286.—	
Excédent de dépenses / Ausgabenüberschuss		46 626.95
	140 752.95	140 752.95

Bilan au 31.12.1988 / Bilanz per 31.12.1988

Actifs/Aktiven Passifs/Passiven

Caisse / Kasse	470.85	
Chèques postaux / Postcheck	168 511.70	
Titres / Wertschriften	331 745.—	
Débiteurs / Debitoren	268 075.85	
Impôt anticipé à récupérer / Ausstehende Verrechnungssteuer	1 016.70	
Mobilier / Mobiliar	1.—	
Actifs transitoires / Transitorische Aktiven	17 204.50	
Comptes bancaires div. / Diverse Bankkonten	144 733.85	
Livrets d'épargne camps / Diverse Lagersparhefte	4 371.60	
Prêt à ASKIO / Darlehen an ASKIO	50 000.—	
Créanciers / Kreditoren		120 753.65
Passifs transitoires / Transitorische Passiven		20 219.80

Fonds

Fonds de cure / Kurfonds	9 967.05
Fonds de solidarité / Solidaritätsfonds	2 213.45

Réserves / Rückstellungen

Propres besoins / Eigene Bedürfnisse	127 162.18
Foyer / Heim Weinfelden	9 921.40
Foyer / Heim St. Gallen	30 000.—
Bus Bern	10 000.—
Foyer / Heim Neuchâtel	100 000.—
Habitation individuelle / indiv. Wohnen	20 000.—
Assemblée générale 89 / Generalversammlung 89	20 000.—
Capital / Kapital	442 447.87

Sections / Sektionen

Chèques postaux / Postcheck	23 887.58	
Livrets d'épargne / Sparhefte	334 225.30	
Actifs divers / Diverse Aktiven	661 757.06	
Bus BE-Oberland	37 370.—	
Passifs divers / Diverse Passiven		17 464.—

Capital Sections / Kapital Sektionen

Aargau	35 427.20	
Basel (inkl. Solidaritätsfonds)	462 457.94	
Bern	139 199.45	
Jura-Neuchâtel	27 885.20	
Luzern	48 774.—	
Ostschweiz	90 559.65	
Thurgau-Schaffhausen	19 497.05	
Valais	28 850.15	
Vaud	62 454.65	
Zürich (inkl. Solidaritätsfonds)	124 670.65	1 039 775.94
Bénéfice / Gewinn		73 445.65
	2 043 370.99	2 043 370.99

Comptes contrôlés le 1.4.89 / Rechnungen geprüft am 1.4.89.

Les vérificateurs / Die Revisoren:

D. Rouge
P. Mérimat
O. Pahud
J.-P. Lambelet

Schlussbetrachtungen

Zur Zeit der Veröffentlichung dieses Jahresberichtes hat die ASPr/SVG schon ein paar Monate ihres 50. Vereinsjahres hinter sich. Einige wenige äussere Merkmale verraten das besondere Jahr: Unsere Vereinigung hat ein neues Signet erhalten, die Zeitung «Faire Face - Dennoch» ist völlig neu gestaltet worden und unsere Post wird mit dem gelben Jubiläumskleber «geschmückt».

So ist es nur logisch, wenn die Leitung, die Redaktoren und Redaktionsausschüsse, das Zentralsekretariat, das Organisationskomitee der Sektion Waadt und einzelne Mitglieder im Jahr 1988 stark zukunftsgerichtet auf das Jubiläumsjahr hin beschäftigt waren. Nebst den bereits erwähnten Neuerungen wird eine Jubiläumsbroschüre geschaffen und ist der Posten «Public Relations» eingerichtet worden. Es sind auch Vorbereitungen für die Durchführung einer einmaligen Mittelbeschaffungsaktion in Gang gesetzt worden. Es versteht sich von selbst, dass gerade das Jubiläumsjahr am besten geeignet ist, die ASPr/SVG einer breiten Öffentlichkeit vorzustellen, um unsere Vereinigung besser bekannt zu machen.

Die offizielle Jubiläumsfeier zum 50jährigen Bestehen der ASPr/SVG wird am Samstag, den 3. Juni 1989 stattfinden mit einer ausserordentlichen Generalversammlung und einem Unterhaltungsabend. Ort des Geschehens ist die Kaserne in Chamblon bei Yverdon-les-Bains.

Zum Schluss bleibt mir, allen Mitgliedern, die für unsere Vereinigung gearbeitet haben, von ganzem Herzen zu danken. 1988 war trotz den manchmal «hohen Wellen» ein gutes Jahr auch ohne grossen materiellen Gewinn. Die ASPr/SVG hat das starke und gute Fundament der Freundschaften unter ihren Mitgliedern. Das ist auch die Basis, auf der sich die Zukunft unserer Vereinigung aufbaut.

Der Zentralpräsident:
Dr. h.c. Heinz Schmid

Der Zentralsekretär:
Philippe de Torrenté

Spenden ab Fr. 50.—
Dons de plus de Fr. 50.—

	Fr.
Nachlass Frau Vetsch	5950.—
Nachlass Herrn Kurt Inglin	1051.55
Banque Vaudoise de Crédit	200.—
Hans-Ulrich Kunz	195.—

Van Terwisga Meynarda	100.—
Ernst Horat	75.—
Mady Meroz	75.—
Bachmann André	75.—
De Chambure Aude	75.—
Fromer Jacqueline	75.—
Gagnebin Marc	75.—
Meroz Mady	75.—
Stadler Eugen	75.—
Werdmüller Anita	75.—

Unser herzlicher Dank richtet sich nicht nur an die oben erwähnten Spender, sondern auch an die vielen Personen, die uns mit kleineren Spenden unterstützen und aus Platzgründen leider nicht namentlich aufgeführt werden können. Wir möchten auch allen Mitgliedern, die ihren Mitgliederbeitrag aufgerundet haben, herzlich danken.

Nos remerciements les plus cordiaux ne sont pas seulement destinés aux donateurs que nous avons cités ci-dessus, mais aussi à tous ceux qui nous ont soutenus par leurs petits dons et que nous ne pouvons malheureusement pas citer par manque de place dans ce journal. Un cordial merci va aussi à tous nos membres qui ont bien voulu arrondir le montant de leurs cotisations.

Traktandenliste der ausserordentlichen Generalversammlung 1989

1. Begrüssung.
2. Protokoll der DV vom 28.5.1988.
3. Wahl der Stimmzähler.
4. Jahresbericht 1988.
5. Rechnung 1988.
 - 5.1 Betriebsrechnung 1988
 - 5.2 Bilanz 1988
 - 5.3 Bericht über die Verteilung der Mehreinnahmen
 - 5.4 Bericht des Kassiers
 - 5.5 Revisorenbericht
 - 5.6 Abnahme der Jahresrechnung und Entlastung der Organe
6. Voranschlag 1989.
7. Ersatzwahlen:
 - Leon Wulfsohn-Stiftung
 - ASPr/SVG-Vertreter in die Stiftungsräte der Heime von Gwatt und Lausanne
8. Reorganisation der ASPr/SVG.
9. GV 1990 – DV 1991 – DV 1992.
10. Verschiedenes.

Rollstuhlpatientin profitiert von VCS-Mitfahrzentrale

Kurz nach acht Uhr unterbricht DRS 1 das morgendliche Musikprogramm. «Sie hören einen Aufruf der VCS-Mitfahrzentrale», wendet sich die Sprecherin an die Zuhörerschaft. «Eine auf den Rollstuhl angewiesene Frau in St. Margrethen möchte einen Besuch bei Bekannten in Flawil machen und am gleichen Nachmittag zurückkehren. Autofahrer, welche diesen Wunsch erfüllen können, sind gebeten, sich bei der VCS-Mitfahrzentrale für Behinderte, Tel. 063/61 26 26, zu melden.»

Zu den Radiohörern kurz nach acht Uhr gehört auch Emil Schläpfer in Wolfhalden. Während vierzig Jahren war er im Gemeinde-Elektrizitätswerk von Schwanden/GL tätig gewesen, und nach seiner Pensionierung kehrte er 1986 in seine Heimatgemeinde zurück. «Ich hörte den Aufruf, meldete mich und erhielt die genaue Adresse der behinderten Frau, die ja nur wenige Kilometer von uns entfernt wohnt», erklärt der rüstige Automobilist. «Ich setzte mich telefonisch mit ihr in Verbindung, erkundigte mich nach der genauen Zufahrt und dem Reiseziel und traf kurz nach Mittag bei meiner Mitfahrerin ein.»

«Wunderbar, dass es geklappt hat»

Unter der Haustüre warten die 44-jährige Helene Rüesch und ihre Mutter bereits auf den Chauffeur. Über eine die Treppe ersetzende Rampe wird das Auto erreicht. Nach einer herzlichen Begrüssung rutscht die Paraplegikerin – aufmerksam von ihren beiden Hunden beobachtet – selbständig auf den Beifahrersitz, und schon kann der Rollstuhl im Kofferraum verstaut werden. «Wunderbar, dass es geklappt hat», freut sich Helene Rüesch, die seit einem unglücklichen Sturz vom Pflaumenbaum im Herbst 1986 querschnittgelähmt ist.

«Ich lerne jetzt wieder Autofahren»

Freimütig erzählt sie vom damaligen Schrecken, als die Beine von einer Sekunde auf die andere ihren Dienst versagten. Längst aber hat sie gelernt, vorwärts zu schauen. «Nach meinem Aufenthalt in der Orthopädischen Universitätsklinik Balgrist in Zürich konnte ich im Frühling 1987 nach Hause zurückkehren. Nebst regelmässiger Kontrolle besuche ich einmal wöchentlich die Therapie im Spital Rorschach. Mit dem Auto werde ich unabhängiger sein, und ich hoffe, dann wieder halbtags arbeiten zu können.



Start zu Hause: Über die zur Haustüre führende rollstuhlgängige Rampe.

(Bild: P. Eggenberger)

Gelebte Solidarität als Aufsteller

Unvermerkt ist das Reiseziel Flawil erreicht worden. An der Quellenstrasse wartet Susi Derungs auf ihren Gast. «Herzlich willkommen! Kommt in die Stube, alles ist bereit.» Über einen behindertenfreundlichen Plattenweg wird die obere Haustüre erreicht. In der Stube setzt man sich an den gedeckten Tisch, und bei Kaffee und Gebäck kommt sofort ein angeregter Gedankenaustausch in Gang. Helene Rüesch freut sich über die gelöste Atmosphäre, über das Verständnis und die gelebte Solidarität, die sie in Flawil erfährt. «Als Behinderte macht man leider oft auch negative Erfahrungen, und es ist schon bedrückend, wenn ehemalige Bekannte plötzlich ausweichen. Zum Glück aber gibt es auch häufig gute, zu neuem Lebensmut verhelfende Erlebnisse, und dazu gehört sicher auch die heutige Fahrt, die mir zu einem unvergesslichen Nachmittag verholfen hat.» (Die Dienstleistungen der Mitfahrzentrale des Verkehrs-Clubs Schweiz VCS sind gratis und stehen allen Behinderten und Betagten zur Verfügung. Auskünfte und Anmeldung: 063/61 26 26).

Peter Eggenberger

Die Lage der Behinderten im Jahre 1989

Es scheint mir von Bedeutung, über die Lage der Behinderten zu sprechen. In der Tat erleben viele ganz oder teilweise arbeitsunfähige und somit allein auf die Leistungen der Sozialversicherung (Viertelrente, Halbrente, Vollrente mit Zusatzleistungen) angewiesene Personen, wie ihre Lage sich ständig verschlechtert. Die Lebenshaltungskosten steigen unaufhörlich (ich nenne nur die Nahrungsmittel, Restaurants, die öffentlichen Verkehrsmittel, usw.).

Es ist äusserst schwierig, von der IV-Rente zu leben, wenn die Miete schon 500 bis 600 Franken im Monat kostet, was ja der heute übliche Mietzins für eine kleine Einzimmerwohnung ist. Dazu kommen noch die Gebühren fürs Telefon, die Stromkosten usw. Und schon ist ein Grossteil der Rente futsch. Will man sich in einen Kurs einschreiben oder einem Freizeitklub beitreten, muss man dies vom Mahlzeitenbudget abzweigen. In einem Land wie dem unseren ist eine derartige Situation unerträglich.

Es wäre wünschenswert, wenn es auch in der Schweiz einen «SMIC» (gleitende Lohnskala wie in Frankreich) gäbe, angewendet auch auf die Behinderten. Diese Lösung würde es gestatten, die Behinderten wie normale Bürger zu behandeln.

In diesem Jubiläumsjahre unserer Vereinigung gilt es, den Kampf weiterzuführen. Unsere Vorgänger, welche nicht in den Genuss der IV und der Zusatzleistungen gekommen waren, haben viele Jahre lang für das gekämpft, was wir heute erreicht haben. Für uns ist es unerlässlich, alle miteinander zusammenzuarbeiten, um in den Genuss von Sozialleistungen zu kommen, die eines modernen Staatswesens würdig sind.

So gibt es z.B. in Dänemark eine interessante Lösung für die Körperbehinderten. Ein Schwerbehinderter kann zu Hause bleiben und erhält vom Staat eine Rente, die einem durchschnittlichen Monatsgehalt gleichkommt. Mit diesem Geld bezahlt er alle, die ihm im täglichen Leben beistehen. Kurz gesagt, verwaltet er selbst sein eigenes Leben. Für den Staat ist diese Lösung auch nicht teurer als die Unterbringung in einem Heim oder in einer Sonderanstalt, welche sich im Mittel für einen Behinderten auf 6000 Franken mo-

natlich beläuft, und in einer Anstalt sorgt er nicht für sich selbst.

Uns kommt es zu, Vorschläge zu unterbreiten und zu versuchen, Denkanstösse zu geben. Ich weiss sehr wohl, dass noch vieles zu tun ist. Doch lassen sich Verbesserungen nur dann in die Wege leiten, wenn wir Behinderte die Sache in die Hand nehmen.

Wir haben eine Chance. Heute sprechen sich alle politischen Parteien dafür aus, die Behinderten und Betagten daheim zu belassen. Das Belassen eines Behinderten bei sich zu Hause kommt nicht teurer zu stehen als seine Unterbringung in einer Anstalt, und er kann dann auch eine

gewisse Lebensqualität und den Umgang mit seiner Umgebung weiterbehalten.

Sind Behindertenheime und -institutionen auch erforderlich und erfüllen sie auch eine bedeutende Funktion, so stellt das Verbleiben bei sich zu Hause dennoch eine Hoffnung dar, welche morgen Wirklichkeit werden sollte.

In diesem Jubiläumsjahr möchte ich Ihnen Beispiele dafür geben, wie Personen in der Schweiz und im Ausland besondere Lösungen gefunden haben, um anders als in einer Anstalt zu leben und damit selbst ihr eigenes Leben frei bestimmen zu können.

Pierre Rochat

REISEN

Reisebüro für Behinderte: ein Bedürfnis

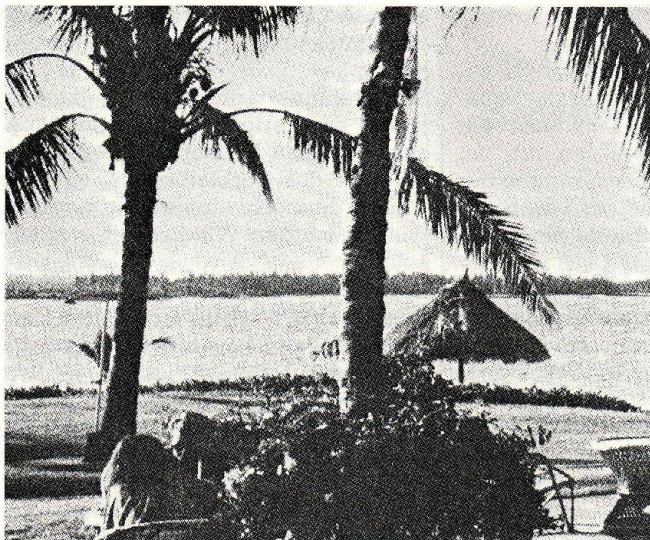
Ergebnisse einer Umfrage

Besten Dank an alle Leserinnen und Leser, die den Fragebogen betreffend ein Reisebüro für Behindertenreisen ausgefüllt haben. Zum ersten Mal hat eine Umfrage einen derartigen Erfolg in «Faire Face - Dennoch» erzielt. Recht viele Leserinnen und Leser fühlen sich von diesem Thema angesprochen; ein speziell auf die Belange der Behinderten ausgerichtetes Reisebüro scheint einem echten Bedürfnis zu entsprechen.

Doch wollen wir nicht träumen! Ich habe nicht mehrere hundert Antworten erhalten, aber über fünfzig, was immerhin ein Erkennen der Tendenz sowie die Zusammenstellung von einigen statistischen Daten gestattet.

Sie, liebe Leserinnen und Leser, haben anteilmässig in gleicher Anzahl geantwortet. Die Umfrage ergab, dass 31 Prozent der Befragten eine Einzelreise statt einer Gruppenreise bevorzugen, selbst wenn 80 Prozent derselben eine Reisebeglei-





tung wünschen. Bei denjenigen, welche sich für die Gruppenreise entschieden haben, ziehen 60 Prozent eine gemischte Zusammensetzung der Gruppe aus Behinderten und Nichtbehinderten vor. Nur 10 Prozent möchten lieber als Behinderte unter sich bleiben.

Aus diesen Ergebnissen ist eindeutig der Wunsch der Behinderten nach Integration in die Gesellschaft ohne Einteilung von Personen in verschiedene Kategorien und vielleicht auch nach einem möglichst unauffälligen Auftreten ersichtlich. Die Behinderten werden eher «hingenommen», wenn sie in geringer Anzahl auftreten; auch ich habe dies auf meinen verschiedenen Reisen bemerkt. Aus der Umfrage geht erfreulicherweise hervor, dass über 55 Prozent jedenfalls zweimal im Jahre verreisen können. Dies zeigt, dass Behinderte gern hinausfahren, um unsere Welt zu entdecken. Die Reisebürostatistiken heben die gleichen Merkmale beim schweizerischen Touristen hervor.

Flug- und Rundreisen mit Badeferien bevorzugt

Welche Art von Reisen werden nun von den Behinderten bevorzugt? An erster Stelle liegen Flugreisen mit Ausflügen in mittlerem Umkreis und die Badeferien mit von 40 Prozent. Danach kommen Kreuzfahrten mit 30 Prozent. Schon immer haben romantische Seelen vom Meer und seinen Inseln mit ihren Stränden aus feinem Sand, den Palmen und den Südseeinsulanerinnen geträumt! Darauf folgen mit dem gleichen Prozentsatz (29) Kulturreisen, Flugreisen mit Ausflügen über grössere Entfernungen und sogar Bahnreisen. Steckt dahinter vielleicht noch die nostalgische Erinnerung an den Orient-Express?

Im Gegensatz dazu werden Busreisen oder Städteflüge weniger bevorzugt, und zwar mit jeweils 21 Prozent und 18 Prozent der Stimmen.

Sollten einige Leser diese abgegebenen Stimmen zusammenzählen und auf mehr als 100 Prozent kommen, so ist zu bemerken, dass bei diesen Bevorzugungen nicht nach Einzelpunkten ge-

fragt wurde, sondern im Fragebogen die Vorliebe für mehrere Reisearten angegeben werden konnte.

Aus den Ergebnissen der Umfrage über die Geschmäcker und Vorlieben der Ferienreisenden geht hervor, dass es zwei grosse Kategorien gibt. Die erste Kategorie umfasst diejenigen, welche Ferien am Strand den Vorzug geben, da sie Urlaub mit Ausruhen und Entspannen gleichsetzen. In der zweiten Kategorie befinden sich diejenigen, für die Ferien eine Gelegenheit zum Kennenlernen eines Landstrichs, seiner Bewohner und deren Bräuche bedeuten. Zu bemerken ist, dass eine grosse Nachfrage nach Kulturreisen besteht, die mit Sicherheit Ausdruck des Bedarfs nach geistiger Bereicherung ist, da die Badeferien nicht bei jeder Art von Behinderung zugänglich sind.

Der günstigste Zeitraum für einen solchen Urlaub reicht vom 15. Juli bis zum 15. August für 92 Prozent der Befragten, woraus hervorgeht das ein sehr hoher Anteil von jungen Behinderten in der Ausbildung den Fragebogen ausgefüllt haben. Doch auch eine Reise im Herbst ausserhalb des Touristenrummels findet bei 34 Prozent Anklang.

Wohin zielt die Reiselust?

24 Prozent der Befragten leiden an Kinderlähmung, 21 Prozent sind sehbehindert, 10 Prozent sind an allen vier Gliedmassen gelähmt oder querschnittgelähmt, acht Prozent sind motorisch behindert. Die übrigen leiden an unterschiedlichen Behinderungen.

Die Liste der Reiseziele ist äusserst verschiedenartig. Für Personen mit geringen finanziellen Mitteln sind es Ziele in den Nachbarländern der Schweiz oder Städte wie Paris oder

Venedig. Weiterhin kommen Ziele im übrigen Europa in Frage wie z.B. Irland, Griechenland, Spanien und Russland. Es gibt auch die nordafrikanischen Länder wie Marokko. Für die Betuchten bestehen weiterreichende Vorhaben in Überseeländern wie Australien, Amerika oder auch Asien. Manche Länder üben eine starke Anziehungskraft aus. Dies ist z.B. bei Indien, Brasilien oder Mexiko der Fall.

Bei ihren Vorschlägen haben die Betroffenen vor allem ihren Beifall für diese Initiative zum Ausdruck gebracht. Auch wird die Zusammenarbeit mit den bestehenden Einrichtungen gewünscht. Gewiss werden wir eine solche nicht unterlassen, falls die Reiseagentur ins Leben gerufen werden sollte.

Wie sieht nun das weitere Vorgehen aus?

Zunächst wird der kleine Planungsausschuss für dieses Reisebüro zusammentreten und untersuchen, welche wirklichen Möglichkeiten für diesen Behindertendienst bestehen. Uns sind bereits Vorschläge zur Zusammenarbeit von verschiedener Seite zugegangen, die wir mit Sicherheit einer ernsthaften Prüfung unterziehen werden. Wir wollen nicht das Rad neu erfinden, ganz im Gegenteil; aber das finanzielle Risiko muss genau abgewogen werden.

Ferienkatalog

Der neue Ferienkatalog 1989 für behinderte Personen ist da! Mobility International Schweiz, eine Reiseberatungsstelle für Behinderte, gibt seit mehreren Jahren einen Ferienführer für behinderte Personen heraus. Die 168-seitige Broschüre enthält eine Fülle wertvoller Tips und Adressen, die Behinderten ihre oft beschwerliche Ferienplanung erleichtern.

Der erste Teil des jährlich erscheinenden Kataloges vermittelt Adressen von behindertenfreundlichen Hotels oder Ferienunterkünften, von Taxi- und Transportunternehmungen, von Sprachschulen, Kontakt- und Beratungsstellen im In- und Ausland.

Im zweiten Teil sind alle Ferienreisen, Lager, Sport- und Freizeitkurse aufgeführt, die 1989 in der Schweiz und im Ausland stattfinden.

Zu beziehen ist der Ferienkatalog 1989 bei:

Mobility International Schweiz, Feldegstrasse 71, 8032 Zürich. Telefon: 01/383 04 97.

A. Braichet

Über hundert Aktivmitglieder

Generalversammlung der Sektion Luzern

Immer im März sind die Mitglieder der ASPr/SVG, Sektion Luzern, eingeladen zur Teilnahme an der Jahresversammlung. So traf sich denn am wunderschönen Frühlingstag, Samstag, 11. März, eine halbe Hundertschaft in der Chärnsmatt, Rothenburg.

Speditiv wie eh und je ging Präsidentin Josy Emmenegger die Traktandenliste durch. Nach der freundlichen Begrüssung gab sie die Entschuldigungen bekannt. Erstaunlich viele konnten krankheitshalber nicht kommen. Das ausführliche Protokoll der letzten GV wurde heuer erstmals allen Mitgliedern mit der Einladung zugestellt, so dass dieses in Musse studiert werden konnte. Im Jahresbericht der Präsidentin konnten wir das vergangene Vereinsjahr Revue passieren lassen. Fast unglaublich, was da alles «gelaufen» ist an Sitzungen, Besprechungen, Vereinshöcks, Ausflügen usw.

Zwei liebe Aktivmitglieder und sechs Sympa-Mitglieder haben im vergangenen Jahr diese Welt verlassen. Ihrer gedachten wir in Stille. Auch der Kassabericht fiel erfreulich aus. Ein immerhin beachtlicher Überschuss konnte ins neue Vereinsjahr transferiert werden. Der Revisorenbericht bestätigte die tadellose Buchführung von Kassierin Sonja Schmitter und empfahl der Versammlung, die Rechnung zu genehmigen. Die Wahlen gingen heuer nicht in globo über die Bühne. Die fast «legendäre» Rösly Haas hatte ihren Rücktritt aus dem Vorstand bekanntgegeben. Während 25 Jahren war sie stets mit Rat und Tat für die Sektion bereit. Sie durfte denn auch einen Blumenstrauss und ein Präsent und natürlich viele Dankesworte entgegennehmen für ihr Engagement, was sie sichtlich freute. Auch Margrit Zumbühl trat von ihrem Amt zurück. Während acht Jahren schrieb sie das Protokoll. Ebenfalls Dank und einen Blumenstrauss begleiteten sie in die Zukunft. Diese beiden Damen wurden ersetzt durch Thomas Z'Rotz und Thomas Wolf. Fanny Wangler, während Jahren als liebenswürdige, geschickte und pünktliche Geburtstagsgratulationschreiberin tätig, ist ebenfalls amts-müde geworden (sie feiert am 11. Juli den 80. Geburtstag). Leider konnte sie wegen Unpässlichkeit an der GV

nicht teilnehmen, aber Dank und Gruss hallen sicher bis nach Ebikon. Drei Mitglieder werden fortan dieses Ressort unter sich aufteilen. Wie üblich wurde das Jahresprogramm »zfadegschlage«, mit Hauptgewicht Jubiläums-GV in Yverdon. Acht Neumitgliedern (ein Aktiv, sieben Sympa) stehen vier Austritte gegenüber. Die Sektion zählt nun 101 Aktiv- und 67 Sympa-Mitglieder. Eine Weile blieb man noch bei einem feinen Imbiss beieinander.

Ottilia Meier

BRIEFE

Stellungnahme zum Artikel «Ein zorniger Krüppel» («Faire Face - Dennoch» Nr. 3)

Mir tut dieser Franz Christoph wirklich leid mit seiner Einstellung zur Behinderung einerseits und der Umwelt andererseits. Was bringt denn seine Aggressivität und Gehässigkeit? Wenn er sich Krüppel nennen will, ist das seine Sache. Offenbar gefällt er sich in der Rolle eines Märtyrers.

Empört hat mich die Behauptung, dass wir Behinderte samt den Nichtbehinderten als eine verlogene Gesellschaft dargestellt werden. Die meisten von uns versuchen doch, das Bestmögliche aus ihrer Behinderung zu machen, allein oder mit Hilfe anderer. Dafür gibt es viele Beispiele, auch in der ASPr/SVG. Sie sind es, die uns immer wieder Mut geben zum Weitermachen. Sich anpassen (nicht gleichzusetzen mit Unterziehen) ist meiner Ansicht nach nicht Schwäche, sondern Gewinn für sich selbst.

Darf ich auf den Artikel über Professor Alain Rossier hinweisen («Faire Face - Dennoch» 1/2, das Gegenstück von Franz Christoph). Trotz schwerer Invalidität hat er sein Schicksal «in beide Hände genommen» und kann als Arzt unzähligen Mitbehinderten helfen. Ist dieses Leben nicht erfüllt und lebenswert?

Wir sollten nicht nur an unsere eigenen Probleme und Schwierigkeiten denken. Niemand wird von solchen verschont, ob behindert oder nichtbehindert. Wenn Nichtbehindertsein das A und das O wäre, müssten die

sogenannten Gesunden zufriedener, ausgeglichener und glücklicher sein, als sie es in Wirklichkeit sind. Dauerndes Nörgeln, Kritisieren und in Frage stellen scheint ein Modetrend unserer Gesellschaft zu sein. Wer da nicht mithält ist nicht mehr «In». Diesen Eindruck hinterlassen heute leider viele Medien.

Mit einem herzhaften Ja zu unserer Behinderung – aber nicht nach Art von Franz Christoph – erreichen wir mehr als mit lautstarken Vorwürfen und Kritiken an unserer Gesellschaft. Seit der Gründung der IV wurde eine Institution zum Wohle der Invaliden aufgebaut. Man befasst sich heute mit uns, im Gegensatz zu früher. Selbstverständlich ist auch in diesem Bereich noch vieles zu tun.

Allen Nichtbehinderten, die uns mit Rat und Tat beistehen und unser Leben verschönern helfen, sage ich ein herzliches Dankeschön.

Marta Volkart

ABSCHIED

Loulou Dubois

Die meisten Pr der Jahre 1940-60 haben Loulou Dubois kennengelernt, sogar die Deutschschweizer, denn sie besuchte jedes Jahr die beiden Lager Gwatt und Magliaso. 1932 gehörte sie zu den Gründermüttern unserer Vereinigung, zusammen mit André Trannoy, Clo Lamborot, Christobel, Laurette, Paulet und mir. Loulou war im Alter von 17 Monaten an Kinderlähmung erkrankt. Mit Hilfe einer Freundin gelang es ihr, eine Lehre als Näherin zu absolvieren, das Ganze indem sie sich mit einem Schemel fortbewegte, den sie weiterschoob, ohne die Füße auf den Boden zu stellen. Gegen 1930 liessen ihre Schwestern sie einer zweijährigen Behandlung im orthopädischen Hospiz unterziehen. Professor Placide Nicod, welcher jede Art von Prothesen und sonstigen Hilfsmitteln verabscheute, vollzog an ihr eine Orthodäsie beider Knie und eines Fusses. Wegen ihres schwerstgelähmten rechten Armes konnte sie nie ihre Krücken benutzen und bewegte sich fort, indem sie einen Stuhl vor sich her schob.

Loulou verabscheute es, zu «beteln». Sie konnte dann Wäschenäherin im orthopädischen Hospiz werden. Indem sie ihr spärliches Anfangsgehalt auf die hohe Kante legte,

fangsgehalt auf die hohe Kante legte, konnte sie sich eine Schreibmaschine, ihre orthopädischen Schuhe sowie ihr motorisiertes Dreirad leisten. Betrachten wir einmal die andere Seite ihres Lebens, die in mancher Hinsicht reich und voll ausgefüllt war. Immer kokett gekleidet, kaufte sie stets schöne Kleider, war stets gut frisiert, und fuhr mit dem Taxi zu «ihrem Friseur». Dank ihres zähen Fleisses wurde sie Leiterin des 3. Stocks des orthopädischen Hospizes, welcher die Wäschekammer, die Wäscherei und die Bügelabteilung umfasste. Sie trug einen imposanten Schlüsselbund mit sich herum, und gab Wäsche an ungefähr hundert Personen aus. Allmonatlich machte sie in der Wäschekammer Inventur, und ich kann Ihnen versichern, dass kein einziges Geschirrtuch fehlte! Loulou unterhielt gute Kontakte zu den Krankenschwestern. Was wurde nicht in dieser Wäscheabteilung gelacht!

Sie liebte die Kinder, und diese kamen immer wieder zu ihr, um sich einen Knopf annähen zu lassen. Zu ihnen gehörten André Braichet, Redakteur bei «Faire Face - Dennoch», und Claude Presset, Direktor des «Fil du Doubs».

Was machte Loulou am Sonntag? Sie veranstaltete Teestunden für Mitglieder unserer Vereinigung, die sogenannten «Sardinenbüchsen-Tees», denn die Wäschekammer war dann mit 12-15 Personen vollgepfropft. Ein junger Nichtbehinderter servierte. Für mich werden Loulous Teestunden immer zu den schönsten Augenblicken meines Lebens zählen. Mit 62 kam Loulou in dieses Zimmer in «Plein Soleil», wo sie vor kurzem verstarb. Nach einigen Jahren in «Plein Soleil» brach sie sich ein Bein. Sie hatte einen Gegenstand aufheben wollen und glitt dabei aus dem Sessel. Im Spital wurde das Bein falsch behandelt und blieb krumm. Sie hat sich nie wieder auf die Beine stellen können. Allmählich verkümmerten ihre schon wenig entwickelten Muskeln ganz. Beim Sitzen verlor sie das Gleichgewicht, und es gelang ihr nicht mehr, eine Speise zum Munde zu führen. Da beschloss sie, im Bett liegen zu bleiben; sie wollte ihr Zimmer nicht mehr verlassen und sagte zu mir: «Man kann nicht gleichzeitig sein und gewesen sein.» Da sie trotz allem noch recht kräftig war, hütete sie sieben Jahre dieses Bett. Ihre alten Freunde blieben ihr bis zum Ende treu.

Loulou hat uns mit ihrem unerschütterlichen Mut und ihrer Ausdauer ein Beispiel gegeben. Trotz ihrer schweren Behinderung war ihr Leben für alle von Nutzen. **Bella Grangier**

Luxus-Car für Behinderte



Reiseunternehmen bietet neuen Komfort

(esj) Spätestens seit den erfolgreichen Einsätzen des seinerzeit durch die Schweizer Jugend gestifteten «Rotkreuz-Busses» für Behinderte wurden Rollstuhlbenützer und Gehbehinderte, ob jung oder alt, mehr und mehr durch die Veranstalter von Gesellschaftsreisen als potentielle Kunden «entdeckt». Durch die Bemühungen der modernen Medizinalforschung und ihrer Erfolge, erhöhte sich zudem die Anzahl der altersbedingten Bewegungsbehinderten, was wiederum vermehrt Menschen auf die Benützung von Rollstühlen verwies und so die Zahl möglicher behinderter Reisefreudiger nach oben drückte.

Solche und weitere Überlegungen veranlassten Reiseunternehmen nach Möglichkeiten zu suchen, welche es erlaubten, Rollstuhlfahrern das Besteigen der Cars zu erleichtern. Mit nachträglich montierten Hebebühnen versuchte man, die Probleme einigermaßen zu bewältigen. Die vielfach recht schmalen Wagentüren erschwerten aber den Einstieg ganz erheblich.

Von der Firma Hugelshofer Reisen AG, Frauenfeld, wurden die Probleme gründlich studiert. Ende März 1989

konnte ein eigentlicher Luxus-Car für Behinderte vorgestellt werden. Das Fahrzeug wurde durch eine erprobte Carherstellerfirma in Holland gebaut. Der speziell konstruierte Rollstuhlflift entspricht den neuesten Sicherheitsnormen. Über ihn gelangt man durch eine grosse Türe in das Fahrzeuginnere, wo die Rollstühle mittels einer Halterung verankert werden. Der bei Normalbestuhlung 46 Gästen Platz bietende komfortable Car kann durch einfache

Handgriffe in rund einer halben Stunde für 15 Rollstühle und 14 Begleitorsitzplätze umfunktioniert werden. Die Mehrinvestition gegenüber Serienfahrzeuge betrug für diesen Car rund 40 000 Franken. Die Probefahrt durch einen Teil des Kantons Thurgau hinterliess einen hervorragenden Eindruck.

Tarif für Kleinanzeigen

Pro 1spaltige Druckzeile Fr. 4.—.
ASPr/SVG-Mitglieder
25 % Rabatt.

Zuschlag für Chiffre-Anzeigen
Fr. 5.—.

Gegen Vorauszahlung
des Betrages auf
PC-Konto 10-12636-5
ASPr/SVG, Lausanne.

Anzeigenverwaltung:
ASPr/SVG, Postfach 151,
1000 Lausanne 24.

**Abonnieren Sie
FAIRE FACE-
DENNOCH**

ASPr SVG **gestern** ASPr SVG ASPr SVG ASPr SVG ASPr
 SVG ASPr SVG ASPr SVG **heute** ASPr SVG ASPr SVG
 ASPr SVG ASPr SVG ASPr SVG ASPr **morgen** SVG ASPr
 SVG ASPr SVG ASPr SVG ASPr SVG **Meinungen + Erfahrungen**

Wir sollten Öffentlichkeitsarbeit und politische Arbeit leisten

Mit Franziska Winter sprach Lorenzo Piaggio

Warum bist du Mitglied der ASPr geworden?

Ich weiss es nicht mehr so genau. Eine Kollegin hat mich zu einer Zusammenkunft der Jugendgruppe mitgenommen. Ich habe dann in der ersten gesamtschweizerischen Jugendgruppe mitgemacht. Später hat es dann auch regionale Jugendgruppen gegeben, da habe ich aber nicht mehr mitgemacht – ich habe dann auch nicht mehr so zur Jugend gehört.

Hast Du auch von anderen Vereinigungen gewusst?

Ich war auch während einiger Zeit Mitglied des CeBeeF* und ich bin Mitglied der MS-Gesellschaft**.

Kennst Du den SIV***?

Der SIV ist mir zu konservativ.

**Franziska Winter (37),
Multiple Sklerose, Telefonistin,
Schlieren ZH**

Warum bist Du beim CeBeeF ausgetreten?

Ich bin einmal bei einer Zusammenkunft des CeBeeF gewesen und hatte dort das Gefühl, das sei eine Insidergruppe – es hat überhaupt niemand von mir Kenntnis genommen und ich bin dann nie mehr hingegangen. Ich habe jedoch mindestens fünf Jahre lang den PULS abonniert, aber dieser ist mir langsam aber sicher verleidet. Manche Themen fand ich an den Haaren herbeigezogen.

Was hast Du bei der ASPr besser gefunden?

Bei den Zusammenkünften der ASPr hatte ich wirklich das Gefühl, dazugehören und die andern sind an mir interessiert. Vielleicht war auch der Einstieg anders durch die Jugendgruppe und ich habe auch mehr ASPr-Leute gekannt.

Hat es also eine Rolle gespielt, dass Du beim CeBeeF nicht persönlich eingeführt wurdest?

Ich habe einige Mitglieder des Vorstandes gekannt – ja und was mich enttäuscht hat, die Intellektuellen, die etwas im Kopf haben, sitzen vorn im Vorstand und der grosse Haufen sagte zu allem ja, ja und da hat es mir abgestellt. Obwohl viel geredet wurde, hatte ich das Gefühl, dass diese überhaupt nicht verstanden, um was es ging.

Ist es bei der ASPr nicht auch so?

Nein! Jeder der bereit ist etwas beizutragen, kann das auch, er findet immer eine Möglichkeit mitzumachen.

Wie sind die Möglichkeiten von Mitsprache und Mitbestimmung in der ASPr?

Ich möchte das so sagen: Also am Anfang hatten wir Jungen so recht das Gefühl, wenn wir einen Vorschlag machten, hiess es «das haben wir vor dreissig Jahren schon gemacht» und es ist eigentlich alles unterdrückt worden, es ist nichts akzeptiert worden. In der ASPr geht es deshalb sehr sehr lang bis sich ein Projekt durchführen lässt, es braucht Jahre, Jahre.

Hast Du das Gefühl, Du könntest Dich persönlich in der ASPr einbringen?

Ich muss leider sagen, heute mache ich nichts mehr.

Wettbewerb

Zum Jubiläum 50 Jahre ASPr/SVG
verschenken wir 50 × Fr. 25.– bar auf den Tisch.

Fr. 25.–, das ist exakt der Mitgliederbeitrag der ASPr/SVG pro Jahr, inkl. Zeitung. Wenn Sie gewinnen und bereits Mitglied sind, haben Sie den Beitrag für das nächste Jahr in der Tasche, wenn Sie noch nicht Mitglied sind... Nun, es ist völlig Ihre Sache, was Sie mit dem Geld tun. Sie können auch einfach «Faire Face - Dennoch» abonnieren (Fr. 22.– pro Jahr).

Aufgabe: Lesen Sie die «Geschichte der ASPr/SVG» in der vorliegenden Nummer, Kästen (1) bis (7), Seiten 34-36. Sie stossen darin auf Wörter, bei denen Buchstaben fehlen. Die ergänzten Wörter, fortlaufend aneinandergereiht, ergeben einen Satz mit acht Wörtern. Wie lautet dieser?

Benützen Sie den Talon auf Seite 35. Die GewinnerInnen werden ausgelost. Pro Person gilt eine Einsendung, entweder die Lösung aus dem deutschsprachigen Teil oder jene aus dem französischen Teil.

Warum?

Wegen fortschreitender körperlicher Behinderung: ich kann einfach nicht mehr. Ich kann nicht mehr an Sitzungen reisen. Und auch an den Sitzungen teilzunehmen ist für mich zu anstrengend.

Worin siehst Du das wichtigste Merkmal der Selbsthilfe?

Was mir wichtig wäre und was die ASPr viel zu wenig macht; dass sich Behinderte im politischen Bereich engagieren. Wir müssten selber für uns reden und nicht irgendwelche Nichtbehinderte für uns reden lassen.

Kannst Du dazu ein Beispiel geben?

Zum Beispiel die Erschwernisse für Autofahrer, die jetzt propagiert werden: hier müssten wir intervenieren, damit auf Belange von Behinderten Rücksicht genommen wird. Wir Behinderten sind ja auf das Auto angewiesen. Oder die Bahn 2000: auch sie wird für Behinderte zu 90 % nicht benutzbar sein.

Gibt es weitere Aufgaben für die Selbsthilfe?

Ein Riesenproblem sehe ich bei den Wohnmöglichkeiten für Behinderte, die nicht mehr arbeiten können und pflegebedürftig sind, aber nicht in ein Pflegeheim wollen, nicht ins Getto geraten möchten. Da könnten wir beispielsweise mit dem Verein für integriertes Wohnen zusammenarbeiten.

Gibt es noch etwas, was Du zum Thema Selbsthilfe sagen möchtest?

Was ich in der ASPr lerne: Selbsthilfe – ja keine Nichtbehinderten! Aber wir brauchen die Nichtbehinderten, wenn wir etwas unternehmen wollen, da wir nicht alles selber machen können; z.B. beim Reisen mit dem Car brauchen wir nichtbehinderte Helfer.

Wo würdest Du eine Abgrenzung machen: wärst Du z.B. damit einverstanden, wenn das Präsidentenamt von einem Nichtbehinderten eingenommen würde?

Das wäre mir so lang wie breit.

Aber der Nichtbehinderte ist ja nicht der Betroffene – also ein Nichtbetroffener im Präsidentenamt?

Man würde ja nur jemanden zum Präsidenten wählen, der schon seit Jahren bei der ASPr mitmacht. Und er wäre z.B. beim Umherreisen einfach flexibler.

Aber wie würde das nach aussen hin aussehen: die Behinderten hätten zwar eine Selbsthilfeorganisation, wären jedoch nicht in der Lage, diese selber zu leiten?

Ja gut – man könnte schon sagen, der Präsident muss selbst behindert sein. Aber ich würde nicht einsehen, warum 100 % der Mitglieder behindert sein müssten. Mir selbst wäre es gleich, wenn der Präsident nichtbehindert wäre, aber für den Eindruck nach aussen ist es wahrscheinlich wichtig, dass er behindert ist.

Was gibt Dir die ASPr persönlich?

Im Prinzip nicht mehr sehr viel.

Nicht mehr – was heisst das?

Damals als ich noch recht aktiv mitgemacht habe und probiert habe etwas zu verändern, hat es mir gefallen. Jetzt kann ich noch an Sektionsanlässen teilnehmen, am Weihnachtessen und an «Uusflügli» (Ausflügen), und das sagt mir sehr wenig. Darin sehe ich nicht den Sinn der Vereinigung. Ich finde, dass man auch in den Sektionen Zusammenkünfte für Diskussionen machen sollte und nicht nur um miteinander «lustig» zu sein und um Ausflüge zu machen. Ich glaube das ist auch ein Grund, warum es so wenig junge Mitglieder in der ASPr hat. Die jungen Behinderten sind heute motorisiert und können selber Ausflüge machen. Sie sind nicht auf Carfahrten angewiesen.

In bezug auf Deinen jetzigen Zustand bietet Dir die ASPr also zu wenig.

Das hat nicht einmal mit meinem Zustand zu tun! Ich habe von Anfang an an der ASPr kritisiert, dass sie vorwiegend aus Ausflügen «besteht» und sonst nicht sehr viel macht. Zwar wird in den verschiedenen Gremien wohl gearbeitet – wobei zum Teil auch endlose Diskussionen stattfinden, bei denen sehr wenig herauskommt.

Was ist der Grund, dass Du heute noch bei der ASPr bist?

Ich bin dabei um mich zu informieren, durchs «Faire Face», was im Behindertenwesen läuft.

Du hast schon angesprochen, dass es Aufgaben gibt, die die ASPr eigentlich wahrnehmen sollte, dies jedoch nicht tut; kannst Du das noch detaillierter ausführen?

ES ist eben der politische Bereich, wo wir mehr tun sollten. Und auf der Sektionsebene fehlen mir kleinere Anlässe, z.B. Besuch einer Ausstellung, kleines Picknick, auch in kleinen Gruppen, nicht mit sämtlichen Mitgliedern der ganzen Sektion.

Hat Dich die ASPr in irgend einer Hinsicht besonders enttäuscht?

Das hat sie nicht. Ich habe gewusst, was sie bietet und sie bietet einfach immer noch nicht mehr. Ich hatte einmal die Hoffnung, dass sie sich entwickeln würde, aber das ist offenbar sehr sehr schwierig.

Gibt es einzelne Gründe, die dafür sprechen, aus der ASPr auszutreten?

Es hat zu viele alte Leute in der ASPr.

Ist Alter ein negatives Qualitätsmerkmal?

Ich interessiere mich für Ihre Vereinigung und bitte um Unterlagen ☐

Ich möchte «Faire Face - Dennoch» abonnieren ☐

Ich möchte Mitglied der ASPr/SVG werden ☐

Ich bin behindert ☐ nicht behindert ☐

Name: _____

Vorname: _____

Strasse: _____

PLZ: _____ Wohnort: _____

**An Schweiz. Vereinigung der Gelähmten
ASPr/SVG, Postfach 151, 1000 Lausanne 24.**

Es ist nicht ein negatives Merkmal, aber die älteren Mitglieder wollen nur noch konsumieren: «Jetzt habe ich genug gemacht, jetzt will ich etwas davon haben.» Und darum geschieht nichts mehr und wenn in einer Diskussion einmal etwas Progressives vorgebracht wird, dann heisst es: «Nein, das können wir doch nicht machen!» In der Jugendgruppe äusserten wir einmal den Wunsch, mit anderen Behindertenorganisationen zusammenzuarbeiten. Auch der CeBeeF wurde genannt. Aber da hiess es, das sind Kommunisten und Rote und wir stiessen an eine Wand.

Wie findest Du die Transparenz der Vereinspolitik?

Wir hatten damals auch angeregt, dass im «Faire Face» mehr veröffentlicht wird, was im Zentralvorstand und in anderen Gremien läuft, und das ist nun besser geworden in den letzten Jahren. Früher hat man davon überhaupt nichts erfahren. Ich glaube aber, dass man immer noch zu wenig erfährt, was in den vielseitigen Sitzungsprotokollen steht. Ich würde mir von den Sitzungen ausführlichere Berichte wünschen. Ich finde auch, dass die Redaktion von «Faire Face» erweitert werden sollte und dass mehr Leute voll angestellt werden müssten. «Faire Face» sieht immer noch gleich aus wie vor zehn Jahren.

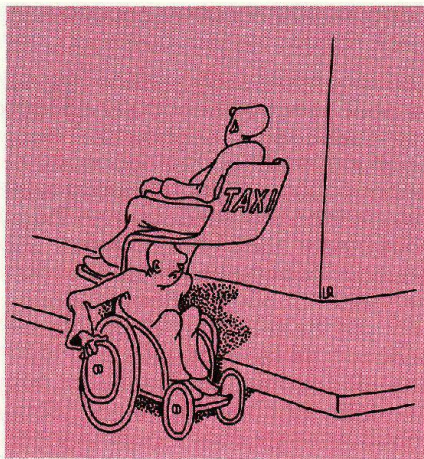
Möchtest Du etwas zu Struktur und Machtverhältnissen in der ASPr sagen?

Ich glaube, dass es einzelne Persönlichkeiten gibt, die schon sehr lange in der ASPr sind und die eine Riesenmacht haben. Das, was sie sagen, wird nicht kritisch kommentiert, sondern einfach akzeptiert. Es fehlt auch an kritischen Mitgliedern.

Braucht es überhaupt eine ASPr?

Das habe ich mich auch schon gefragt. Nach meiner Ansicht gibt es viel zu viele Behindertenorganisationen in der Schweiz. Wenn man besser zusammenarbeiten könnte, wären einige dieser Vereinigungen überflüssig; vielleicht die ASPr, vielleicht eine andere. Für die Körperbehinderten würde es eigentlich nur eine Vereinigung brauchen, ebenso für die Sinnesbehinderten und für die geistig Behinderten. Für jede Behindertensorte hat es zu viele Vereine und es geschieht sehr viel unkoordiniert.

Was für eine Rolle hat die Dachorganisation der Behinderten ASKIO?



Die ASKIO ist eine sehr gute Organisation, aber sie hat zu wenig Gewicht und sollte professioneller sein. In der Öffentlichkeit hat sie nie so viel Gewicht wie zum Beispiel der SIV, obwohl sie viel mehr Gewicht haben sollte. Für das, was die ASKIO leisten

sollte, müsste sie auch viel mehr Leute haben.

Könnte man die ASPr ersatzlos aufheben?

Nein, das glaube ich nicht! Die ASPr hat sehr viel geleistet und sie hat ihre Berechtigung und leistet immer noch relativ viel. Aber heute sind wir an einem Punkt, wo wir mehr erreichen könnten, wenn sich die verschiedenen Organisationen der Körperbehinderten in grösserem Rahmen zusammenschliessen würden. Den Sinn der ASPr sehe ich jedenfalls nicht im «Uusflügli» machen, für das braucht es keinen Verein. Hingegen sollten wir Öffentlichkeitsarbeit und politische Arbeit leisten.

* CeBeeF: Club Behinderter und ihrer Freunde.

** MS-Gesellschaft: Schweiz. Multiple Sklerose Gesellschaft.

*** SIV: Schweiz. Invaliden-Verband.

Ich möchte sehen, wie Behinderte leben und sich organisieren

Mit Ursula Schulz sprach Helene Bruppacher

Frau Ursula Schulz ist verheiratet und Mutter von drei Kindern. Sie ist nichtbehindert und darum «nur» Sympathie-Mitglied der ASPr. In «Faire Face» Nr. 7-8/1988 entdeckte ich ihren Namen unter den Neumitgliedern. Im Sommer 1988 führten wir in ihrem Einfamilienhäuschen in Urdorf das folgende Gespräch, zu dem sie sich spontan bereit erklärte und wofür ich ihr ganz herzlich danken möchte.

Frau Schulz, wie kamen Sie zur ASPr?

Vor Jahren, ich war etwa 20, habe ich in einem privaten Ferienlager für Behinderte im Kiental mitgeholfen. Ich kannte die Leute, die dort ein Ferienhaus haben und damals das Lager durchführten.

Unter den Gästen war auch Kaspar Lüscher von Zürich, Mitglied der ASPr

und Mäpplichef. Später verloren wir uns wieder aus den Augen. Ich war damals noch in der Ausbildung (Krankenschwester) und dann kam die Familie. In diesem Winter begegnete ich Kaspar zufällig wieder im selben Haus bei unseren von damals gemeinsamen Bekanten.

Während diesen Winterferien plauderten und musizierten meine Familie und ich mit Kaspar und den Hausleuten, und Kaspar fragte mich, ob ich nicht in einer Schreibgruppe der ASPr mitmachen möchte, weil die Gruppe gerne behinderte und nichtbehinderte Mitglieder hätte. Ich sagte zu und so habe ich kürzlich erstmals die Schreibmappe erhalten, und ich werde jetzt

dann schreiben. Ich finde es gut, mit Behinderten Kontakt zu haben.

Haben Sie in der Familie, im Verwandten- oder Bekanntenkreis Behinderte und sind Sie darum für dieses Thema motiviert?

Nein, gar nicht. Aber ich finde es gut, gegenseitig etwas die Probleme auszutauschen und Kontakt zu haben.

Haben Sie bewusst Kontakt mit Behinderten gesucht oder war es mehr Zufall?

Die erste und die erneute Begegnung mit Kaspar Lüscher waren Zufall. Aber ich habe mir schon länger überlegt, jetzt «so etwas» zu machen. Unsere Tochter hat Kontakt in einem Heim für Behinderte hier in Urdorf. Da geht sie musizieren. Wir sehen viele Behinderte, weil das Heim in unserer Nähe ist.

Was erwarten Sie als Sympathie-Mitglied von der ASPr?

**Ursula Schulz (42),
Sympathiemitglied, Hausfrau +
Mutter von drei Teenagern,
Urdorf ZH**

Direkt erwarte ich eigentlich nichts. Aber ich könnte mir vorstellen, dass ich irgend etwas mithelfen könnte, wenn es sich ergeben würde. Ich finde es schön, mit Behinderten Kontakt zu haben. Bis jetzt hatte ich dies viel zu wenig. Ich möchte auch einmal sehen, wie Behinderte leben und sich organisieren.

Finden Sie es gut, dass die ASPr Selbsthilfeorganisation ist und dass die Behinderten sich möglichst selber helfen wollen?

Ich glaube, es ist gut so. Die Behinderten wissen wahrscheinlich besser, was sie brauchen und nötig haben. Nichtbehinderte wissen oft nicht genau, was für Probleme beim einzelnen Behinderten wie bei der Gruppe aktuell sind. Ich finde es gut, wenn sich die Behinderten in der Selbsthilfe zusammentun und sich so auch gegenseitig unterstützen. Sie können ja in Erfahrung bringen, wo sie noch allfällige nötige Hilfe bekommen können.

Können Sie sich vorstellen, dass Sie noch mehr Kontakt haben möchten mit der ASPr als Verein oder mit einzelnen Mitgliedern?

Ja, ich möchte gerne mit den Menschen, nicht speziell mit der Organisation Kontakt haben. Mich interessieren die Menschen, weniger die Organisation. Wenn ich Gelegenheit und Zeit habe, würde ich gerne auch bei einer Veranstaltung der ASPr mitmachen. Ich möchte nicht nur bei einer Person oder Gruppe stehen bleiben. Es interessiert mich auch, was und wieviel die Selbsthilfe erreicht. Ich wusste und realisierte bis jetzt viel zu wenig, was hinter einer Behinderung steckt, wo die Behinderten noch mehr integriert sein möchten. Man weiss dies gar nicht so gut, wenn man selber nichtbehindert ist. Durch den Kontakt lerne ich ihre Probleme kennen und werde ich aufmerksam gemacht, was ihnen überhaupt zum Problem werden könnte und wo sie noch sehr wenig Möglichkeiten haben, z. B. bei den öffentlichen Verkehrsmitteln.

Denken Sie, man könnte oder sollte die ASPr (noch) ändern, die Organisation allgemein oder «Faire Face» im Speziellen?

Ich bin noch nicht lange bei der ASPr, aber ich habe mich gefragt, warum ihre Organisation «Vereinigung der Gelähmten» und nicht einfach «... der Behinderten» heisst, ist da ein Unterschied?

Anfänglich waren mehr Gelähmte dabei, jetzt sind es Körperbehinderte. In-

sofern stimmt die Bezeichnung nicht mehr.

Ich lese «Faire Face» gerne und finde es sehr interessant. Zum Teil lese ich auch den französischen Teil, einerseits weil es mich interessiert, andererseits zwecks Sprachübung. Die französische Bezeichnung «Faire Face» stört mich etwas. Wenn ich schlecht Französisch verstehen würde, hätte ich mich vielleicht gefragt, was die Bezeichnung «Faire Face» bedeutet. So habe ich mich eher über das «Dennoch» gewundert. Ich bin der ASPr jedoch nicht über die Zeitschrift, sondern über Kaspar Lüscher begegnet.

Wir möchten gerne etwas mehr Leserzuschriften in «Faire Face». Woran liegt es wohl, dass so wenig Leser reagieren? Brauchen wir das «Faire Face» gar nicht mehr?

Heute bekommt man täglich eine Flut von Gedrucktem ins Haus. Man muss je nach Interesse eine Auswahl treffen. Die Behinderten, die den Kontakt mit «Faire Face» am ehesten brauchten, können sich vielleicht gar nicht so gut äussern oder haben Angst oder Hemmungen. Zudem wird es schwierig sein, Hilfe zu finden, wenn jemand nicht selber schreiben kann wegen der Behinderung. Ich finde es schaurig toll, dass es Behinderte gibt, die sich schriftlich sehr gut ausdrücken können. Ich möchte, ich könnte mich so gut ausdrücken. Manche entwickeln wohl besondere Fähigkeiten. Da kommen richtige Talente zum Vorschein, so z. B. im Briefeschreiben. Ich finde es schön, wenn Behinderte und Nichtbehinderte miteinander kommunizieren können und wenn es auch nur durch Briefwechsel ist. Ich hoffe aber, dass man sich auch einmal sieht und nicht nur Briefe austauscht!

Haben Sie auch schon von Behinderten-Emanzipation gehört und wie stellen Sie sich diese vor?

Unter dem Ausdruck «Behinderten-Emanzipation» stelle ich mir vor, dass sich der Behinderte angenommen fühlen möchte, wie jeder andere Mensch auch. Ich habe, ehrlich gesagt, den Ausdruck in diesem Zusammenhang noch nie gehört.

Finden Sie, man sollte privat noch mehr Geld sammeln für die Behinderten oder der Staat sollte mehr machen?

Ich denke es sollte mehr vom Staat aus gemacht werden. Die Behinderten gehören zu unserem Volk, wie die Nichtbehinderten. Ich glaube nicht, dass wir (Nichtbehinderten) mehr wert sind als die Behinderten, so z. B. im Transportwesen. Alle sollten die gleichen Möglichkeiten haben.



Die ASPr hat mir zu mehr Identität verholfen

Mit Maria Danioth sprach Lorenzo Piaggio

Frau Danioth, Sie waren Mitglied der ASPr und sind dann 1985 ausgetreten: Warum sind Sie Mitglied der ASPr geworden?

Ich bin «hineingerutscht» durch zwei Behinderte, die sehr aktiv machten und die mich durch ihr Engagement beeindruckten.

Haben Sie auch von anderen Vereinigungen gewusst?

Als Kind war ich bei einer Jugendorganisation für Behinderte, «Impuls» hat sich das damals genannt, und dort habe ich aktiv mitgemacht.

Was wussten Sie über CeBeeF und SIV**?*

CeBeeF war mir sehr bekannt, sehr vertraut von den Leuten her. Zum Invalidenverband habe ich keine Beziehung gehabt.

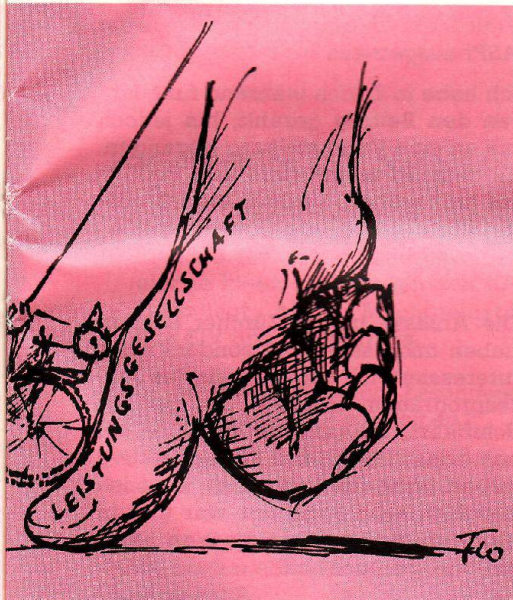
Was hat Ihnen die ASPr gegeben?

Spontan kommen mir da einige Erinnerungen. Die eine: Als das WBZ *** in Reinach gebaut wurde, sammelten wir Bausteine mit sehr viel Initiative und Begeisterung. Das war eine sehr gute Erfahrung von der Selbsthilfe her.

Maria Daniöth (45), Polio,
Sozialarbeiterin + Psychologin,
Zürich

Was waren das für Bausteine?

Beim Sammeln wurden Bausteine verkauft. Auf diese Weise wurde Stück für Stück für den Bau des Hauses zusammengetragen. Beim Heim Wetzikon lief das ähnlich – es war eine Zeit, in der wir das Gefühl hatten, etwas zu unserer Lebensgestaltung selber beizutragen, auch für Schwerbehinderte. Dann habe ich



auch Sitzungen in Erinnerung und Begegnungen, aber nur in kleinem Rahmen. Bei den grossen Generalversammlungen (GV) hatte ich sehr zwiespältige Gefühle, Vereinsanlässe hatte ich nicht gerne. Wenn ich bei den Vorbereitungen mitmachen konnte, dann ging das noch einigermaßen. Wenn wir aber etwa hundert Leute zusammen waren und uns etwas geboten wurde, das zu unserer Identität als Behinderte eigentlich keine Beziehung hatte, machte es mir Mühe. Das Beisammensein von so vielen Behinderten war für mich immer etwas Beeindruckendes und Deprimierendes. In der Konfrontation mit anderen Menschen, die auch so begrenzt sind, habe ich die eigene Behinderung deutlicher gesehen.

Es ist also nicht das Gefühl entstanden: zusammen sind wir stark!

Nur oberflächlich, hintergründig nicht. Es gab auch sehr grosse Unterschiede im Ausmass der Behinderung. Ich habe die Anhäufung von Begrenzung und auch von Leid doch als etwas sehr Beeindruckendes erlebt. Das war vielleicht die stärkste Erfahrung bei der ASPr.

Was haben Sie von der ASPr erwartet?

Sie hat mir zu mehr Identität verholten als behinderte Frau und auch zu einer gewissen Solidarisierung, vor allem wegen den erwähnten persönlichen Kontakten zu einzelnen Mitgliedern.

War dieser Aspekt der Identitätsfindung wichtig?

Er war viel wichtiger, als ich noch ein Kind war. Aber es gab immer eine Auseinandersetzung mit der Behinderung und unserer Lebensform.

War Ihnen diese Problematik bewusst oder ist sie eher unbewusst geblieben?

Diese Stärkung, die ich erhalten habe, ist mir bewusst gewesen. Das Erlebnis des Bedrückenden und Einengenden durch unsere Behinderung, das habe ich oft auf die Seite geschoben. Ich habe das zwar gesehen, aber ich habe mich damit weniger auseinandergesetzt, als mit der bestärkenden Seite.

Hat es damals Aufgaben gegeben, mit denen sich die ASPr hätte befassen müssen, mit denen sie sich jedoch nicht oder nur ungenügend befasst hat?

Ich mag mich nicht erinnern, dass ich damals das Gefühl hatte, es müsste mehr getan werden. Heute würde ich denken, dass wir vermehrt nach Wohn- und Lebensformen suchen sollten, die auch bei schwerer Behinderung Selbstbestimmung und Selbstgestaltung des Lebens ermöglichen würden.

Hat die ASPr nicht gerade diese Aufgabe gut wahrgenommen?

Ich weiss nicht, ob die Suche nach Formen von selbständigem Leben auch bei schwerer Behinderung noch ein wichtiges Anliegen ist und ob die ASPr dieses Ziel zusammen mit anderen Organisationen und auch Fürsorgeinstitutionen zu erreichen versucht.

Sie zweifeln also daran, dass dieses Ziel heute noch verfolgt wird.

Ja! Das ist etwas, das mich immer wieder sehr bewegt. Wie können Schwerbehinderte, die soviel Hilfe brauchen, doch unter anderen Menschen leben? Diese Frage sollte nicht nur die ASPr, sondern auch alle anderen Behindertenorganisationen bewegen.

Könnte in diesem Bereich also mehr getan werden?

Ja sicher, auch vom Selbsthilfegedanken aus. Aber ich weiss aus eigener Erfahrung, wie viel Energie das braucht und wie mühsam es ist, nur für meine eigene Behinderung zu sorgen, geschweige denn in einer Organisation etwas zu organisieren. Manchmal denke ich, dass es eine Überforderung ist. Sicher braucht es die Einsicht von beiden Seiten – Behinderten und Nichtbehinderten – dass so etwas nötig ist.

Wie waren die Möglichkeiten von Mitsprache und Mitbestimmung in der ASPr zu der Zeit, als Sie Mitglied waren?

Es schien damals gut. Wenn jemand etwas zu sagen hatte, wurde das aufgenommen. Vielfach waren wir allerdings gar nicht in der Lage, unsere Anliegen richtig zu formulieren, zu sagen, was wir eigentlich wollten.

Woran lag das?

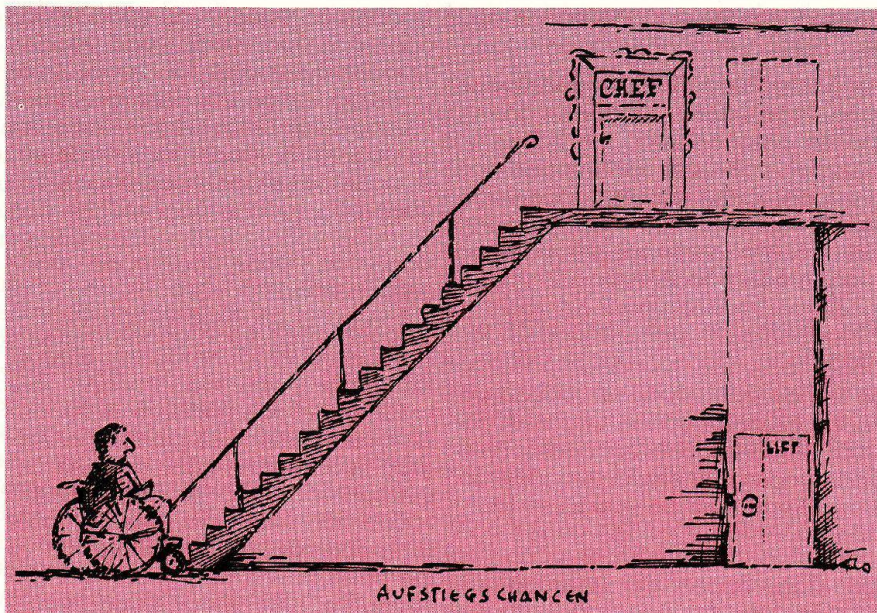
Ich denke schon, dass das an der Bewusstheit der eigenen Situation lag. Es ist effektiv schwierig, als behinderter Mensch zu leben und sich zu fragen, was brauche ich, was könnte ich verändern.

Sie waren Mitglied im Sektionsvorstand von Luzern. Haben Sie auch an Delegiertenversammlungen teilgenommen?

Nein, an Delegiertenversammlungen habe ich nie teilgenommen. Bei grossen Zusammenkünften empfand ich wie gesagt ein Missbehagen. Wenn so viele behinderte Menschen zusammen waren, habe ich als behinderte Frau das Ausmass der Schwierigkeiten, in denen wir stecken, noch stärker erlebt.

Wie transparent war für Sie die Vereinspolitik?

Soweit ich mich erinnere, habe ich gewusst, dass innerhalb des Zentralvorstands noch andere Zielsetzungen vorhanden sein mussten, die wir an der Basis nicht vollumfänglich mitbekommen haben. Wir haben einfach bei der GV mitgemacht. Wie profiliert die Zielsetzungen im Vorstand wirklich waren, weiss ich nicht.



Wie haben Sie die damaligen Machtverhältnisse in der ASPr in Erinnerung?

Ich habe einfach gemerkt, dass grosse Unterschiede bestehen zwischen uns Behinderten. Einige konnten gut mitreden, während andere schon von der Behinderung her so stark eingeschränkt waren, dass sie sich nicht in angemessener Weise ausdrücken konnten. Es hat also schon rein von der Behinderung her nicht «gestimmt». Wenn man das Wort Macht brauchen will, so sehe ich vor allem dort grosse Unterschiede.

Worin sehen Sie die wichtigsten Merkmale der Behindertenselbsthilfe? Sie müssen mir diese Frage etwas präzisieren!

Ich gehe von der Unterscheidung zwischen Fremdhilfe und Selbsthilfe aus. Fremdhilfe besteht darin, dass Hilfe von aussen an eine Person oder eine Gruppe herangetragen wird und diese eine passiv empfangende Haltung einnimmt. Bei der Selbsthilfe spielt die hilfebedürftige Person oder Gruppe eine aktive Rolle, indem sie versucht, ihre Probleme in eigener Regie und aus eigener Kraft zu bewältigen.

Ich habe die Auffassung, dass zwischen Selbsthilfe und Fremdhilfe eine unnötige Barriere besteht. Die Einstellung «ich bekomme und du gibst, ich bin abhängig und du bist der Starke» müssen wir unbedingt verändern. Dadurch gibt es Fronten, die gerade dem Gedanken, dass Schwerbehinderte zusammen mit nichtbehinderten Menschen leben können sollten, Abbruch tun. Mir scheint, es gibt oft so etwas wie einen Kampf zwischen Selbsthilfe und Fremdhilfe.

Welches sind die Ursachen, wo liegt das Fehlverhalten?

Es ist so etwas wie eine «Phantasie», die bei uns Behinderten seit eh und je drin ist; wir sind abhängig, wir brauchen Hilfe, deshalb sind wir minderwertig, wir sind beinahe schuldig, dass wir so sind, wie wir sind. Wir fallen ab sowohl in der Eigenbeurteilung wie in der Beurteilung von aussen und ich glaube, dass das so alt ist wie die Menschheit selbst. Die Behinderung prägt uns, wir sind anders als die andern und wir wirken anstössig, wir machen Angst – die andern möchten nicht so sein wie wir. Wir ducken uns und verstummen und die andern fühlen sich veranlasst, für uns zu sorgen, für uns Entscheide zu treffen. So gibt es kein Geben und Nehmen auf der gleichen Ebene.

Welches wären die Ansatzpunkte um diesen Zirkel aufzubrechen?

Ich denke, dass die Bewusstwerdung, so unheimlich schwierig und mühsam sie auch ist, ganz wichtig ist.

Sehen Sie die Bewusstwerdung vor allem auf der Seite des Behinderten, oder sehen Sie sie auch auf der Seite der Nichtbehinderten?

Das geht immer Hand in Hand. Aber es handelt sich nicht einfach um das Aufzeigen von Wissen, sondern um ein ganz subtiles Wahrnehmen von Bildern, die seit eh und je von Behinderten da waren und die uns immer wieder mitgegeben werden. Wenn wir spüren, wie fest wir von ihnen geprägt sind und wenn auch die Nichtbehinderten ihre Rolle bei der Weitervermittlung dieser Bilder er-

kennen, dann können wir uns vielleicht näherkommen. Und das ist gerade etwas, das sogenannte Selbsthilfe und Fremdhilfe gleichermassen betreffen würde. Der Anstoss muss von beiden Seiten kommen. Es genügt nicht, wenn wir Behinderten uns allein damit auseinandersetzen. Aber wir müssen wohl zuerst den Anlauf nehmen. Eins dieser Bilder ist beispielsweise die Vorstellung: je besser Behinderte im Arbeitsprozess integriert sind, desto zufriedener sind sie. Da bin ich mir überhaupt nicht sicher. Ich denke, dass wir da noch andere Möglichkeiten hätten. Sehr viele Behinderte können ja nicht oder nicht voll arbeiten. Es entsteht das permanente Gefühl von weniger wert sein. Wir sollten deshalb viel stärker die Auffassung vertreten, dass auch ein Leben ohne Arbeit Sinn haben kann und sich ausfüllen lässt, selbst dort, wo die Möglichkeiten ganz stark eingeschränkt sind. Wir könnten den Nichtbehinderten zeigen, dass es noch andere Werte gibt.

Frau Daniöth, warum sind Sie aus der ASPr ausgetreten?

Ich habe in Zürich während fünf Jahren den Beitrag gezahlt, bin jedoch nie an eine Veranstaltung gegangen. Es bestand meinerseits kein Bedürfnis hinzugehen. Deshalb bin ich ausgetreten.

An was lag das?

Die Anlässe in der Zürcher Sektion haben mich samt und sonders nicht interessiert. Ich habe jeweils das Jahresprogramm erhalten. Da gab es Schifffahrt, Klausabend und... – ich hatte dazu keine Lust. Für eine aktive Arbeit hatte ich keine Zeit, weil ich beruflich sehr engagiert war und in einer politischen Organisation recht aktiv mitgemacht habe.

Sie haben also andere Alternativen gefunden, bei denen Sie sich besser einbringen konnten.

Ja, Alternativen, die mir mehr entsprochen haben.

Ist die ASPr überflüssig?

Das finde ich nicht. Alle Selbsthilfeorganisationen, die den Gedanken von Solidarität, von Eigeninitiative und von mehr Freiheit für unser eingeschränktes Leben fördern und auch unsere Rechte formulieren und vertreten, sind sehr wichtig.

* CeBeeF: Club Behinderter und ihrer Freunde.

** SIV: Schweiz. Invaliden Verband.

*** WBZ: Wohn- und Bürozentrum für Ge-lähmte.

Anliegen selber formulieren und vortragen

Christel Graf im Gespräch mit Herbert Wohlfart

Warum bist du Mitglied der ASPr geworden?

Durch meine Freundin Hildegard. Sie ist schon lange Mitglied.

Warum gerade Mitglied der ASPr und nicht einer andern Vereinigung?

Sie jammert nicht, sondern setzt sich tatkräftig ein, für Wohnheime und Werkstätten wie Gwatt, Reinach, Wetzikon, usw. Der Rechtsdienst wird von Betroffenen erteilt. Es sind nur Betroffene im Vorstand, keine Persönlichkeiten, wie beim SIV*, dort wird die Sektion Thun von Regierungsrat Bärtschi präsiert.

**Herbert Wohlfart (49),
geh- und
sehbehindert, Kaufmann,
St. Gallen**

Was gibt dir die ASPr, was bedeutet sie dir?

- Solidarität.
- Zielidee mittragen, und eventuell eigene Ideen dazu einbringen.
- Unterliegt nicht Machtgelüsten wie SIV und Pro Infirmis.

Gibt es für dich einen besonderen Grund, bei der ASPr zu bleiben?

Ja, sie macht Sozialpolitik, und zwar aus der Sicht der Selbsthilfe.

Gibt es Aufgaben, mit denen sich die ASPr noch nicht oder nicht genügend befasst hat?

Ja, solche Aufgaben gibt es:

- Sich einsetzen für privaten Wohnungsbau.
- Das Leben vom Behinderten mehr der Öffentlichkeit bewusst machen, dazu gehört auch die Ausbildung im weitesten Sinn.
- Auf die Probleme im Strassenverkehr, am Arbeitsplatz, usw., aufmerksam machen.
- Sich engagieren im Spitex-Verein, z. B. Trägerverein in einer Gemeinde, nicht unbedingt in einer Kirchgemeinde.

Was würdest du für Schwerpunkte setzen?

Mehr Engagieren in Richtung Gesetzesrevisionen, Vorstellen von Bot-

schaften, Stellungnahmen abgeben, wie die politischen Parteien, Gewerkschaften, Arbeitgeber, usw. Politiker auf bestehende Lücken aufmerksam machen z. B. beim Gesetz über Arbeitslosenversicherung, Ergänzungsleistungen, berufliche Vorsorge.

Hat dich die ASPr auch schon enttäuscht?

Nein.

Worin siehst du das wichtigste Merkmal der Selbsthilfe?

Einander unterstützen, beraten, nach Lösungen suchen

Christel Graf im Gespräch mit Lydia Thoma

Warum bist du Mitglied der ASPr geworden?

Ich suchte Anschluss. Beata Wieland hat mich auf die ASPr aufmerksam gemacht. Das war im Jahre 1954.

Warum gerade Mitglied der ASPr und nicht einer anderen Vereinigung?

Ich weiss auch nicht. Bei der ASPr hat es mir von Anfang an sehr gut gefallen.

Was gibt dir die ASPr, was bedeutet sie dir?

Ich habe die Möglichkeit, meine Probleme mit Gleichgesinnten zu diskutieren, kann Erfahrungen und Ratschläge weitergeben oder auch erhalten. Früher konnte ich nur von Zu-

**Lydia Thoma (83), Polio
Strickerin, Flawil SG**

hause fort, wenn ich an eine Generalversammlung (GV) oder Veranstaltung der ASPr ging. Das war immer ein grosses, schönes Erlebnis. Heute komme ich dank dem vereinseigenen Rollstuhlbus zu Ausflügen, Theaterbesuch oder auch Mitgliederbesuchen, usw.

Gibt es für dich einen besonderen Grund, bei der ASPr zu bleiben?

Ich habe noch nie darüber nachgedacht.

Dass Anliegen, Forderungen und Wünsche von Betroffenen «selber» formuliert und vorgetragen werden in den verschiedenen Gremien.

Wenn es die ASPr nicht geben würde, gäbe es für dich einen Ersatz?

Nein.

Braucht es überhaupt eine ASPr?

Ja, unbedingt, zur breiten sozialen Abstützung, damit sich Direktbetroffene über diesen Weg zur Wehr setzen können (als Ersatz für eine «Behindertenpartei»).

* SIV: Schweiz. Invaliden Verband.

Gibt es Aufgaben, mit denen sich die ASPr noch nicht oder nicht genügend befasst hat?

Nicht dass ich etwas Bestimmtes hätte.

Was würdest du für Schwerpunkte setzen?

Sich vermehrt für behindertengerechtes Bauen einsetzen, vor allem beim Bau von Bahnhöfen, öffentlichen Gebäuden, usw. Werbung machen für jüngere Mitglieder. Ich bin mir bewusst, dass dies sehr schwierig sein wird in der heutigen Zeit.

Hat dich die ASPr auch schon enttäuscht?

Nein, in all den Jahren nie.

Worin siehst du das wichtigste Merkmal der Selbsthilfe?

Einander unterstützen, beraten, nach Lösungen suchen.

Wenn es die ASPr nicht geben würde, gäbe es für dich einen Ersatz?

Nein, ich bin froh, dass es die ASPr gibt.

Braucht es überhaupt eine ASPr?

Ja unbedingt! Es ist sehr wichtig, dass man sich über das «Faire Face» informieren kann, über die neuesten Gesetzesänderungen Ergänzungsleistungen, Hilflosenentschädigungen, usw. Ebenso ist der Rechtsdienst von grosser Wichtigkeit.

Warum sie der ASPr/SVG beigetreten sind, ob ihre Erwartungen erfüllt worden seien, ob es diese Selbsthilfevereinigung überhaupt braucht, und – wenn ja – auf welche Schwerpunkte sie sich konzentrieren sollte... Auf diese vier Fragen antworten vier Behinderte, die seit Jahrzehnten Mitglied der ASPr/SVG sind.

Die Redaktion

Wichtige Aufgabe: Kontakte fördern

Ja, was hatte mich bewogen, vor vielen Jahren der ASPr beizutreten? Was hatte ich eigentlich in dieser Vereinigung der Gelähmten zu suchen, auf die mich eine Mitarbeiterin der Pro Infirmis aufmerksam machte? Ich weiss es nicht mehr. Trotz meiner Invalidität – Behinderte gab es damals noch nicht! – fühlte ich mich nämlich gar nicht benachteiligt, besuchte ich doch dank einer verständigen Schulpflege die normalen Schulen und fand nachher eine Arbeitsstelle. Ein Dreirad mit Handbetrieb, das ich übrigens heute noch fahre, verschaffte mir die nötige Mobilität.

Mit etwelcher Skepsis begab ich mich anfangs der 50er Jahre zur ersten Zusammenkunft, traf eine kleine fröhliche Gesellschaft an und fühlte mich sofort wohl im Kreise der ASPr. Diesem Treffen folgten im Lauf der Jahre unzählige andere. Immer wieder machte mir die Hilfsbereitschaft unter den ASPr-Mitgliedern grossen Eindruck, ebenso der selbstlose Einsatz von Helferinnen und Helfern, ohne deren vielseitige Hilfe die ASPr gar nicht bestehen könnte. Persönliche Freundschaften, die bei diesen

Die ASPr hat in den vergangenen 50 Jahren ohne Zweifel viel erreicht und ist gewiss auch heute noch nicht überflüssig. Freilich scheint sie jetzt an Grenzen personeller (z. B. Überalterung) und finanzieller Art zu stossen.

Junge aktive Mitglieder werden nur

schwer zu finden sein. Die Kinderlähmung ist in unseren Gegenden glücklicherweise fast verschwunden, und andere Lähmungsarten haben teilweise eigene Interessengruppen. Möglich wäre eine Erweiterung der Aufnahmebedingungen, was allerdings das Ende des heutigen Charakters der ASPr bedeuten würde. Persönlich würde ich das als sehr schade empfinden.

Welche Schwerpunkte künftig zu setzen sind, sollte sich eigentlich aus der gegenwärtig laufenden «Vernehmlassung» ergeben. Es werden wohl der Wünsche viele sein, die die verschiedenen Arbeitsgruppen auf den Tisch legen werden.

Hermann Toggweiler

Warum keine Gewerkschaft für Heimpensionäre und Arbeitende in geschützten Werkstätten?

Hermann Toggweiler (67), Polio, pensioniert, Niederlenz AG

Kontakten entstanden sind, dauern zum Teil schon über drei Jahrzehnte. Mir jedenfalls brachte die ASPr das, was ich erwartet hatte. Ich sehe es auch heute noch als eine der wichtigsten Aufgaben der ASPr an, Kontakte zwischen Behinderten, Behinderten und Nichtbehinderten, wie z. B. Lager, Sektionsanlässe, «Faire Face», Reisen, Schreibgruppen und dergleichen, zu fördern.

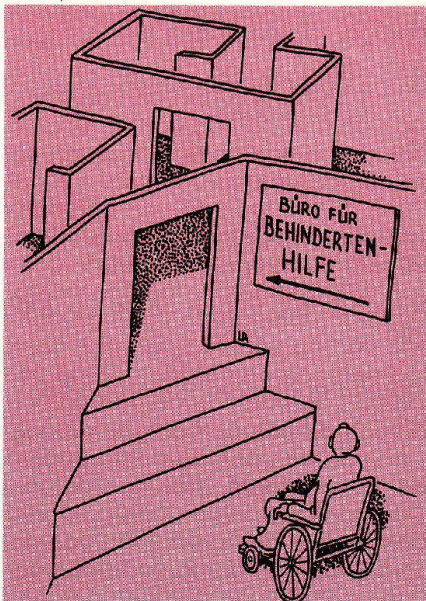
Bald 40 Jahre bin ich Mitglied der ASPr, wie damals der gängige Name der Vereinigung war. Vieles habe ich in dieser Zeit miterlebt, Höhen und Tiefen, Freude und Enttäuschung. Gerne denke ich an die erste Zeit meiner Mitgliedschaft zurück. Damals bedeutete mir die Vereinigung sehr viel. Sie spielte eine wichtige Rolle in meiner Entwicklung als junger behinderter Mensch.

**Hansruedi Lengacher (55),
cerebralgelähmt, mechanische
Arbeiten in geschützter
Werkstätte Wohn-
+ Arbeitsheim,
Gwatt BE**

Meine Schulzeit verbrachte ich in einem engen Heim, mit recht wenigen Kontaktmöglichkeiten zur Umwelt der Nichtbehinderten. Anschliessend lebte ich viele Jahre ziemlich zurückgezogen mit meinen Eltern zusammen. Ich scheute mich, ohne Begleitung der Eltern unter die Leute zu gehen. Durch die Vereinigung gelang es mir, die Isolation nach und nach zu überwinden. Durch Teilnahme an Lagern und Besuchen von Sektionszusammenkünften, lernte ich viele Leute kennen, und ich empfing viele Impulse, welche mein weiteres Leben entscheidend beeinflussten. Besonders begeisterte ich mich an der Idee,

Heime für Schwerbehinderte zu bauen, fand aber bald, die Vereinigung kümmere sich nach deren Realisierung zu wenig um die Führung der Heime. Vor einiger Zeit schrieb mir eine Heimpensionärin: «Bei uns geht alles im gleichem Tramp weiter. Die Heimleiterin kann beim Stiftungsrat alles durchsetzen, wir Pensionäre haben uns einfach zu fügen.» Gibt uns eine solche Äusserung voller Resignation nicht zu denken? Stimmt die Bemerkung im Buch «Behindertenemanzipation», die aus dem Selbsthilfedanken entstandenen Heime verkämen zu Fürsorgeinstitutionen doch?

Ich musste merken, dass ich mit meinen kritischen Fragen in bezug auf Heime, aber auch zu gewissen Arten von Verkäufen und andern Angelegenheiten, auf wenig Gegenliebe und Verständnis stosse. Meine Kontakte zur ASPr schränkten sich in der Folge mit der Zeit immer mehr ein, was ich eigentlich bedaure, denn mir liegt sehr viel an der Kameradschaft. Ich gehe wohl noch ab und zu an Zusammenkünfte und in Lager, aber richtig wohl, wirklich heimisch, fühle ich mich nicht mehr. Gerade auch bei den Lagern habe ich stark das Gefühl, dass sie immer mehr in Richtung «Fürsorgeeinrichtung» verkommen. Den Behinderten wird nicht mehr einfach geholfen soweit als nötig,

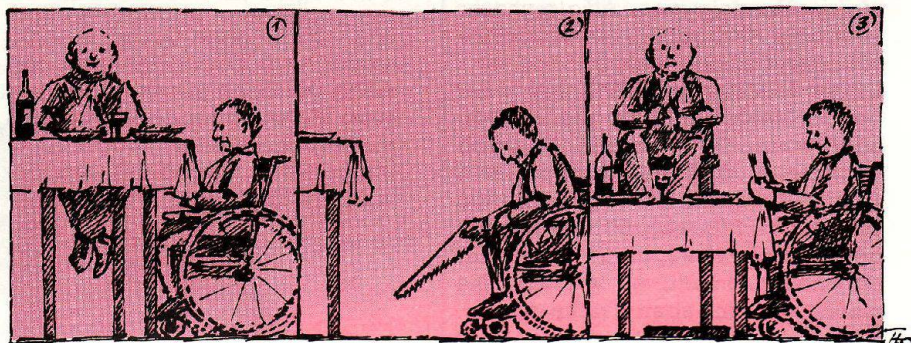


sondern sie werden regelrecht «be-treut» und von den Helferinnen als Unselbständige behandelt. Fairerweise muss ich zwar beifügen, dass das wohl an der Zusammensetzung der Lagerteilnehmer liegt. Es kommen da immer mehr Leute aus Pflegeheimen zusammen, welche auch psychisch angeschlagen sind. Sicher ist es richtig, dass man gerade auch für solche Behinderte Ferienmöglichkeiten schafft. Aber die Lager verändern dadurch doch sehr stark ihren Charakter.

Die ASPr hat aber noch ihre Daseinsberechtigung und entspricht den Bedürfnissen der Schwerbehinderten, die ihr Leben immer noch in Pflegeheimen fristen müssen. Doch könnte sie sich auch neue Ziele und Aufgaben stellen. Mir schwebt z. B. vor, die ASPr könnte zu einer Art Gewerkschaft werden und sich um die Belange der Heimpensionäre und der Arbeiter in den geschützten Werkstätten kümmern. Diese haben nämlich

keine Lobby. Sie sind ziemlich auf sich selbst gestellt und dem Wohlwollen, oder eben Nichtwohlwollen, der Heim- und Werkstattleiter ausgeliefert. Sie haben oft nicht den Mut, ihre Interessen anzumelden und durchzusetzen. Mitsprache wird zwar oft «zelebriert», zeitigt aber selten konkrete Auswirkungen. Bei «Aussprachen» gibt es immer eine grosse schweigende Mehrheit. Man scheut sich zu exponieren oder ist

einfach desinteressiert, man kann auch sagen, desillusioniert. Warum kann es neben den diversen anderen Equipen nicht auch eine «Heimequipe» geben, welche sich der sozialen, menschlichen und politischen Probleme der Heimbewohner und Arbeiter annimmt? Ich weiss, das ist ein ungewöhnlicher und für viele in den oberen Gremien der Vereinigung wohl auch ein gefährlicher Gedanke. **Hansruedi Lengacher**



Ich fand Kameradschaft und Freundschaft

**Marta Volkart (71), Spina bifida,
Hausfrau, Rothrist AG**

Seit über 40 Jahren bin ich Mitglied. Die ASPr war noch sehr jung und ich wurde eigentlich Mitglied aus Neugier. Damals suchten die Invaliden vor allem Kontakt untereinander. Da gab es noch keine Invalidenversicherung und die ASPr war ein Selbsthilfswerk im wahrsten Sinne des Wortes.

Die ASPr hat meine Erwartungen erfüllt. Ich fand Kameradschaft und Freundschaft und verbrachte viele frohe Stunden in den Sport- und Ferienkursen.

Ich glaube es braucht heute noch eine ASPr. In erster Linie für allein-stehende oder in Heimen wohnende Behinderte. Die jeweiligen Sektions-treffen, Ausflüge sowie die Sport und Ferienkurse bringen diesen oft etwas vergessenen Menschen Abwechslung in den eintönigen Alltag und schützt sie vor Vereinsamung.

Ob es für junge, aktive, und finanziell gutgestellte Behinderte eine ASPr braucht, stelle ich in Frage. Offenbar bevorzugt diese Gruppe den Kontakt mit Nichtbehinderten. Aus diesem Grunde wäre es wünschenswert unsere Sympa-Mitglieder auf freiwilliger Basis vermehrt in die Arbeit unserer Vereinigung miteinzubeziehen.

Viele Aktiv-Mitglieder dürften sich bei den verschiedenen Aufgaben, die sich die Sektionen jeweils stellen, etwas einsatzfreudiger zeigen. Alles was wir in dieser Richtung tun, ge-

schieht zum Wohle der ASPr und damit zum Wohle jedes Einzelnen.

Die ASPr sollte schwerpunktmässig

- vor allem: den «Pr-Geist» bewahren (Kennen wir ihn noch?);
- anspornen zur vermehrten persönlichen Initiative der Kontaktpflege;
- anstreben, von andern etwas weniger zu fordern, dafür selber mehr zu geben!

Dienstleistungen fördern im Sinne von gegenseitigen Besuchen, Beistand in schwierigen Zeiten, Ermöglichen des Zuganges zu Kultur und Freizeitgestaltung.

Gut finde ich das bereits Bestehende wie: Der Rechtsdienst, Information durch «Faire Face», Sport-, Ferien-, Singkurse, Weihnachtskurse und Schreibgruppen.

Marta Volkart

Die ASPr/SVG muss nach aussen aktiver werden

Die ASPr/SVG war mir völlig unbekannt. 1966 wurde ich von einem Polio am Respirator im Simmental/BE zum Beitritt zur SVG eingeladen. Ich suchte als Schwerstbehinderter Kontakt mit flotten Gleichgesinnten.

Ich trat der SVG ohne grosse Erwartungen bei. Rasch lernte ich einige sehr nette Kamerad/innen kennen, die sich grossartig für die Belange der SVG, ihrer Sektionen und der einzelnen Mitglieder trotz ihrer eigenen schweren Behinderung voll und ganz einsetzten und z.T. heute noch einsetzen. Ich durfte Jahre der Kameradschaft, des gemeinsamen Schaffens

und Erlebens mitmachen. Viel gegeben haben mir die zahlreichen Lager, die ich als Teilnehmer und als Leiter mitmachen konnte. Erst dadurch kam ich aus der Isolation zuhause heraus. Mit verschiedenen Aktivitäten konnte ich innerhalb der SVG diese oder jene Sache verwirklichen helfen. Wie überall gibt es auch bei Behinderten Ungereimtheiten. Wer etwas

unternimmt sieht sich bald Neid, Missgunst und Ablehnung gegenübergestellt. Statt positiven Leistungen gibt es Ärger und Wider-

**Ruedi Bösch (56),
Polio, Kaufmann,
Wittenbach SG**

stand, was der Sache gar nicht wohl bekommt. Am meisten enttäuscht hat mich, dass Behinderte für die (grossen) Probleme der Schwerbe-

hinderten kein Verständnis haben. Es dürfte auch nicht vorkommen, dass man von der SVG auf konkrete Vorschläge nicht einmal eine Antwort bekommt, wie das neulich der Fall war.

Die SVG hat bestanden lange bevor für jede Krankheit oder Behindertenart eine eigene Vereinigung oder Gesellschaft gegründet wurde. Diese Verzettelung ist sicher nicht gut. Bezeichnenderweise haben die in der SVG doch recht aktiven Polios keine eigene Vereinigung... Also muss es noch eine SVG geben, die ihnen eine «Heimat» bieten kann.

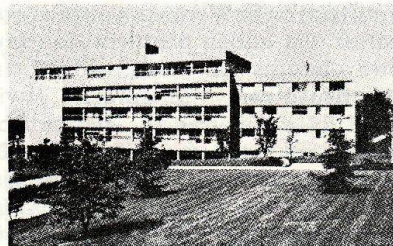
Leider hat sich die SVG seit jeher sehr schlecht verkauft. Sie ist deshalb in der Öffentlichkeit praktisch unbekannt. Und das wird ihr nun zum Verhängnis. Der Zug ist für sie vielleicht schon abgefahren. Sie hat es versäumt, neue, junge Mitglieder mit neuen Ideen zu werben. Sie macht alles im alten Tramp weiter, lebt von wenigen Alten, die sich über Jahre und Jahrzehnte hinweg generös einsetzten und kaum zu ersetzen sind. Die SVG hat im Gegensatz zu andern Organisationen nur sehr wenige Nichtbehinderte, die sich in ihre Dienste stellen. Und da wird es problematisch. Es ist m. E. wenig sinnvoll, unwissende Aussenstehende für teures Geld mit Analysen zu beauftragen. Wenn die SVG weiter bestehen bleiben will, muss sie schleunigst aktiver nach aussen werden und in erster Linie neue Mitglieder werben, die bereit sind, Aufgaben zu übernehmen. Sie muss wieder aktiver werden und sich nach aussen öffnen, sich besser verkaufen. Jammern hilft nichts. Der 50. Geburtstag der SVG könnte Anlass für einen Neubeginn sein unter dem Motto «Miteinander macht stärker als gegeneinander».

Die Schwerpunkte können ohne weiteres die bisherigen sein: Heime, Lager, Kontakte, dazu neue Punkte nach Umfrage bei Behinderten. Werbung muss ein Hauptpunkt sein, und dafür sind Mittel einzusetzen. Aber nicht für eine fragwürdige Papierpropaganda, sondern für effektiv geworbene Mitglieder nach einem Punktsystem (Aktive jüngere, ältere, Sympas usw.). Die SVG muss erst einmal ein Inventar ihrer Kräfte machen.

Der Aufbau und die Organisation der SVG sind sicher gut so. Ich würde in grossen Sektionen eine Unterteilung in mehr Regionalgruppen (wie sie die Sektion Bern hat) begrüssen, weil in kleineren Räumen besser gearbeitet werden kann.

Ruedi Bösch

Geschichte der ASPr/SVG (1)



Foyer Plein Soleil, Lausanne.

epg. Nicht ohne Grund ist Lausanne noch heute Hauptsitz der ASPr. Die Stadt gilt als Wiege unserer Vereinigung. Drei Patienten des «Hospice orthopédique» begnügten sich nicht damit, den glitzernden Lac Léman zu bewun-

dern oder träumend sich in den Rebhängen der Lavaux zu verlieren. Beflügelt von einem rassigen Dézaley, oder vielleicht war's ein würziger Epesses, beschlossen sie, auch nach der Spitalzeit miteinander in Kontakt zu bleiben. Für einmal waren es nicht drei Schweizer, die da im Jahre 1932 eine Art Rütli Schwur inszenierten. Der eine war Franzose, ein anderer Engländer. Sie kamen überein: Wenn das miteinander r. d. n nicht mehr möglich ist, wollen wir unseren Gedankenaustausch schriftlich weiterpflegen. Das war die Geburtsstunde der ASPr-Schreibgruppen.

Geschichte der ASPr/SVG (2)

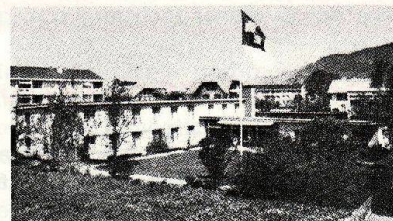


Unser Motto: Selbsthilfe.

Im gleichen Jahr wurde eine schweizerische Sektion der französischen ASPr gegründet, die dann 1939 als Folge des Kriegsausbruchs autonom wurde. Was 1932 begann, war ein Bekenntnis zur Selbsthilfe. Das Dasein so vieler Bewegungsbehinderter war

trostlos und blieb es über Jahre hinweg. Die meisten lebten abseits zu Hause, ihre Schulbildung war kärglich, sie waren ohne Verdienst, abhängig von wohlmeinenden Menschen und von der Fürsorge. Wenn keine Angehörigen die Betreuung übernehmen konnten, blieb nur noch die Armenanstalt oder die psychiatrische Klinik. Wie diese betrübliche Situation ändern? Verzweifeln? Nein. «Solcherlei Verdrüsse pflegen die Denkkraft anzuregen», sagt Wilhelm Busch. Man dachte also nach und beschloss: Am sichersten, der Betroffene h. l. t sich selbst.

Geschichte der ASPr/SVG (3)



Heim Gwatt.

1950 verwirklichte sich die Idee, für Körperbehinderte Heime zu schaffen, die mehr sein sollten als nur ein Dach über dem Kopf. Mit w. n. g bis nichts an eigenen Mitteln, kaufte die Vereinigung in Vevey eine Villa, baute sie um und schuf so das erste ASPr-eigene

Heim. 1962 wurde das Heim Gwatt eingeweiht. Ein Bericht darüber sagt, dass – anders als in den Armenanstalten – «die einzelnen Zimmer die persönliche Note des Bewohners widerspiegeln. Einer schmückt sein Zimmer mit selbstgemalten Bildern, ein anderer hat einen Filmstar übers Bett geklebt».

W. s hier unter grossem Einsatz von Behinderten selbst und mit Hilfe von Nichtbehinderten entstand, wurde im Lauf der Jahrzehnte andernorts fortgesetzt. Im ganzen sind es sechs Heime, denn dazu kamen Wetzikon, Lausanne, Reinach/BL und Sitten.

Geschichte der ASPr/SVG (4)

In der ASPr/SVG stand die Pflege von Freundschaft und Solidarität seit je an erster Stelle. Selbst als Transportmittel rar waren und Geld fürs Reisen spärlich vorhanden, wurde alles unternommen, um sich zu treffen, sich gegenseitig besuchen zu können.

Bereits 1937 wurden Ferienlager für Schwerbehinderte organisiert und von Behinderten geleitet. Heute z. h. t die ASPr mehr als ein Dutzend Ferien-, Sport-, Spezial-, Weihnachts/Neujahrs-Lager bzw. Kurse, wie sich das in neuerer Zeit nennt. Ein Lager in Magliaso priess Walter Solenthaler einst so:

Abends, wenn der Mond mit seinem milden Licht den See, die Berge und die mit Reben bewachsene Landschaft zart erhellte, wenn die Nachtigallen ihren lockenden Gesang zu den Sternen aufsteigen liessen; abends, wenn das Leben zwischen den romantischen Gässchen von Caslano erwachte und man aus den offenen Fenstern und Türen Gesang, Musik und temperamentvolle Familiengespräche hörte,



dann, ja dann sassen wir meist auch in einem «Grotto ticinese» und träumten bei einem Glas Nostrano von einem Leben ohne Sorgen und Schmerzen.

Lager in Magliaso vor 30 Jahren.

Geschichte der ASPr/SVG (5)

1940 erschien erstmals die zweisprachige Zeitung «Faire Face - Dennoch», «für vereinsinterne Bedürfnisse, zur Weiterbildung und als Bindeglied zu den anderen Selbsthilfevereinen und zu den Nichtbehinderten», wie es die Statuten umschreiben.

Als man die Sektionen schuf mit ihren eigenen Anlässen, wurde die Frage laut, ob das nicht der Tod für die Schreibgruppen bedeute. Allmählich waren die Mitglieder ja auch mobiler. Besonders seit es die Invalidenversicherung gab, schritt die Motorisierung voran. Die Bedenken zerflogen bald, die Schreibgruppen leben heute noch.

Die Sektionen mussten sich voll ins Zeug legen, um schon nur das nötige Geld hereinzubringen. Blumen wurden verkauft, Heimarbeiten, Gebäck oder Seifen. Das i. t nicht immer reibungslos über die Bühne oder besser über den Marktplatz gegangen. Emil Thür wusste da das folgende Liedlein zu singen:

Im Mai war der Seifenverkauf vorgesehen. Die zuständige Behörde von Luzern verweigerte leider die Bewilligung dazu. Einen Teil der Seifen haben wir unter der Hand verkauft, und der Rest würde genügen, denjenigen den Kopf so

lange zu waschen, bis sie gerne ja zu unserm Seifenverkauf sagen würden.



Vespa-Dreirad-Treffen 1955.

Geschichte der ASPr/SVG (6)

Etliches gedieh nicht, was hoffnungsvoll das Licht der Vereinswelt erblickt hatte. Wieder verschwunden sind die Tonbandgruppe, die Jugendgruppen, die Kontaktstelle, die Themenwochenenden, die Bildungslager, es sei denn, man rechne d. e. jetzigen Speziallager für Singen und Töpfern zu den letzteren. Eine zeitlang wurden alte Briefmarken gesammelt, rund 30 Kilo pro Jahr; Erlös knapp zweihundert Franken. Der Verantwortliche lobte dabei den vorbildlichen Einsatz eines jungen Schwerbehinderten und mahnte: «Das könnte einigen Prs zu denken geben, die nichts anderes für die ASPr tun wollen, als an ihren vergnüglichen Anlässen teilzunehmen.» Das war vor bald dreissig Jahren.



Sektions-«Höck» im Freien.

Wettbewerbs-Lösung. Der gesuchte Satz (8 Wörter) heisst:
Solution du concours. La phrase à découvrir (10 mots) est la suivante:

Talon bis zum 31. August 1989 einsenden an:
Envoyez le talon du concours jusqu'au 31 août 1989 à:

ASPr/SVG, case postale 151, 1000 Lausanne 24.

Name und Adresse auf der Rückseite nicht vergessen!
N'oubliez pas de mentionner votre nom et votre adresse au verso.

Geschichte der ASPr/SVG (7)

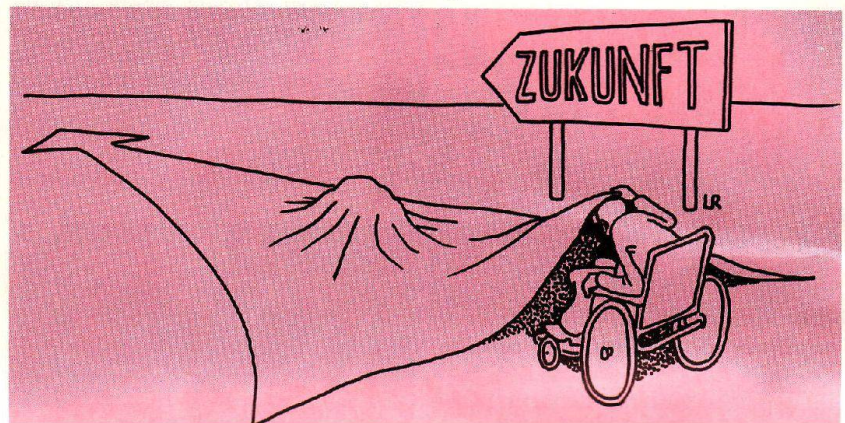
Beim **75-Jahr-Jubiläum** präsentiert sich die ehemalige ASPr als Vereinigung, die sich sehen lassen darf, jetzt bekannt unter dem Namen Schweiz. Vereinigung der Körperbehinderten (SVK)/Association suisse des handicapés physiques (ASHP). Sie ist finanziell abgesichert seit sie die Aktienmehrheit der ELECTRONIA besitzt, seit sie die HIMISuisse aufgebaut hat, welche Hilfsmittel vom Treppenlift über die Schuhsohle bis zur besonderen Nähnadel vertreibt. MASSUKO, der Mass- und Konfektionskleider-Dienst für Behinderte und Nichtbehinderte, floriert. Die Vereinszeitung «split»/«éclat», erscheint in erhöhter Auflage, und ihre Extra-Ausgaben zu aktuellen Geschehnissen sind beliebt. Schliesslich verfügt die Vereinigung über ihr eigenes Bildungszentrum, das auch die regionalen Kurse betreut, und die Genossenschaft NEWOFO – Neue Wohn-Formen – schüttet beträchtliche Mittel aus. Längst übernimmt die Invalidenversicherung voll die Kosten der sozialen Integration und garantiert die bereits vor Jahrzehnten in der Bundesverfassung

verankerten existenzsichernden Renten.

Wie manches Mitglied hat schon die nahe und weite Welt erobert dank SPEED & RELAX, der Reiseorganisation der SVK/ASHP! Zusammen mit den vielen Nichtbehinderten, die sich uns anschliessen, weil sie unsere Reise-Philosophie schätzen: Nicht hetzen, sondern aufnehmen, vertieft erleben. Die SVK/ASHP hat sich zur nicht übersehbaren Selbsthilfe-Vereinigung entwickelt, ihre PK, die politische Kommission, verfügt über wirkungsvolle Kanäle zu sämtli-

chen kantonalen und eidgenössischen Parlamenten und Exekutiven. Politiker mussten zur Kenntnis nehmen, dass Behinderte ein Wirtschafts- und Stimmenpotential darstellen, das sie nicht ungestraft vernachlässigen können.

Die Aktivmitgliederzahl ist dank den vielseitigen Dienstleistungen rasant angestiegen; die Klage über fehlende junge Mitglieder ist verstummt – Trauergefang aus längst vergangenen Zeiten. Mit einem Wort: Wir schritten zur T. t, wir wurden zu einer politischen und gesellschaftlichen Kraft.



ASPr
SVG



Association Suisse des Paralytiques
Schweizer Vereinigung der Gelähmten

J.A. 1820 MONTREUX 1

RECHTSDIENST

Rechtshilfe-Kommission ASPr/SVG

Jeremias Peter
Halenweg 7, 3032 Hinterkappelen
(P) 031/36 04 83
(G) 031/64 51 12

Ott Walter
Broteggstr. 17, 8500 Frauenfeld
(P) 054/21 12 54

Perthus Karl
Mülhauserstr. 32, 4056 Basel
(P) 061/43 09 95
(G) 061/25 25 25 (intern 4498)

Ryser Simon, Dr. iur.
Wabernstr. 32, 3007 Bern
(P) 031/45 63 31

Schulthess Victor
Dr. iur. Rechtsanwalt
Oberseeburg 18e, 6006 Luzern
(P) 041/31 43 95
(G) 041/21 51 15

Vorburger Edith
Burgfelderstr. 65, 4055 Basel
(P) 061/43 61 35
(G) 061/25 25 25

SAEB

Schweiz. Arbeitsgemeinschaft zur
Eingliederung Behinderter:

Zürich

Bürglistrasse 11, 8002 Zürich
Tel. 01/201 58 27 oder 01/201 58 28.
Montag bis Freitag zwischen 08.00
und 12.00 Uhr.

Bern

Wildhainweg 19, 3012 Bern,
Tel. 031/24 02 37. Montag bis
Freitag von 08.00 bis 12.00 Uhr.

Lausanne

Avenue de Provence 4
1007 Lausanne
Tél. 021/25 93 96.

(Die feste Sprechstunde in Luzern ist
aufgegeben worden.)



Ma! / Mai 1988
N° 5